

EULALIE

ou

LE GREC SANS LARMES

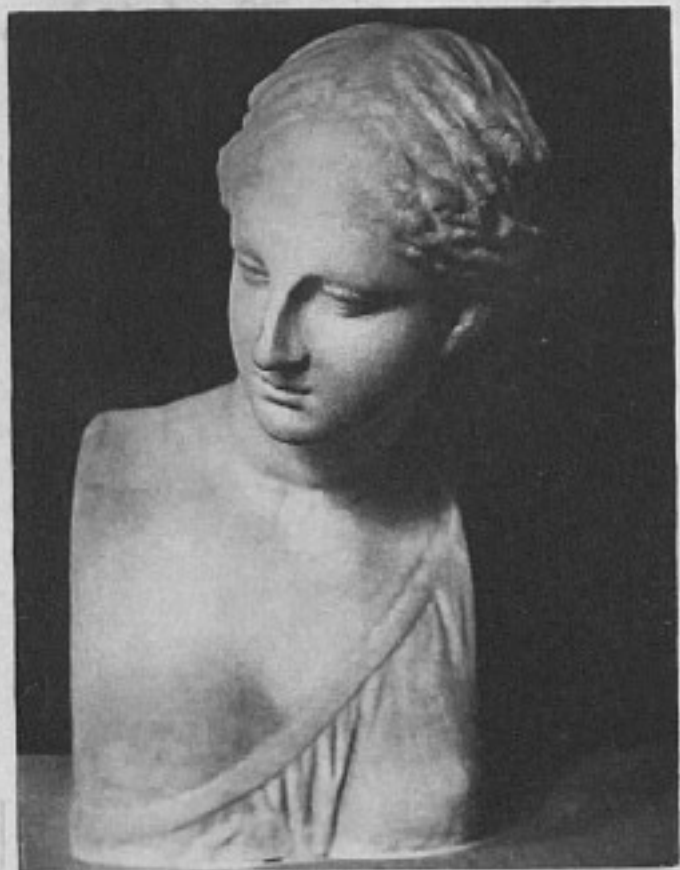
DU MÊME AUTEUR :

Manuel de Philologie classique 2 vols.

Apollo, histoire général des Arts. 1 vol.

Orpheus, histoire générale des Religions. 1 vol.

J. GOW et S. REINACH, *Minerva.* 1 vol.



*JEUNE FILLE GRECOUE
MUSÉE DE NAPLES.*

SALOMON REINACH

Agrégé de grammaire

EULALIE

OU

LE GREC SANS LARMES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE

1911

A TOUTES LES EULALIES

AVANT-PROPOS

Les hommes du XX^e siècle se détournent du grec, pris par les nécessités de la vie ; les femmes y viennent, attirées par la beauté. Mais l'accès du temple est difficile ; les grammairiens l'ont hérissé de cailloux. J'ai essayé de déblayer une petite sente et d'y semer en bordure quelques fleurs. Ce n'en est pas moins un raidillon ; mais comme il conduit au plus beau temple du monde, il vaut qu'on risque quelque peine à le gravir.

S. R.

Octobre 1911.

LETTRE PREMIÈRE

Vous me demandez, chère Eulalie, de vous enseigner "un peu de grec" par correspondance ; j'approuve votre désir et m'efforcerai de le satisfaire. Il faut des années de travail pour comprendre de la prose grecque, même facile, sans l'aide d'un lexique ou d'une traduction. Je ne songe pas à faire de vous une émule de Madame Dacier,¹ et vous n'y prétendez point. Je voudrais seulement que le grec cessât d'être pour vous un grimoire et que vous pussiez bientôt goûter, avec un lexique et une traduction, le charme de cet admirable langage,

Le plus beau qui soit né sur les lèvres humaines, comme disait André Chénier, qui s'y connaissait. Même en poursuivant ce but modeste, il vous faudra beaucoup d'attention et des efforts de mémoire. Je compte sur votre courage ; comptez sur ma bonne volonté. Je ne mettrai pas pour vous la grammaire grecque en madrigaux, mais j'essayerai de la rendre aimable ; votre pensée m'y aidera.

¹ Madame Dacier, de Saumur (1654-1720), traduisit Homère, Callimaque, Sappho, etc.

On écrit encore en grec pour le plaisir, bien que le grec soit une langue morte comme le latin ; le grec moderne qu'on parle aujourd'hui est au grec ancien ce que l'italien est au latin. En 1453, lors de la prise de Constantinople par les Turcs, on écrivait encore couramment le grec ancien : c'était la langue littéraire de l'Empire d'Orient. Or, les poèmes homériques, par lesquels commence pour nous l'histoire de la littérature grecque, datent de 850 environ avant notre ère. Faites l'addition : vous voyez que cette littérature a duré et produit des monuments pendant vingt-trois siècles. Nous avons conservé, grâce aux copistes byzantins, une petite partie seulement de tous ces ouvrages ; mais ce qui reste est encore si considérable que personne n'a jamais lu tous les auteurs grecs.

* * *

Une des difficultés de la langue grecque s'explique par sa longue durée. Cette langue a beaucoup varié au cours des âges ; elle a créé une foule de mots, en particulier des mots composés ; elle a donné à de vieux mots des sens nouveaux.

Une autre difficulté tient à l'existence de dialectes. Les Grecs parlaient des langues différentes, quoique apparentées, comme le sont le provençal, le français et le picard. Il faut, pour

lire Homère et Hérodote, avoir une idée du dialecte appelé *ionien*, du nom des Grecs *Ioniens* qui colonisèrent les côtes d'Asie; pour lire Théocrite, il faut connaître le dialecte *dorien*, langue des Grecs Dorien du Péloponèse et de la Sicile. La langue des poésies de Sappho, l'*éolien*, parlé en Éolide, au nord de Smyrne, ressemble beaucoup au dorien. La prose de Thucydide et de Démosthène n'est ni ionienne ni dorienne: elle est *attique*. Après Alexandre le Grand, les dialectes tendirent à disparaître, du moins dans la prose; une langue dite *commune*, assez voisine de l'attique, devint celle des prosateurs grecs pendant dix-huit siècles.

Je vous enseignerai surtout les éléments de la langue attique; mais je ferai, chemin faisant, une petite place à l'ionien et au dorien.

* * *

On ne peut apprendre même les éléments du grec et l'on ne peut se servir d'un lexique sans connaître parfaitement les 24 lettres de l'alphabet grec dans l'ordre que la tradition a fixé. C'est affaire de quelques jours; mais il faut s'y appliquer. Voici un tableau que vous devez graver dans votre mémoire au point de pouvoir le réciter ou l'écrire sans faute.

L'ALPHABET GREC

FORME.	PRONONCIATION.	NOM.
A α	a	<i>alpha</i>
B β, β	b	<i>bèta</i>
Γ γ	g (dur)	<i>gamma</i>
Δ δ	d	<i>delta</i>
E ε	é	<i>é psilon (e simple)</i>
Z ζ	z	<i>zèta</i>
H η	è	<i>èta</i>
Θ θ	th (anglais)	<i>thèta</i>
I ι	i	<i>iota</i>
K κ	k	<i>kappa</i>
Λ λ	l	<i>lambda</i>
M μ	m	<i>mu</i>
N ν	n	<i>nu</i>
Ξ ξ	x	<i>xi</i>
O ο	o	<i>o mikron (o petit)</i>
Π π	p	<i>pi</i>
Ρ ρ	r	<i>rho</i>
Σ σ (σ à la fin des mots)	s (dur)	<i>sigma</i>
T τ	t	<i>tau</i>
Υ υ	u	<i>u psilon (u simple)</i>
Φ φ	ph	<i>phi</i>
Χ χ	kh	<i>khi</i>
Ψ ψ	ps	<i>psi</i>
Ω ω	ô	<i>o mega (o grand)</i>

Je veux vous faciliter votre première tâche par quelques conseils.

D'abord, apprenez à réciter les lettres grecques dans leur ordre ; cela peut se chanter :

Alpha Bèta Gamma Delta
 Epsilon Zèta Èta Thèta
 Iota Kappa Lambda Mu
 Nu Xi
 Omikron Pi.

*Puis on a Rho Sigma Tau
 Upsilon et Phi Khi Psi.
 Tout finit par Oméga.*

Dans l'*Apocalypse* de S. Jean (xxii. 13), le Christ dit : " Je suis l'*Alpha* et l'*Oméga*, le premier et le dernier, le commencement et la fin." C'est pourquoi ces deux lettres grecques sont souvent inscrites à côté du signe de la Croix.

Ensuite, remarquez que les majuscules grecques ressemblent aux majuscules françaises, excepté que :

1°. Trois majuscules ont la même forme, mais des valeurs différentes ; ce sont H, P et X. Mettez-vous cela dans la tête en copiant dix fois le mot XPH (*khèrè*), qui signifie " il faut."

2°. Onze majuscules ont des formes toutes différentes : ce sont Γ Δ Θ Λ Ξ Π Σ Τ Φ Ψ Ω. Mettez-vous cela dans la tête en copiant dix fois ces trois mots : Θ Ε Ο Δ Ω Ρ Ο Σ (*Théodore*), Π Τ Ρ Φ Ο Ρ Ο Σ

6 QUELQUES AIDE-MÉMOIRE

(porteur de feu), ΨΙΛΛΑΞ (*imberbe*): Théodóros, Purphoros, Psilax.

Voilà qui est fait : vous savez vos majuscules et, par surcroît, trois mots grecs ou plutôt quatre, car *purphoros* se compose du mot *pur*, qui signifie *feu* (d'où *pyrotechnie*) et de *phoros*, qui vient du verbe *phéro*, signifiant *je porte*. Le Titan Prométhée, qui avait apporté le feu aux hommes, était appelé *Promètheus purphoros*, “porte-feu” ; le poète Eschyle avait écrit, sous ce titre, une tragédie que nous n'avons plus (nous ne possédons que son *Prométhée enchaîné*).

3°. La plupart des minuscules ont une forme analogue à celles des majuscules grecques ou des lettres françaises correspondantes ; je n'y insiste pas. Les minuscules suivantes font seules difficulté : ημνξω. Copiez dix fois, chère Eulalie, les deux mots suivants : ημωννξ, à *mónux*, signifiant *la (bête) solipède*, à étant l'article féminin et *mónux* étant formé des mots *monos* “seul” (d'où *monographie*) et *onux* “ongle ou corne” (d'où le nom de la pierre dite *onyx*, et *onycophagie*, la fâcheuse habitude de se manger les ongles). Puisque j'ai cité les mots français *monographie* et *onycophagie*, sachez que l'infinif *graphein* signifie *écrire* et que l'infinif *phagein* signifie *manger*.

J'ouvre ici une parenthèse pour vous avertir que toutes les femmes instruites *savent du grec sans le savoir* ; elles connaissent ou soupçonnent du moins le sens des mots grecs qui entrent en composition dans les termes scientifiques français. Je pourrais vous enseigner plus de trois cents mots grecs usuels en analysant des mots français que vous comprenez déjà, comme *démocrate, photographe, téléphone* et tant d'autres. Mais j'aime autant que vous cherchiez ces mots vous-même, dans votre petit *Larousse*, et que vous en dressiez une liste ; votre lexique grec vous permettra d'écrire en marge les mots grecs correspondants. Par exemple :

PHOTOGRAPHE. φως, génitif φωτος, *lumière* ; γραφω, *j'écris*.

Il vaut mieux composer soi-même des listes de ce genre que de les prendre toutes faites : rien n'instruit comme le travail personnel.

* * *

Vous voilà en selle ; vous savez lire le grec. Quelques petites remarques pour terminer cette lettre ; elles sont petites, mais importantes à retenir.

Vous avez vu que le Σ minuscule s'écrit ς à la

8 LA PONCTUATION GRECQUE

fin des mots et σ ailleurs ; retenez cela en copiant le mot $\sigma\phi\omega\varsigma$, *sophos*, “ sage,” d'où *philosophe*, “ celui qui aime les sages ” (de *philó*, “ j'aime.”)

La lettre ι , venant après les voyelles $a \eta \omega$, ne se prononce pas toujours et s'écrit alors au-dessous des lettres : c'est ce qu'on appelle l'*iota souscrit*. Ainsi $\tau\eta \sigma\phi\iota\alpha$, “ à la sagesse,” se prononce *tè sophia*. En majuscules, on écrirait $\Theta\eta\iota \Sigma\phi\iota\alpha\iota$, avec l'*iota adscrit* (écrit à côté) et non souscrit.

La ponctuation grecque ne connaît pas le ! Le signe d'interrogation ? s'écrit ; il n'y a pas de point et virgule pour séparer les phrases. Le signe que nous écrivons : s'écrit \cdot (*point en haut*). Ainsi la phrase française : “ Soyez raisonnable ; réfléchissez : n'est-ce pas absurde ? ” s'écrirait en grec : “ Soyez raisonnable, réfléchissez \cdot n'est-ce pas absurde ; ” Il y a longtemps qu'on aurait dû, en imprimant le grec, adopter nos signes usuels de ponctuation ; mais on ne l'a pas fait, et je n'y peux rien. Il n'y a pas de ponctuation du tout dans les inscriptions et dans les vieux manuscrits grecs, ce qui fait qu'il faut bien savoir le grec pour s'y débrouiller.

* * *

Quand vous ouvrirez un lexique grec, vous remarquerez que les mots portent de petits signes,

qui sont les uns des *esprits* ('), les autres des *accents* (' ` ~). Les esprits marquent qu'une voyelle est aspirée ou qu'elle ne l'est pas ; ainsi *ópos*, *limite*, se prononce *horos* (d'où le français *horizon*), tandis que *ópos*, *montagne*, se prononce *oros* (d'où le français *orographie*). Vous voyez que la connaissance des *esprits* peut être utile même pour écrire l'orthographe française. L'*esprit* équivalent à notre *h* aspirée, qui s'écrit ' , s'appelle "esprit rude" ; celui qui marque l'absence de l'aspiration et s'écrit ` , s'appelle "esprit doux." La voyelle *ρ* est toujours aspirée au commencement des mots et des syllabes ; c'est pourquoi on l'écrit alors *ρ̇*, et c'est pourquoi je l'ai transcrite *rhô* dans le tableau de l'alphabet, et non pas *rô*. Le français *rhéteur* est le latin *rhetor* et le grec *ῥητωρ*.

Quant aux accents, ils ont pour but de marquer que la voix monte ou descend. Ces signes ont été inventés par les grammairiens grecs après Alexandre pour enseigner la prononciation correcte aux Égyptiens, Syriens et autres peuples qui apprenaient alors le grec et ne le savaient pas de naissance. Mais personne aujourd'hui, même parmi les meilleurs hellénistes, ne prononce un mot grec en le chantant sur des notes différentes ; les Grecs de nos jours ne le font pas davantage.

Comme, d'autre part, les règles de l'accentuation sont très compliquées, je vous présenterai toujours du grec sans accents; ceux que vous trouverez dans les textes imprimés ne vous gêneront pas. Après tout, nous n'avons besoin que de comprendre le grec, non de le parler; nous savons mal comment les anciens le prononçaient et leur prononciation a dû beaucoup varier au cours des siècles. Celle des Grecs modernes est très corrompue et doit s'écarter de celle des anciens, par cela seul que tout change avec le temps; Racine ne prononçait pas le français comme vous et moi.

A ce propos, je vous dirai seulement 1° qu'il ne faut pas prononcer le *ν* grec comme le *n* français dans *en*; *παν*, signifiant "tout", ne se lit pas *pan*, mais *pann*; 2° qu'on prononce deux *γ* de suite comme *νγ*; ainsi *ἄγγελος*, "messenger", se prononce *angélos*, d'où le latin *angelus* et le français "ange"; 3° que l'*υ* ne se prononçait pas *ou*, comme l'*u* latin; les Romains ont transcrit *γ* l'*υ* des mots qu'ils empruntaient au grec (*πυρα*, *bûcher*, devient en latin *pyra*). Ceux qui ont fixé notre orthographe ont fait comme les Romains. C'est pourquoi le mot signifiant *feu*, *πυρ*, que j'ai transcrit *pur* (p. 6), a donné en français *pyrotechnie* et non *purotechnie*.

Je pourrais ajouter bien des choses, mais c'est

assez pour une première lettre. Je vous laisse huit jours pour apprendre à lire et à écrire ; c'est la condition préalable de toute étude du grec. Sur ce, je vous baise les mains.

S. R.

DEUXIÈME LETTRE

Il faut que je vous enseigne d'abord, chère Eulalie, ce qu'on entend par *décliner* ; faute de le bien comprendre, vous ne comprendriez plus rien du tout.

Nous disons en français : “ le livre *de* Paul ; je parle *à* Paul ; j'aime Paul ; ” c'est toujours le même mot *Paul*, précédé ou non d'une préposition. Mais, en grec comme en latin, on n'emploie pas les prépositions de cette manière ; on change la terminaison de *Paul*. Ainsi, Paul se disant en grec *Paulos*, “ le livre de Paul ” c'est “ le livre *Paulou* ” ; “ je parle à Paul ” se dit “ je parle *Pauló(i)* ; ” “ j'aime Paul ” se dit “ j'aime *Paulon*. ” Modifier ainsi la fin d'un nom, suivant la relation qu'on exprime avec un autre mot, s'appelle le *décliner*.

Non seulement, en grec, on décline différemment un nom au *singulier* et au *pluriel*, mais il y a une déclinaison spéciale pour le *duel*, c'est-à-dire quand on parle de deux objets seulement. Et non

seulement il y a une manière de décliner les noms, suivant leur terminaison, mais il y en a plusieurs. Et non seulement il y a des noms masculins et féminins, mais il y a des noms neutres, comme en allemand, qui se déclinent encore à leur manière. Ne vous effrayez pas, cela s'apprend vite et vous trouverez de bien autres difficultés quand nous en serons aux conjugaisons des verbes !

* * *

Les modifications qui portent sur la fin des noms s'appellent *cas* ; il y en a cinq, à savoir le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif* (formule mnémonique, composée de l'initiale de chaque cas : *Nugda*). Le nominatif désigne simplement l'objet du discours : *Paul est gentil*. Le vocatif l'appelle : *Paul, viens ici !* Le génitif marque une dépendance : *le livre de Paul*. Le datif marque un but : *je parle à Paul*. L'accusatif marque la relation que nous exprimons par le complément direct, comme le datif marque celle qu'exprime le complément indirect : *j'aime Paul*. Quand on lit du grec, il faut connaître le nominatif des mots qu'on rencontre et distinguer tout de suite les cas où ils sont employés, sans quoi il serait impossible de suivre la pensée de l'auteur.

Maintenant, je vais vous donner des modèles des

diverses déclinaisons des substantifs; quand vous les saurez, celles des adjectifs et des pronoms vous paraîtront faciles.

* * *

Le premier type de déclinaison—on dit, pour abréger, la *première déclinaison*—est celui des substantifs féminins qui se terminent en *a* ou en *η* et celui des substantifs masculins qui se terminent en *ας* ou en *ης*.

Je laisse de côté le vocatif, identique au nominatif dans les noms féminins.

Les substantifs que je prends comme exemples sont *ἡμερα*, *jour*; *Μουσα*, *Muse*; *κεφαλη*, *tête*; *πολιτης*, *citoyen*; *νεανιας*, *adolescent*. Dans tous ces mots, les désinences du singulier contiennent les voyelles *a* ou *η*, sauf au génitif des noms masculins qui est en *ου*; au pluriel, les désinences sont toutes en *αι*, *ων*, *αις*, *ας* au nominatif, génitif, datif et accusatif; au duel, elles sont en *a* au nominatif et à l'accusatif, en *αιν* au génitif et au datif.

SINGULIER.

<i>Nominatif.</i>	Ἡμερα	Le jour
<i>Génitif.</i>	Ἡμερας	Du jour
<i>Datif.</i>	Ἡμερα	Au jour
<i>Accusatif.</i>	Ἡμεραν	Le jour

	PLURIEL.	
<i>Nominatif.</i>	Ἡμεραι	Les jours
<i>Génitif.</i>	Ἡμερων	Des jours
<i>Datif.</i>	Ἡμεραις	Aux jours
<i>Accusatif.</i>	Ἡμερας	Les jours

	DUEL.	
<i>Nomin. & Accus.</i>	Ἡμερα	Les deux jours
<i>Génitif & Datif.</i>	Ἡμεραιν	Des deux <i>ou</i> aux deux jours

Passons à la Muse et aux Muses :

	SINGULIER.	
<i>Nominatif.</i>	Μουσα	La Muse
<i>Génitif.</i>	Μουσης	De la Muse
<i>Datif.</i>	Μουση	A la Muse
<i>Accusatif.</i>	Μουσαν	La Muse

	PLURIEL.	
<i>Nominatif.</i>	Μουσαι	Les Muses
<i>Génitif.</i>	Μουσων	Des Muses
<i>Datif.</i>	Μουσαις	Aux Muses
<i>Accusatif.</i>	Μουσας	Les Muses

	DUEL.	
<i>Nomin. & Accus.</i>	Μουσα	Les deux Muses
<i>Génitif & Datif.</i>	Μουσαιν	Des deux <i>ou</i> aux deux Muses

Vous voyez que *Μουσα*, au singulier, ne se décline pas tout à fait comme *ήμερα*, puisque le génitif est en *ης* et le datif en *η*. Tous les mots où l' *a* final est précédé d'une voyelle ou d'un *ρ* (par exemple *οικια*, *maison*) se déclinent comme *ήμερα*; les autres se déclinent comme *Μουσα*.

* * *

A présent que vous avez appris les déclinaisons de deux substantifs, je vais abrégier et ne plus écrire les noms des cas ni les traductions françaises. Pour se remémorer des modèles de déclinaison, on suit toujours le même ordre des cas et l'on a vite fait d'avoir les désinences dans l'oreille. Voici, abrégée comme je l'ai dit, la déclinaison de *Κεφαλη*, tête :

SINGULIER. *Κεφαλη, κεφαλης, κεφαλη, κεφαλην.*

PLURIEL. *Κεφαλαι, κεφαλων, κεφαλαις, κεφαλας.*

DUEL. *Κεφαλα, κεφαλαιν.*

Il reste à décliner les noms masculins en *ης* et en *ας*. Je commence par *πολιτης*, citoyen.

SINGULIER. *Πολιτης, πολιτου, πολιτη, πολιτην.*

PLURIEL. *Πολιται, πολιτων, πολιταις, πολιτας.*

DUEL. *Πολιτα, πολιταιν.*

Notez combien cette déclinaison ressemble à celle de *Κεφαλη*, sauf que le génitif singulier est en *ου*. Pour être bien consciencieux, je vous dirai que le vocatif singulier est *πολιτα* “ô citoyen !”

Enfin voici *νεανιας*, *adolescent* :

SINGULIER. *Νεανιας, νεανιου, νεανια, νεανιαν.*

PLURIEL. *Νεανιαι, νεανιων, νεανιαις, νεανιας.*

DUEL. *Νεανια, νεανιαιν.*

Déclinaison très semblable à celle de *ἡμερα*, sauf que le génitif singulier est en *ου*. Le vocatif singulier est *νεανια* “ô adolescent !”

* * *

Je veux m'en tenir là, pour ne pas vous ahurir ; le reste des déclinaisons des substantifs sera pour la prochaine fois. Mais, avant de clore cette lettre, je désire vous enseigner un distique grec, en vous expliquant ce qu'on entend par un distique. Faites attention.

Un distique, comme le nom l'indique—de *δισ*, deux fois et de *στιχος*, ligne—est un ensemble de deux lignes ou de deux vers. Ces deux vers ne sont pas égaux ; le premier est plus long, le second plus court. Le premier comprend six mesures et s'appelle en conséquence *hexamètre* (de *ἕξ*, six, et

18 HEXAMÈTRE ET PENTAMÈTRE

de *μετρον*, mesure); le second en comprend cinq et se dit *pentamètre* (de *πεντε*, cinq, et de *μετρον*, mesure). Mais la longueur d'un vers grec ne se mesure pas au cordeau ni, comme en français, au nombre des syllabes. L'unité de mesure est le *ped*, en grec *πους*. Dans l'hexamètre et le pentamètre, un pied se compose de deux syllabes longues; à la place d'une syllabe longue, on peut employer deux syllabes brèves. Avant d'aller plus loin, il faut expliquer ces termes.

En français, la durée de toutes les syllabes est à peu près la même; c'est pourquoi, quand on écrit en vers, on les compte seulement; il y a, vous le savez, douze syllabes dans le vers *alexandrin*, celui des tragédies de Racine :

Tout un peuple naissant est formé par mes mains.

En grec comme en latin, toute syllabe est longue ou brève et l'on admet qu'une syllabe longue vaut deux brèves, comme une *noire*, en musique, est l'équivalent de deux *croches*.

Soit un mot grec comme *χωλος*, *boîteux*. La première syllabe, avec un *ω* ou *ο* long, est longue; la seconde, avec un *ο* ou *ο* bref, est brève. Il y a des règles compliquées, que je ne vous enseignerai pas, pour distinguer les syllabes longues des brèves; il me suffit de vous dire ici qu'en général

toute syllabe qui contient un η, un ω ou une diphthongue est longue.

Une syllabe longue se marque par —, une syllabe brève par ∪; ainsi χωλος = —∪.

Un *ped* valant deux longues et une longue valant deux brèves, le pied peut s'écrire: — —, ou — ∪ ∪, ou ∪ ∪ —. Le premier type s'appelle *spondée*, le second *dactyle*, le troisième *anapeste*.

Le spondée, σπονδειος, de σπονδη, *libation*, s'appelle ainsi parce que ce pied, un peu lourd et solennel, était très employé dans les chants qui accompagnaient les libations aux dieux. Le dactyle, δακτυλος, signifie *doigt* (comparez *dactylographe*, "celui qui écrit avec les doigts"); le mot lui-même, — ∪ ∪, est un dactyle. L'anapeste, ἀναπαιστος, du verbe ἀναπαιω, *frapper à rebours*, s'appelle ainsi parce qu'il reproduit en sens inverse la mesure du dactyle: ∪ ∪ —, — ∪ ∪.

L'hexamètre est un vers de six pieds dont l'avant-dernier doit toujours être un dactyle et le dernier un spondée ou un *trochée*, — ∪ (de τρεχω, *courir*), comme χωλος. La dernière syllabe, par cela seul qu'elle termine le vers, est considérée comme longue, alors même qu'elle est brève, parce que la voix s'arrête toujours un peu sur elle.

Le pentamètre est un vers de cinq pieds, dont

le troisième est formé d'une seule syllabe longue, complétée par la syllabe qui termine le vers, en dehors du cinquième pied :

- - - | - - - | - | - - - | - - - | -
 (1) (2) (3) (4) (5) (3)

Les pieds 4 et 5 du pentamètre doivent toujours être des dactyles ; les pieds 1 et 2 peuvent être des spondées.

Quelques poètes français du XVI^e siècle, passionnés pour l'antiquité, ont essayé d'écrire en français des distiques, c'est-à-dire d'associer un hexamètre à un pentamètre. En voici un exemple, dû au célèbre helléniste Henri Estienne, qui achèvera de vous faire comprendre ce qu'on entend par un distique :

*Aube, rebaille le jour ; pourquoi notre aise retiens-tu ?
César va revenir ; aube, rebaille le jour.*

- - - | - - - | - - | - - | - - - | - -
 - - | - - - | - | - - - | - - - | -

Vous voyez qu'il faut prononcer le français d'une manière bien étrange pour faire valoir le rythme de ces vers. Décidément, notre langue ne s'y prête pas ; mais le grec et le latin, même mal prononcés par nous, s'y prêtent à merveille. Il n'y a rien de plus charmant qu'un hexamètre

escorté d'un pentamètre, comme un bon chevalier de sa compagne ; les Grecs ont écrit des distiques qui sont à eux seuls de petits poèmes et des chefs-d'œuvre. En voici un exemple ; c'est l'épithaphe, attribuée au poète Simonide, des héros spartiates morts aux Thermopyles en défendant l'accès de la Grèce contre les Perses (480 avant notre ère) :

ὦ ξειν', ἀγγελιον Λακεδαιμονιοῖς ὅτι τηδε
κειμεθα, τοῖς κεινων ῥήμασι πειθομενοι.¹

Pour une fois, je vous indique la prononciation usuelle :

*O xein', angeïlon Lakedaimonioïis hoti tède
keïmetha, toïis keïnon rhêmasi peïthoménoïi.*

J'analyse chaque mot : ὦ, interjection, ὦ ! ξειν', pour ξεινε, vocatif de ξεινος ou ξενος, signifiant *étranger* ou *passant* : "ô passant !" Ἀγγελιον, impératif du verbe ἀγγελλω, signifiant *j'annonce* (vous connaissez déjà ce mot, qui se retrouve dans le français *ange*). Λακεδαιμονιοῖς, datif pluriel de Λακεδαιμονιος, *aux Lacédémoniens*, c'est-à-dire *aux Spartiates* (Sparte s'appelait aussi Lacédémone). Ὅτι, *que*. Τηδε, *ici*. Κειμεθα, 1ère personne pluriel de l'indicatif présent de κειμαι, *je suis étendu*, c'est-à-dire : *nous gisons*. Τοῖς, datif pluriel de l'article, à joindre avec ῥήμασι, datif pluriel de ῥημα, *parole* ou *ordre* : τοῖς ῥήμασι =

¹ *Anthologie grecque*, éd. Didot, VII, 249.

22 COMMENT IL FAUT TRADUIRE

aux ordres. Κεινων, génitif pluriel de κεινος, signifiant *de ceux-ci.* Πειθομενοι, nominatif pluriel du participe πειθομενος, de πειθομαι, j'obéis, c'est-à-dire *obéissant.*

Victor Duruy, l'historien de la Grèce et de Rome, a traduit ainsi ces deux beaux vers :

“Passant, va dire à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois.”

On pourrait traduire plus littéralement,¹ mais le style et l'euphonie y perdraient. Pour comprendre un texte grec, Eulalie, serrez de près chaque mot, ne négligez aucun détail ; mais, une fois que vous avez compris, ne vous astreignez pas à une fidélité sans grâce ; cherchez à rendre du bon grec en bon français, sans quoi vous écrieriez des phrases qui ne seraient ni grecques ni françaises ; vous écrieriez du charabia. Je sais que vous en êtes incapable quand vous écrivez une lettre ; restez-le en traduisant un texte, même pour vous seule. Bonsoir !

S. R.

¹ Par exemple : “Ô étranger, annonce aux Lacédémoniens qu'ici nous gisons, obéissant aux ordres de ceux-ci.” Ce serait joli !

TROISIÈME LETTRE

Χαιρε και ἐρῶσο, ma chère Eulalie ; c'est-à-dire "bonjour et bonne santé," littéralement "réjouis-toi et porte-toi-bien !" Je vous demande pardon de vous tutoyer, mais tout le monde se tutoyait dans l'ancienne Grèce. . .

Χαιρε est la première personne de l'impératif du verbe *χαίρω*, je me réjouis. Ce mot *χαίρε* est une formule de salutation que les Grecs inscrivaient aussi sur les tombes : *Διονυσιε χαιρε*, *Dionysios réjouis-toi (sois heureux)* est un modèle d'épithaphe très fréquent. *Ἐρῶσο* est la 1^{ère} personne de l'impératif du verbe . . . non, je ne vous le dirai pas, c'est un verbe inusité ; il suffit que vous en connaissiez ces trois formes : *ἐρῶσο*, *porte-toi-bien* ; *ἐρῶσθε*, *portez-vous-bien* (au pluriel) et *ἐρῶσθαι*, *se bien porter* (à l'infinitif). *Ἐρῶσο* équivaut à notre *adieu*, comme *χαίρε* à notre *bonjour*.

* * *

Une jeune dame, Philomène, écrivait à son vieil oncle Criton, qui aimait mieux donner des conseils que rendre service :

Τι πολλὰ γραφῶν ἀνίας σαυτοῦ ; πεντηκοντα μοι χρυσῶν δεῖ καὶ γραμμάτων οὐ δεῖ. Εἰ μὲν οὖν φιλεῖς, δός· εἰ δὲ φιλαργυρεῖς, μὴ ἐνοχλεῖ. Ἐρῶσο.¹

Τι; *pourquoi?* Πολλὰ, neutre pluriel de πολλός, beaucoup. Γραφῶν, participe présent de γραφῶ, *j'écris*: "écrivant." Ἀνίας, 2ème pers. de l'indic. présent d'ἀνιαῶ, *je chagrine*. Σαυτοῦ, accus. sing. pour σεαυτοῦ, *toi-même*; un précepte du sage Chilon était γνῶθι σαυτοῦ, *connais-toi toi-même*. Πεντηκοντα, *cinquante*. Μοι, à moi. Χρυσῶν, gen. plur. de χρυσοῦς, *d'or*; un χρυσοῦς est une pièce d'or, ce qu'on appelait un *statère*, valant environ vingt cinq francs. Δεῖ, impersonnel, *il faut*. Cet impersonnel est très usité, comme aussi χρῆ, *il faut*; πρέπει, *il convient*; δοκεῖ, *il paraît*. Καὶ, *et*. Γραμμάτων, génitif pluriel de γράμμα, *lettre*. Οὐ, négation. Δεῖ, *il faut*. Εἰ, *si*. Μὲν, *d'une part*, marquant opposition à δε, qui vient plus loin. Οὖν, *donc*. Φιλεῖς, 2ème pers. de l'indicatif présent de φιλῶ, *j'aime*: *tu aimes*. Δός, impératif de δίδωμι, *je donne*: *donne!* Εἰ δε, *si d'autre part*. Φιλαργυρεῖς, 2ème pers. de l'indicatif présent de φιλαργυρῶ, verbe composé de φιλῶ, *j'aime*, et de ἀργυρός, *argent*: *tu aimes l'argent*. Μη, marquant l'interdiction: *ne pas*. Ἐνοχλεῖ, impératif de ἐνοχλῶ, *j'incommode*. Ἐρῶσο, déjà expliqué (p. 23): *porte-toi bien*.

¹ Alciphron, *Lettre 40* (éd. Didot). Le rhéteur Alciphron a sans doute composé cette lettre comme un modèle de style.

TRADUCTION : “ Pourquoi te tourmentes-tu à m'écrire tant de choses ? J'ai besoin de cinquante pièces d'or et je n'ai pas besoin de lettres. Si donc tu m'aimes, donne-les moi ; mais si tu aimes l'argent, ne m'agace pas (laisse-moi tranquille). Bonne santé ! ”

Est-il rien de plus clair, de plus simple, de plus élégant ? Vous sentez là le parfum de l'*atticisme*.

* * *

Nous en étions restés à la deuxième déclinaison, qui est celle des noms masculins et féminins en -ος, des noms neutres en -ον. C'est la plus facile de toutes.

Voici comment se décline πολεμος, *guerre* (d'où notre mot *polémique*). Il est masculin :

SINGULIER. Πολεμος, πολεμε ! πολεμου, πολεμω,
πολεμον.

PLURIEL. Πολεμοι, πολεμοι ! πολεμων, πολεμοις,
πολεμους.

DUEL. Πολεμω, πολεμοιν.

Déclinons maintenant un nom neutre, δωρον, “ don ” (d'où le nom Théodore, signifiant *don de Dieu, Dieudonné*). Le vocatif est semblable au nominatif ; je l'omets.

SINGULIER. Δωρον, δωρου, δωρω, δωρον.

PLURIEL. Δωρα, δωρων, δωροις, δωρα.

DUEL. Δωρω, δωροιν.

Il existe quelques mots en *-ως* qui se déclinent un peu différemment, par exemple *νεως*, temple, forme que prend le mot *ναος* dans le dialecte attique. Je laisse de côté les vocatifs, semblables aux nominatifs, ainsi que le duel :

SINGULIER. Νεως, νεω, νεω, νεων, ou νεω.

PLURIEL. Νεω, νεων, νεως, νεως.

* * *

Reste la troisième déclinaison, qui comprend des noms masculins, féminins et neutres. Celle des masculins et des féminins est caractérisée par ceci que le génitif singulier (indiqué par les dictionnaires) est toujours en *-ος* ou en *-ως*, le datif singulier en *-ι*, l'accusatif en *-α* ou en *-υ*. Au pluriel, ces noms masculins ou féminins se terminent en *ες* (nominatif), *ων* (génitif), *σι* (datif), et *ας* (accusatif). Les noms neutres, au singulier, ont le génitif en *ος*, le datif en *ι* ; l'accusatif est semblable au nominatif. Au pluriel, ils ont le génitif en *ων*, le datif en *σι* ; le nominatif et l'accusatif sont en *α*.

Les duels se terminent tous en ϵ et en $\omicron\nu$; je ne m'en occuperai pas.

Je ne m'occuperai pas davantage des vocatifs, presque toujours semblables aux nominatifs.

Une observation essentielle, c'est que la forme du génitif singulier est, dans cette troisième déclinaison, le modèle des autres. Il a souvent une syllabe de plus que le nominatif. Par exemple, $\acute{\omicron}\delta\omicron\nu\varsigma$ signifie *dent* ; ce mot fait au génitif $\acute{\omicron}\delta\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$ (d'où *odontalgie*, "mal de dents," de $\acute{\omicron}\delta\omicron\nu\varsigma$ et de $\acute{\alpha}\lambda\gamma\omicron\varsigma$, signifiant *douleur*). Cette forme suffit à nous indiquer que le datif est $\acute{\omicron}\delta\omicron\nu\tau\iota$, l'accusatif $\acute{\omicron}\delta\omicron\nu\tau\alpha$, le nominatif pluriel $\acute{\omicron}\delta\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$. De même, $\sigma\omega\mu\alpha$, *corps*, qui est neutre, a pour génitif singulier $\sigma\omega\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$ (d'où *somatologie*, "science du corps," de $\sigma\omega\mu\alpha$ et de $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$, *discours*) ; le datif sera $\sigma\omega\mu\alpha\tau\iota$, le génitif pluriel $\sigma\omega\mu\alpha\tau\omega\nu$, etc.

Je pourrais vous donner ici une douzaine de mots à décliner, mais je me contente de quatre exemples, un masculin, deux féminins et un neutre.

'*Ανηρ*, génitif *ἀνδρος*, signifiant *homme* (par opposition à *femme*) se décline ainsi :

SINGULIER. '*Ανηρ*, *ἀνδρος*, *ἀνδρι*, *ἀνδρα*.

PLURIEL. '*Ανδρες*, *ἀνδρων*, *ἀνδρασι*, *ἀνδρας*.

Le vocatif singulier est *ἀνερ*.

28 NOMS MASCULINS, FÉM. ET NEUT.

Les orateurs athéniens commençaient leurs discours par ces mots : Ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, “ô hommes athéniens,” formule équivalente à notre “Messieurs !”

Au datif pluriel, on disait tantôt ἀνδρασι, tantôt ἀνδρασιν. Cette consonne finale ajoutée (et facultative) s'appelle “le ν euphonique”; elle permet d'éviter la rencontre désagréable de deux voyelles, ce que nous appelons l'*hiatus*.

Comme type de nom féminin de la troisième déclinaison je prends γυνή, *femme*, génitif γυναικος (d'où *gynécologie*, “science de la femme”).

SINGULIER. Γυνή, γυναικος, γυναικι, γυναικα.

PLURIEL. Γυναικες, γυναικων, γυναιξι, γυναικας.

Le vocatif singulier est γυναι, forme très fréquente.

Voici un autre nom féminin fort usité, πόλις, *ville* (d'où *politique*) :

SINGULIER. Πόλις, πολεως (notez cet ω), πολει, πολιν.

PLURIEL. Πολεις, πολεων, πολεσι, πολεις.

Enfin, comme type de nom neutre, je prends σωμα, *corps*, génitif σωματος, mot que vous connaissez déjà :

SINGULIER. Σωμα, σωματος, σωματι, σωμα.

PLURIEL. Σωματα, σωματων, σωμασι, σωματα.

Mais nous n'en avons pas fini avec la déclinaison des substantifs. Il existe, en effet, des noms dits *contractes*, c'est-à-dire où la terminaison de certains cas comprend deux voyelles qui se suivent et se combinent. Les plus nombreux appartiennent à la troisième déclinaison, bien qu'on en trouve aussi dans les deux autres. Je vais vous donner seulement une idée des difficultés que présente la déclinaison de ces noms.

Voici un nom neutre signifiant *famille*, *γενος* (d'où *généalogie*, "science des familles"). Le génitif *γενης* ne se trouve qu'en poésie; en prose, *ε* et *ο* se *contractent* en *ου* et l'on dit *γενοϋς*. De même, au pluriel, le nominatif se contracte en *γενη*. Mais voici la déclinaison complète :

SINGULIER. Γενος, γενοϋς, γενει, γενοϋς.

PLURIEL. Γενη, γενων, γενεσι, γενη.

Je vous donne encore la déclinaison d'un nom très fréquent en grec, celui du navire, *ναϋς* (d'où *nautique* et *naumachie*, "combat de navires", de *ναϋς* et de *μαχη*, *combat*) :

SINGULIER. Ναϋς, νεωϋς, νηι, ναϋϋ.

PLURIEL. Νηες, νεων, ναϋσι, ναϋς.

La lecture des textes vous familiarisera avec ces

formes mieux que des règles et des exemples accumulés.

* * *

Puisqu'il me reste de la place, je vais vous citer et vous expliquer quelques jolis vers à apprendre par cœur, où figurent des noms de la troisième déclinaison, les uns sous leurs formes poétiques, les autres sous celles que les Attiques leur donnaient.

Homère fait une belle comparaison pour marquer l'existence éphémère des hommes :

Οἴηπερ φύλλων γενεῆ, τοιηδε καὶ ἀνδρῶν.¹

Οἴηπερ se compose de deux mots : οἴη, féminin ionien (un Athénien aurait dit οἴα) de οἴος, signifiant *tel* et περ, petit mot qui s'ajoute à d'autres pour renforcer le sens. Φύλλων est le génitif pluriel de φύλλον, *feuille*, neutre de la 2ème déclinaison. Γενεῆ est la forme ionienne (un Athénien aurait dit γενεα) d'un mot apparenté à γένος et qui signifie *génération*. Τοιηδε (encore de l'ionien, dialecte qui aime la lettre η ; un Athénien disait τοιαδε) se compose de deux mots : τοῖος, féminin τοια, signifiant *tel* et δε, petit mot qui renforce ici le sens. Καὶ signifie *et* ou *aussi*. Ἀνδρῶν est le génitif pluriel de ἀνὴρ, *homme*.

¹ *Iliade*, vi. 146.

TRADUCTION LITTÉRALE : “Telle des feuilles la génération, telle aussi des hommes”, c'est-à-dire : “La succession des hommes est pareille à celle des feuilles.”

Vous avez déjà reconnu que ce vers est un hexamètre :

--|--|--υ|--|--υ|--

* * *

Un autre genre de vers très usité, notamment dans la tragédie et la comédie, se compose de six pieds, dont le deuxième, le quatrième et le dernier sont formés d'une brève suivie d'une longue, υ —, ce que l'on appelle un iambe (du verbe *ιαπτειν*, *lancer*.) Voici un vers iambique d'Euripide :¹

Γυναικᾶ γαρ δη συμπονειν γυναικι χρη

υ-|υ-|--|υ-|υ-|υ-

Γυναικα, accusatif singulier de *γυνη*, *femme*. Γαρ, *car*. Δη, *certes*. Συμπονειν, infinitif du verbe signifiant *souffrir avec*, formé de *συν*, *avec*, et de *πονειν*, *souffrir*. Γυναικι, datif de *γυνη*. Χρη, verbe impersonnel signifiant *il faut*.

TRADUCTION LITTÉRALE : “Une femme en effet certes sympathiser à une femme il faut,” c'est-à-dire : “Il faut bien qu'une femme partage la peine

¹ Euripide, *Hélène*, v. 328.

d'une autre femme." Vérité de cœur à ne point oublier, Eulalie! Mais je veux aussi vous faire observer, à ce propos—vous l'avez sans doute remarqué—combien l'ordre des mots, en grec, diffère de ce qu'il est en français. Le grec est une langue beaucoup plus souple, qui admet des tournures infiniment variées; cela est une beauté de plus, mais aussi une difficulté pour nous.

* * *

Vous ai-je déjà dit, Eulalie, que votre nom est grec et qu'il signifie "celle qui parle bien," de εὖ, *bien*, et de λαλω, *je parle* ou *je jase*? Un poète grec, Méléagre, félicite son amie Héliodora d'être εὐλαλος, c'est-à-dire de s'exprimer avec charme. Voici son distique :

Φαμι ποτ' ἐν μυθοῖς ταν εὐλαλον Ἑλιοδωραν
νικασειν αὐτας τας Χαριτας χαρισιν.¹

Φαμι, forme *dorienne* pour l'*attique* φημι, *je dis*; si les Ioniens aiment la lettre η, les Doriens ont du goût pour la lettre α. Ποτ', élision pour ποτε, *un jour*. Ἐν, *dans*. Μυθοῖς, datif pluriel de μυθος, mot qui signifie *fable*, *discours*, d'où *mythologie*, "la science des fables." Ταν, *dorien* pour την, accusatif de l'article féminin *la*. Εὐλαλον,

¹ *Anthologie grecque*, éd. Didot, V, 148.

accusatif d' *εὐλαλος*, déjà expliqué (p. 32). Comme c'est un composé, le féminin est identique au masculin ; on ne dit pas *εὐλαλη*. *Ἡλιοδωραν*, accusatif singulier du nom de femme *Ἡλιοδωρα*, formé du nom du soleil, *ἥλιος* (d'où *héliotrope*, de *ἥλιος* et de *τρεπω*, *je tourne*, proprement *tourne-sol*) et de *δωρον*, signifiant *don* ; *Héliodora* équivaut à "Soleil-donnée," comme *Théodore* à "Dieu-donné." *Νικασειν*, infinitif futur du verbe *νικω*, *je suis vainqueur* ; un *olympionique* est celui qui remporte la victoire (*νικη*) aux jeux d'Olympie. *Αὐτας*, accusatif pluriel féminin de *αὐτος*, *lui-même*. *Τας*, accusatif pluriel féminin de l'article : *les*. *Χαριτας*, accusatif pluriel de *Χαρις*, *Grâce* : nous parlons des trois Grâces, parce que les Romains appelaient ces divinités *Gratiae* ; mais les Grecs honoraient les *Charites*. *Χαρισιν*, datif pluriel de *χαρις*, employé cette fois non comme un nom propre de divinité, mais pour désigner la qualité qui vous est si naturelle.

TRADUCTION LITTÉRALE : " Je dis un jour en (ses) discours la bien-parlante *Héliodora* devoir-vaincre elles-mêmes les Grâces par ses grâces," c'est-à-dire : " Je prédis qu'en ses discours la diserte *Héliodora* l'emportera un jour par ses grâces sur les Grâces elles-mêmes."

* * *

Nous avons malheureusement conservé bien peu d'œuvres des poétesses grecques et la plus illustre

de toutes, Sappho de l'île de Lesbos, ne nous est connue que par de trop courts fragments. Mais que de choses délicieuses dans ces quelques vers ! Vous n'aurez pas perdu votre journée, Eulalie, si vous apprenez ceux-ci, débris d'un poème composé par Sappho pour célébrer le mariage d'une jeune fille. Ce sont trois hexamètres, j'ai à peine besoin de vous le dire :

1. Οἶον το γλυκυμαλον ἐρευθεται ἀκρω ἐπ' ὑσδω,
2. ἀκρον ἐπ' ἀκροτατω· λελαθοντο δε μαλοδροπηες,
3. οὐ μαν ἐκλελαθοντ', ἀλλ' οὐκ ἐδυναντ' ἐπι-κεσθαι.¹

Faites attention, car c'est difficile.

1. Οἶον, neutre de οἶος, *tel*. Το, article neutre : *le*. Γλυκυμαλον, *potte douce*, de γλυκυ, neutre de γλυκυσ, *doux* (mot qui se trouve dans *glycose*) et μαλον, éolien pour μηλον, *potte*. Ἐρευθεται, du verbe ἐρευθομαι, *je rougis*. Ἀκρω, datif singulier de ἀκρος, *extrême, qui est au sommet*. Ἐπ', élision pour ἐπι, *sur*. Ὑσδω, datif de ὑσδος, forme éolienne rare, *rameau*.

¹ H. Th. Wharton, *Sappho*, Londres, 1895, p. 132, fragment 93.

2. Ἄκρον, déjà expliqué, *extrême*. Ἐπ' pour ἐπι, *sur*. Ἄκροτατον, datif du superlatif de ἄκρος, *la plus extrême*. Λελαθοντο, du verbe λανθανω, *être caché*; le sens est : *ils ont oublié*. Δε, particule marquant qu'une idée s'oppose à une autre. Μαλοδροπηες, *les cueilleurs de pommes*, de μαλον, éolien pour μηλον, *pomme*, et de δροπεις, pluriel poétique δροπηες (attique δροπεις), *cueilleur*; je cueille se dit δρεπω.

3. Οὐ, négation. Μαν, dorien pour μην, *certes*. Ἐκλελαθοντ(ο), comme λελαθοντ(ο), au vers précédent; le verbe est précédé de la préposition ἐκ, qui renforce le sens : *ils ont oublié*. Ἄλλ(α), *mais*. Οὐκ, négation; on dit οὐ ou οὐκ indifféremment. Ἐδυναντ(ο), du verbe δυναμαι, *je peux*; le sens est : *ils ont pu*. Ἐπικεσθαι, forme poétique pour ἐφικεσθαι, infinitif signifiant *atteindre*, formé avec la préposition ἐπι, *sur*, et ικνεομαι, *j'atteins*.

LITTÉRALEMENT : “Telle la pomme-douce¹ rougit sur la branche extrême, extrême sur la plus extrême; l'ont oubliée les cueilleurs de pommes; non certes l'ont oubliée, mais n'ont pu l'atteindre.”

EN FRANÇAIS : [Ô suave jeune fille],² pareille à la pomme douce qui rougit tout en haut de la branche, la plus haute au plus haut de l'arbre; les cueilleurs de pommes l'ont oubliée;

¹ Fruit d'un pommier greffé sur un cognassier.

² Cela devait être dit au vers précédent.

non, ils ne l'ont pas oubliée, mais ils n'ont pu y atteindre."

Vous sentez le charme exquis de ce morceau : la jeune fille comparée au fruit mûr, rougissant tout au sommet de l'arbre, qui n'a pas encore trouvé d'époux, non pas faute d'avoir été aperçue, mais parce qu'elle était trop haut placée pour ceux qui ont pu penser à elle. Combien on serait heureux d'avoir la suite, et comme on en veut aux copistes de Byzance qui, nous ayant conservé tant de choses inutiles, ont laissé périr les poésies de Sappho !

Ἵγιανε (impératif du verbe *Ἵγιανω*, *je me porte bien* ; la déesse grecque de la santé s'appelait *Hygie* et nous avons tous nos idées sur l'*hygiène*).
Donc, portez-vous bien. Votre

S. R.

Post-scriptum. Je récapitule les déclinaisons moins le vocatif et le duel) :

- I. Ἡμερ-α, ας, α, αν.—Ἡμερ-αι, ων, αἰς, ας.
Μουσ-α, ης, η, αν.—Μουσ-αι, ων, αἰς, ας.
Κεφαλ-η, ης, η, ην.—Κεφαλ-αι, ων, αἰς, ας.
Πολιτ-ης, ου, η, ην.—Πολιτ-αι, ων, αἰς, ας.
Νεανι-ας, ου, α, αν.—Νεανι-αι, ων, αἰς, ας.

RÉCAPITULATION DES DÉCLINAISONS 37

II. Πολεμ-ος, ου, ω, ον.—Πολεμ-οι, ων, οις, ους.

Δωρ-ον, ου, φ, ον.—Δωρ-α, ων, οις, α.

Νεωσ, νεω, νεω, νεων.—Νεω, νεων, νεωσ, νεωσ.

III. Ἄνηρ, ἀνδρ-ος, ι, α.—Ανδρ-ες, ων, ασι, ας.

Γυνη, γυναικ-ος, ι, α.—Γυναικ-ες, ων, γυναιξι, γυναικας.

Πολ-ις, εως, ει, ι, ω.—Πολ-εις, εων, εσι, εις.

Σωμα, σωματ-ος, ι, σωμα.—Σωματ-α, ων, σωμασι, σωματα.

Γεν-ος, ους, ει, ος.—Γεν-η, ων, εσι, η.

Ναυς, νεωσ, νηι, ναυν.—Νηες, νεων, ναυσι, ναυς.

Vocatifs singuliers : πολιτα, νεανια, πολεμε, ἀνερ, γυναι.

Copiez ce tableau, puis écrivez-le de mémoire ; si vous faites des fautes, soulignez-les dans votre copie et récrivez les formes correctes *in extenso*, par exemple : “ *Génitif singulier* : πολεως, de la ville.” Après quelques expériences de ce genre, vous ne ferez plus de fautes et vous serez, même en déclinant du grec, une Eulalie εὐλαλος.

QUATRIÈME LETTRE

Ma chère Eulalie,

La déclinaison des adjectifs grecs est à la fois facile et difficile : facile, parce que les adjectifs, au masculin, au féminin et au neutre, se déclinent généralement comme les substantifs de même désinence ; difficile, parce qu'il y a des adjectifs irréguliers et que ce sont précisément les plus employés de tous.

Commençons par les adjectifs en *ος* au masculin, *η* au féminin, *ον* au neutre, qui se déclinent comme *πολεμος, κεφαλη, δωρον*. Je prends pour exemple *αγαθος*, *bon*, mot qui a donné le nom de femme *Agathe* (*αγαθη, la bonne*).

MASCULIN SINGULIER. 'Αγαθος, αγαθε (voc.), αγαθου,
αγαθω, αγαθον.

MASCULIN PLURIEL. 'Αγαθοι, αγαθοι (voc.), αγα-
θων, αγαθοις, αγαθους.

FÉMININ SINGULIER. 'Αγαθη, αγαθη (voc.), αγαθης,
αγαθη, αγαθην.

FÉMININ PLURIEL. 'Αγαθαι, αγαθαι (voc.), αγα-
θων, αγαθαις, αγαθας.

NEUTRE SINGULIER.	'Αγαθον, ἀγαθον, ἀγαθου, ἀγαθῳ, ἀγαθον.
NEUTRE PLURIEL.	'Αγαθα, ἀγαθα, ἀγαθων, ἀγα- θους, ἀγαθα.
DUEL.	'Αγαθῳ, ἀγαθα, ἀγαθῳ; ἀγα- θῶν, ἀγαθῶν, ἀγαθῶν.

* * *

Il y a deux observations à faire. D'abord, les adjectifs qui se terminent en εος, ιος ou ρος ont le nominatif féminin singulier en α et se déclinent sur ἡμερα. Ainsi δικαιος, *juste* (d'où *théodicée*, la *justice de Dieu*, titre d'un célèbre traité du philosophe Leibniz) fait au féminin δικαία, gén. δικαίας, etc. En second lieu, les adjectifs composés en ος ont généralement, en prose, le féminin pareil au masculin. Par exemple ἀθανατος signifie à la fois *immortel* et *immortelle*. 'Αθανατος est composé de le ἀ initial dit *privatif*, équivalant à *non*, et du mot θανατος, *mort* (d'où le mot *euthanasie*, de εὖ, *bien*, et de θανατος, *la mort sans douleur* préconisée par le philosophe Bacon, comme un digne objet de la science). Le ἀ privatif se rencontre dans quelques mots français scientifiques dérivés du grec, par exemple *amnésie*, "perte de la mémoire," de ἀ privatif et de μνησαι, infinitif d'une verbe signifiant *se souvenir*.

* * *

Les adjectifs qui suivent la troisième déclinaison ont la même forme pour le masculin et le féminin, une même forme spéciale pour le nominatif et l'accusatif au neutre. Je laisse de côté le vocatif et le duel.

Εὐδαιμων signifie *heureux* (d'où *eudémonisme*, doctrine philosophique qui fonde la morale sur la recherche du bonheur). Le mot lui-même est composé de *εὖ*, *bien* et de *δαιμων*, *démon* ou *génie* ; l'homme heureux est celui qui a un bon génie.

MASCULIN ET FÉMININ SING. : *Εὐδαιμων*, *εὐδαιμονος*, *εὐδαιμονι*, *εὐδαιμονα*.—PLURIEL : *Εὐδαιμονες*, *εὐδαιμωνων*, *εὐδαιμοσι*, *εὐδαιμονας*.

NEUTRE SING. : *Εὐδαιμον*, *εὐδαιμονος*, *εὐδαιμονι*, *εὐδαιμον*.—PLURIEL : *Εὐδαιμονα*, *εὐδαιμωνων*, *εὐδαιμοσι*, *εὐδαιμονα*.

Comme type d'adjectif *contracte*, dont la déclinaison ressemble à celle de *γενος*, je vous citerai *ἀληθης*, *vrai* (d'où *Philalèthe*, "ami de la vérité," nom pris par un fameux alchimiste du XVIIIe siècle).

MASCULIN ET FÉMININ SING. ; *'Αληθης*, *ἀληθους* (pour *ἀληθεος*), *ἀληθει*, *ἀληθη* (pour *ἀληθεα*).—PLURIEL : *ἀληθεις*, *ἀληθων*, *ἀληθεσι*, *ἀληθεις*.

NEUTRE SING. : ἄληθες, ἀληθους, ἀληθει, ἀληθες.—PLURIEL : ἀληθη (pour ἀληθεα), ἀληθων, ἀληθεσι, ἀληθη.

En poésie, la contraction n'a souvent pas lieu. Voici un joli vers qu'Hésiode met dans la bouche des Muses :

Ἴδμεν ψευδεα πολλὰ λεγεῖν ἔτυμοισιν ὁμοῖα.¹

Ἴδμεν, *ionien* pour ἴσμεν, du verbe ἴσημι, je sais : nous savons. Ψευδεα, accusatif pluriel neutre de ψευδης, mensonger, en prose ψευδη (comme ἀληθη pour ἀληθεα). L'adjectif ψευδης, dont le substantif ψευδος signifie mensonge, entre en composition dans le mot *pseudépigraphe*, où le second élément, ἐπιγραφη (de ἐπι, sur et de γραφειν, écrire) signifie "inscription en tête d'un ouvrage" ; la science qui interprète les inscriptions sur marbre ou métal s'appelle *épigraphie*. Un ouvrage *pseudépigraphe* est un ouvrage dont le titre est supposé, parce qu'il l'attribue à un auteur qui n'est pas l'auteur véritable ; ainsi le livre du prophète Daniel est un *pseudépigraphe*, l'auteur inconnu ayant vécu plusieurs siècles après le prophète Daniel. Πολλὰ est l'accusatif pluriel neutre de πολυς, beaucoup. Λεγεῖν, infinitif du verbe signifiant dire. Ἐτυμοισι, datif pluriel *ionien* (la forme attique est ἔτυμοις) du mot ἔτυμος, vrai, d'où *étymologie*, la science de la vraie signification des mots. Bien des gens écrivent *éthymologie*,

¹ Hésiode, *Théogonie*, v. 27.

faute de savoir que ce mot dérive d' *ἔτυμος*, avec un τ et non un θ. *Ὅμοια*, accusatif pluriel neutre d' *ὅμοιος*, semblable ; d' où *homéopathie*, de *ὅμοιος* et de *πάθος*, maladie ou souffrance, doctrine médicale qui prétend guérir les maux par des remèdes qui produisent le même effet, et non par des remèdes contraires, ce qui est le principe de l'*allopathie* (de *ἄλλος*, autre).

TRADUCTION LITTÉRALE : “ Nous-savons choses-mensongères nombreuses dire, aux-choses-vraies semblables ; ” en français : “ Nous savons dire bien des mensonges qui ont l'apparence de vérités. ”

* * *

Il faut absolument vous loger dans la mémoire la déclinaison des adjectifs suivants, où le féminin seul est régulier, se conformant à la première déclinaison. On les rencontre à chaque pas dans les auteurs :

1. *Πας*, génitif *παντος*, tout (d' où *pantomime*, “ qui mime toute sorte de mouvements ”), se décline ainsi :

MASCULIN SINGULIER : *Πας*, *παντος*, *παντι*, *παντα*.—PLURIEL : *παντες*, *παντων*, *πασι*, *παντας*.

FÉMININ SINGULIER : *Πασα*, *πασης*, *παση*, *πασαν*.—PLURIEL : *πασαι*, *πασων*, *πασαις*, *πασας*.

NEUTRE SINGULIER : *Παν*, *παντος*, *παντι*, *παν*.—PLURIEL : *παντα*, *παντων*, *πασι*, *παντα*.

2. Ἡδύς, *doux* (d'οὐ ἡδονῆ, *plaisir*, qui a donné le terme *hédonisme*, doctrine du plaisir considéré comme règle de la vie).

MASCULIN SINGULIER : Ἡδύς, ἡδέος, ἡδῆι, ἡδύν.—
PLURIEL : ἡδεῖς (pour ἡδέες), ἡδεων, ἡδεσι, ἡδεῖς.

FÉMININ SINGULIER : Ἡδεῖα, ἡδειας, ἡδεῖα,
ἡδειαν.—PLURIEL : ἡδῆιαι, ἡδειων, ἡδειαις, ἡδειας.

NEUTRE SINGULIER : Ἡδύ, ἡδέος, ἡδῆι, ἡδύ.—
PLURIEL : ἡδεα, ἡδεων, ἡδεσι, ἡδεα.

3. Πολύς, *nombreux* (d'οὐ Πολυημία, de πολυς, *beaucoup* et de νησος, *île* : “aux îles nombreuses”).

MASCULIN SINGULIER : Πολύς, πολλοῦ, πολλῶ,
πολύ.—PLURIEL : Πολλοί, πολλῶν, πολλοῖς,
πολλοῦς.

FÉMININ SINGULIER : Πολλή, πολλῆς, πολλῆ,
πολλῆν.—PLURIEL : Πολλαί, πολλῶν, πολλαίς,
πολλάς.

NEUTRE SINGULIER : Πολύ, πολλοῦ, πολλῶ,
πολύ.—PLURIEL : Πολλά, πολλῶν, πολλοῖς, πολλά.

4. Μέγας, *grand*, génitif μεγαλοῦ (d'οὐ μεγαλομανία, de μέγας et de μανία, *manie* ou *folie*).

MASCULIN SINGULIER : Μέγας, μεγαλοῦ, μεγαλῶ,
μεγαν. Le vocatif est μεγαλε.—PLURIEL : μεγα-
λοῖ, μεγαλῶν, μεγαλοῖς, μεγαλοῦς.

FÉMININ SINGULIER : Μεγαλη, μεγαλης, μεγαλη, μεγαλην,—PLURIEL : Μεγαλαι, μεγαλων, μεγαλαις, μεγαλας.

NEUTRE SINGULIER : Μεγα, μεγαλου, μεγαλω, μεγα.—PLURIEL : Μεγαλα, μεγαλων, μεγαλοις, μεγαλα.

Vous voyez que, dans ces deux derniers mots, il n'y a d'irrégularités qu'au singulier.

* * *

Il me reste à vous parler aujourd'hui des comparatifs et des superlatifs. En règle générale, les premiers se terminent en *τερος*, les seconds en *τατος*; ainsi *σοφος* (d'où *philosophie*) fait au comparatif *σοφωτερος*, *plus sage*, et au superlatif *σοφωτατος*, *le plus sage* ou *très sage*. Ces formes se déclinent comme les adjectifs, au masculin, au féminin et au neutre.

Mais il y a de nombreux comparatifs et superlatifs irréguliers—comme *meilleur* et *pire* en français, qui tiennent la place de *plus bon* et de *plus mauvais*. Les formes irrégulières étant très souvent employées, il faut du moins connaître les principales.

Il y a d'abord des comparatifs en *ιον*, des super-

latifs en *ιστος* ; ainsi *ήδυσ*, *doux*, fait *ήδιων*, *plus doux*, et *ήδιστος*, *le plus doux*.

Voici maintenant quelques irrégularités plus graves :

1. *Άγαθος*, *bon*, comparatif *βελτιων*, *κρεισσων*, ou *αμειων*, superlatif *βελτιστος*, *κρατιστος*, *αριστος* (d'où *aristocratie*, "le gouvernement des meilleurs," de *κρατος*, *puissance*.)

2. *Μεγας*, *grand*, comparatif *μειζων*, superlatif *μεγιστος*.

3. *Μικρος*, *petit* (d'où *microscope*, de *μικρος* et de *σκοπω*, *je regarde*), comparatif *μειων*, superlatif *ελαχιστος*.

4. *Κακος*, *mauvais* (d'où *cacographie* "mauvaise écriture," de *κακος* et de *γραφη*, *écriture*), comparatif *χειρων*, superlatif *κακιστος* ou *χειριστος*.

Tous ces comparatifs et superlatifs irréguliers se trouvent dans les dictionnaires.

Vous comprenez bien que, si le superlatif de *μικρος* est *ελαχιστος*, c'est parce que *μικρος* a emprunté son superlatif à un autre mot, en l'espèce *ελαχος*, autre adjectif peu employé qui signifie *petit*.

Je vous conseille fort, chère Eulalie, d'écrire sur un carton, grand comme une carte postale, tous les mots grecs que je vous ai fait connaître jusqu'à présent, avec leurs équivalents en français et leurs dérivés français, s'il y en a ; puis vous les classerez par ordre alphabétique et vous aurez ainsi un petit lexique qui s'accroîtra avec la suite de mes lettres.

* * *

Il m'en coûterait de finir sans vous enseigner encore un vers iambique d'Euripide :

Οὐκ ἔστιν οὐδεν κρεισσον ἢ φιλος σαφης.¹

Οὐκ, négation. Ἔστιν, est. Οὐδεν, neutre de οὐδεις, rien. Κρεισσον, comparatif neutre d' ἀγαθος, meilleur. Ἡ, que. Φιλος, ami. Σαφης, clair, certain, véritable.

En français : " Il n'est rien de meilleur qu'un ami véritable."

Croyez-moi l'ami vrai dont parle Euripide.

S. R.

¹ Euripide, *Oreste*, v. 1155.

CINQUIÈME LETTRE

Je vais vous parler aujourd'hui, ma chère Eulalie, de l'article, des pronoms et des noms de nombre ; je vous prévins que ce sera long et ennuyeux.

L'article est, à la vérité, un pronom dont le sens s'est affaibli ; dans Homère, il est encore pronom et équivalent à *il* plutôt qu'à *le*.

Il n'y a pas d'article indéfini en grec répondant au français *un* ; "un homme" se dit *ἄνθρωπος* tout court, ou *ἄνθρωπος τις*, "un certain homme."

L'article défini, correspondant à *le, la, les*, est tantôt employé, tantôt omis. Il y a pour cela des règles difficiles et délicates dont je vous fais grâce, d'autant plus qu'elles sont souvent en défaut.

Je vous conseille d'apprendre la déclinaison de l'article suivant le tableau que voici :

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>	<i>Duel.</i>
<i>Nom.</i> ὁ ἡ το	οἱ αἱ τα	<i>Nom. Acc.</i> τω
<i>Gén.</i> του της του	των των των	<i>Gén. Dat.</i> του
<i>Dat.</i> τῷ τῇ τῷ	τοῖς ταῖς τοῖς	
<i>Acc.</i> τον την το	τούς τὰς τὰ	
<i>Masc. Fém. Neut.</i>	<i>Masc. Fém. Neut.</i>	<i>Les trois genres.</i>

Ce tableau peut se chanter (ne dédaignez pas ces petits moyens, qui épargnent des efforts de mémoire) :

	<i>Ho</i>	<i>hé</i>	<i>to</i>		<i>Hoi</i>	<i>hai</i>	<i>ta</i>	
(1)	<i>Tou</i>	<i>tès</i>	<i>tou</i>		<i>Tôn</i>	<i>tôn</i>	<i>tôn</i>	(2)
	<i>Tô</i>	<i>tè</i>	<i>tó</i>		<i>Tois</i>	<i>tais</i>	<i>tois</i>	
	<i>Ton</i>	<i>tèn</i>	<i>to</i>		<i>Tous</i>	<i>tas</i>	<i>ta</i>	
			<i>Tó</i>				<i>Toim</i>	

* * *

J'arrive aux pronoms personnels.

Je ou *moi* se dit *ἐγώ* (même mot en latin, d'où *égoïsme*) et se décline : *ἐγώ, ἐμου* ou *μου, ἐμοι* ou *μοι, ἐμε* ou *με*.

Tu ou *toi* se dit *σύ* et se décline : *σύ, σου, σοι, σε*.

Il ou *lui* se dit *αὐτός*, féminin *αὐτή*, neutre *αὐτό* et se décline :

<i>Nom.</i>	<i>αὐτός</i>	<i>αὐτή</i>	<i>αὐτό</i>
<i>Gén.</i>	<i>αὐτοῦ</i>	<i>αὐτῆς</i>	<i>αὐτοῦ</i>
<i>Dat.</i>	<i>αὐτῷ</i>	<i>αὐτῇ</i>	<i>αὐτῷ</i>
<i>Acc.</i>	<i>αὐτόν</i>	<i>αὐτήν</i>	<i>αὐτό</i>

Eux ou *elles* se dit *αὐτοί, αὐταί, αὐτά*, formes qui se déclinent régulièrement.

PRONOMS PERSONNELS ET RÉFLÉCHIS 49

Nous se dit ἡμεῖς, gén. ἡμῶν, dat. ἡμῖν, acc. ἡμᾶς.

Vous se dit ὑμεῖς, gén. ὑμῶν, dat. ὑμῖν, acc. ὑμᾶς.

Il y a encore d'autres formes, rares ou poétiques : je vous dirai seulement que σφεις signifie *eux-mêmes* ou *elles-mêmes*. On décline : σφεις, σφῶν, σφισι, σφας, et au duel σφῶ, σφῶν.

Le même se dit ὁ αὐτός. Souvent αὐτός se contracte avec l'article : ainsi ταύτου, *du même*, est pour του αὐτου ; ταύτη est pour τη αὐτη.

* * *

Il y a trois pronoms réfléchis : ἐμαυτου, fém. ἐμαυτης, *de moi-même* ; σεαυτου ou σαυτου, fém. σεαυτης ou σαυτης, *de toi-même* ; ἐαυτου, fém. ἐαυτης, *de lui-même* ou *d'elle-même*. Les formes de ἐαυτου se contractent en αὐτου, αὐτης, etc., avec esprit rude sur le υ, à distinguer de αὐτου, αὐτης, etc., formes qui prennent l'esprit doux.

Au pluriel, on dit ἡμῶν αὐτων, *de nous-mêmes* ; ὑμῶν αὐτων, *de vous-mêmes* ; ἐαυτων ou σφῶν αὐτων, *d'eux-mêmes*.

Les uns les autres se dit ἀλληλοι, naturellement inusité au nominatif. “ Ils se frappent les uns les autres ” se dira : ἀλληλους τυπτουσιν.

* * *

Les pronoms possessifs sont *ἐμος*, *mien* ; *σος*, *tien* ; *ἡμετερος*, *notre* ; *ὑμετερος*, *votre* ; *σφετερος*, *leur*. *Son* se dit en poésie *ὄς* ; mais, en prose, on se sert du génitif de *αὐτος* : *son père*, *ὁ πατήρ αὐτου* (" le père de lui ").

* * *

Le tyran Créon avait fait ensevelir avec honneur Étéocle ; mais il avait défendu de rendre les mêmes devoirs à Polynice, frère d'Étéocle, mort en même temps que lui dans un combat singulier. Antigone, sœur de Polynice, veut enfreindre la défense du tyran et exhorte sa sœur Ismène à la secourir. C'est le début de l'*Antigone* de Sophocle. Ismène se récrie :

Ἦ γὰρ νοεῖς θαπτεῖν σφ', ἀπορρητὸν πολεῖ ;¹

Ἦ, *est-ce que ?* Γὰρ, *en effet*. Νοεῖς, *tu médites*. Θαπτεῖν, *ensevelir*. Σφ' pour σφε, avec élision, *lui*. Ἀπορρητὸν, *neutre, (chose) défendue*. Πολεῖ, *datif de πολίς, à la ville*.

EN FRANÇAIS : " Est-ce que tu prétends donc l'ensevelir, malgré la défense publiée dans la ville ? " Et Antigone répond :

Τὸν γοῦν ἐμὸν καὶ τὸν σου, ἦν σὺ μὴ θελήσῃς,
ἀδελφὸν οὐ γὰρ δὴ προδοῦσ' ἄλωσομαι.

¹ Sophocle, *Antigone* v. 44.

Τον, accusatif de l'article : *le*. Γουν, *sûrement*. Εμον, accusatif, *mien*. Και, *et*. Τον σου, accusatifs, *le tien*. 'Ην pour *εάν, si*. Συ, *tu*. Μη, négation, *ne pas*. Θελης, 2ème personne du subjonctif de *θελω, je veux*, signifiant *si tu ne veux pas*. 'Αδελφον, accusatif d' *ἀδελφος, frère*, (d'où *Philadelphie* "aimant son frère ou sa sœur," surnom d'un Ptolémée, roi grec d'Égypte). Ού, négation. Γαρ, *en effet*. Δη, *certes*. Προδουσ' pour *προδουσα* (élision), participe passé féminin de *προδιδωμι, je trahis*, signifiant *ayant trahi*. 'Αλωσομαι, futur du verbe *ἀλίσκομαι*, signifiant *être pris*. Nous disons : "On ne me prendra pas à me contredire."

LITTÉRALEMENT : "Certes le mien et le tien, même si tu ne veux pas, frère. Car je ne serai pas prise ayant trahi."

EN FRANÇAIS (un peu libre pour la clarté) : "Oui, je médite de l'ensevelir, car il est mon frère et le tien, même si tu l'oublies ; jamais je ne me rendrai coupable d'une trahison envers lui."

Je vous ai cité ces beaux vers *iambiques* non seulement parce qu'on y trouve des exemples des formes *σφε, τον, εμον, σου, συ*, que je viens de vous enseigner, mais parce que leur obscurité, assez grande au premier abord, est instructive. Le grec est souvent d'une concision que les langues modernes ne peuvent atteindre. Les petits mots, qui ont plus de force qu'en français, guident

52 SIGNIFICATION DES PETITS MOTS

l'intelligence du texte. Ainsi, au premier vers, ἢ γὰρ signifie : " Est-ce que en effet, comme tes paroles me le donnent à croire . . . ? " Au second vers, γοὺν est énergique et veut dire : " Ce qui est sûr, c'est que . . . " Au troisième vers, γὰρ marque la suite logique de la pensée d'Antigone : " C'est notre frère, je m'acquitterai de mon devoir envers lui, car je ne veux pas qu'on puisse m'accuser jamais d'y avoir manqué. "

Il y a, dans les tragédies grecques, de longs dialogues où chaque personnage dit à son tour un seul vers plein de sens ; ces vers s'entrechoquent comme des épées. Corneille a imité cela, mais dans une langue moins souple ; même le latin s'y prête moins que le grec.

Quand on ne comprend pas un texte grec, c'est souvent faute de faire attention à la force de chaque mot et surtout à celle des particules, qui ne sont jamais insignifiantes dans les bons auteurs.

Revenons à nos pronoms.

* * *

Les pronoms démonstratifs sont οὗτος, fém. αὐτή, neutre τουτο, signifiant *celui-ci* ; ὅδε, ἡδε, τοδε, qui a le même sens ; ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεινο, signifiant *celui-là*.

DÉMONSTRATIFS ET INTERROGATIF 53

Notez que *ὄδε* n'est autre chose que l'article suivi de la particule *δε*, qui renforce le sens.

Voici la déclinaison d'*οὗτος* :

MASCULIN SINGULIER : *Οὗτος, τουτου, τουτω, τουτον*.—PLURIEL : *Οὔτοι, τουτων, τουτοις, τουτους*.

FÉMININ SINGULIER : *Αὕτη, ταυτης, ταυτη, ταυτην*.—PLURIEL : *Αὗται, τουτων, ταυταις, ταυτας*.

NEUTRE SINGULIER : *Τουτο, τουτου, τουτω, τουτο*.—PLURIEL : *ταυτα, τουτων, τουτοις, ταυτα*.

Vous voyez que cette déclinaison est pleine de pièges : les formes autres que le nominatif masc. et fém. commencent par un *τ* et le génitif pluriel féminin est *τουτων*, alors qu'on attendrait *ταυτων*.

* * *

Le pronom interrogatif *τις*, *qui?* est très employé ; le neutre *τι* signifie *pourquoi?* Le même mot, sans signe d'interrogation, sert de pronom indéfini : *quelqu'un, un certain*. Le masculin et le féminin sont identiques ; il suffit donc d'apprendre le masculin et le neutre.

SINGULIER. *τις*, neutre *τι*
τινος ou *του* }
τινι ou *τω* } *pour les trois genres*
τινα, neutre *τι*

PLURIEL.	τινες, neutre <i>τινα</i>	
	τινων	} pour les trois genres
	τισι	
	τινας, neutre <i>τινα</i>	

* * *

'Αλλος, ἄλλη, ἄλλο signifie *autre* et se décline comme αὐτός.

Un *tel* se dit δεινα ou ὁ δεινα et se décline : δεινα, δεινος, δεινι, δεινα. D'autres fois il reste indéclinable.

* * *

Les pronoms relatifs sont ὅς, ἡ, ὅ, *qui*, et ὅστις, ἥτις, ὅτι, *quiconque*.

Voici la déclinaison de ὅς :

SINGULIER.	Nom.	ὅς	ἡ	ὅ
	Gén.	οὗ	ἥς	οὔ
	Dat.	ᾧ	ἥ	ᾧ
	Acc.	ὄν	ἦν	ὄ
PLURIEL.	Nom.	οἱ	αἱ	ἅ
	Gén.	ῶν	ῶν	ῶν
	Dat.	οἷς	αἷς	οἷς
	Acc.	οὓς	αἷς	ἅ
DUEL.	Nom. Acc.	ὦ	ἅ	ὦ
	Gén. Dat.	οἶν	αἶν	οἶν

Quand on décline *ὅστις*, *quiconque*, on décline à la fois *ὅς* et *τις* ; ainsi le génitif est *οὔτινος*, *ἤστινος*, *οὔτινος*. Au lieu de *οὔτινος*, *ὠτινι*, *ὠντινων*, on trouve souvent *ὄτου*, *ὄτω*, *ὄτων*.

* * *

Quelques mots très usités, qu'on appelle *adjectifs pronominaux*, sont :

Τοσουτος, *aussi grand*, féminin *τοσαυτη*. On dit *τοσουτω μαλλον*, *d'autant plus*. *Τοσουτον*, au neutre, signifie *aussi seulement*.

Τοιουτος, *tel*, féminin *τοιαυτη*.

Ὅσος, *autant*. Ce mot a beaucoup de sens ; lisez l'article *ὄσος* dans un dictionnaire.

Οἴος, *quel* ou *tel que*.

Ποτερος ; *lequel des deux ?*

Vous en avez assez ; moi aussi. Mais il faut encore que je vous apprenne à compter ; je ne vous enseignerai que l'essentiel.

* * *

Les quatre premiers nombres cardinaux se déclinent :

UN.	Εἰς	μια	έν
	ένος	μιας	ένος
	ένι	μια	ένι
	ένα	μιαν	έν

DEUX. Il n'y a que deux cas : le nominatif et l'accusatif *δυο*, le génitif et le datif *δύοιν*.

TROIS. *Τρεις* (*masc. et fém.*) *Τρια* (*neutre*).

Τριων

Τρισι

Τρεις

Τρια

QUATRE. *Τεσσαρες* (*masc. et fém.*) *Τεσσαρα* (*n.*)

Τεσσαρων

Τεσσαρσι

Τεσσαρας

Τεσσαρα

Voici les autres nombres cardinaux jusqu'à 12 :

5. *Πεντε* (d'où *pentagone*, de *πεντε* et *γωνια*, *angle*.)

6. *Ἑξ* (d'où *hexagone*.)

7. *Ἑπτα* (d'où *heptagone*.)

8. *Ὀκτω* (d'où *octogone*.)

9. *Ἐννεα*.

10. *Δεκα* (d'où *décamètre*.)

11. *Ἐνδεκα*.

12. *Δωδεκα* (d'où *dodécagone*.)

Sachez en outre que 20 se dit *εἴκοσι*, 30 *τριακοντα*, 100 *ἑκατον*, 1000 *χιλιοι* (qui se décline, *χιλιοι*, *χιλιαι*, *χιλια*), 10,000 *μυριοι* (qui se décline de même). Les mots *chiliades* et *myriades* ont passé dans notre langue scientifique.

Les nombres ordinaux sont :

PREMIER.	πρωτος
DEUXIÈME.	δευτερος
TROISIÈME.	τριτος
QUATRIÈME.	τεταρτος
· · · · ·	· · · · ·
DIXIÈME.	δεκατος
· · · · ·	· · · · ·
CENTIÈME.	εκατοστος

Ces nombres ordinaux se déclinent : πρωτος, πρωτη, πρωτον.

Enfin, il y a des adverbes numéraux dont il faut connaître au moins une demi-douzaine :

UNE FOIS. Ἄπαξ. Quand un mot ne se trouve qu'une seule fois dans toute la littérature grecque—il y en a beaucoup de ce genre dans Homère—les pédants disent que c'est un ἀπαξ, sous-entendu λεγομενον, participe signifiant *dit* : “un mot qui n'est dit qu'une seule fois.”

DEUX FOIS.	Δις.
TROIS FOIS.	Τρις.
QUATRE FOIS.	Τετρακις.
· · · · ·	· · · · ·
MILLE FOIS.	Χιλιακις.
DIX MILLE FOIS.	Μυριακις.

Vous savez que les Grecs ne connaissaient pas nos chiffres dits arabes (qui sont d'ailleurs originaires de l'Inde, non de l'Arabie). Ils se servaient des lettres de l'alphabet suivies d'un accent : α' signifie 1, δ' signifie 4, ι' signifie 10, $\iota\alpha'$ signifie 11, etc. Vous me demanderez pourquoi 10 s'écrit ι' , alors que ι est la neuvième lettre ; c'est que les Grecs employaient, pour le chiffre 6, une lettre tombée en désuétude, qui se plaçait entre ϵ et ζ et qu'on appelle *vau* ou *digamma* (φ). Cette lettre avait à peu près la valeur d'un v et s'entendait encore distinctement du temps d'Homère. Le latin *vicus*, signifiant "quartier" (rappelez-vous les noms de lieux français qui en dérivent, comme *Moyenvic*, *Vic-sur-Seille*) est identique au grec *oïkos*, maison (d'où *économie*, de *oïkos* et de *νομος*, loi) ; c'est donc que *oïkos* s'est prononcé autrefois *Φοικος*, *voïkos*. Mais voilà trop d'érudition ; il est temps de vous souhaiter le bonsoir.

S. R.

SIXIÈME LETTRE

Avant d'aborder la conjugaison des verbes grecs, qui est extrêmement compliquée et difficile, je veux, chère Eulalie, vous donner quelques idées générales à ce sujet. Il vous effraiera moins quand vous en aurez vu les abords.

A une époque très antérieure à Homère, il semble que tous les verbes grecs se soient terminés en μ ; cette désinence paraît bien n'être autre chose que le pronom personnel $\mu\epsilon$ ou $\epsilon\mu\epsilon$, en latin *me*. Ainsi une forme comme $\tau\iota\theta\eta\mu$, *je pose*, peut être considérée comme très ancienne. Dans la seconde personne, $\tau\iota\theta\eta\varsigma$, *tu poses*, on est tenté de reconnaître aussi le pronom $\sigma\upsilon$, *toi*, qui a perdu sa voyelle finale.

Avec le temps, et par des raisons qui nous échappent, la plupart des verbes grecs perdirent leur désinence en μ ; la 1^{ère} personne de l'indicatif présent se termine, dans la grande majorité des verbes, en ω . Mais les verbes en μ qui subsistent sont les plus usités de tous, en particulier $\epsilon\iota\mu$, signifiant "je suis."

60 GÉNÉRALITÉS SUR LES VERBES

Comme type des verbes en ω on prend d'habitude $\lambda\upsilon\omega$, *je délie*. $\lambda\upsilon\omega$ et $\tau\iota\theta\eta\mu\iota$ sont les types des deux grands groupes de verbes grecs, verbes en ω et verbes en $\mu\iota$.

Ainsi, deux conjugaisons seulement, ce qui paraît très simple ; mais les choses se compliquent terriblement quand on les regarde de près.

D'abord, il y a les formes du passif : à $\lambda\upsilon\omega$, *je délie*, correspond le passif $\lambda\upsilon\omicron\mu\alpha\iota$, *je suis délié*.

Les verbes grecs ont, en outre, une forme ou *voix dite moyenne*. Par exemple, si $\lambda\upsilon\omega$ au passif fait $\lambda\upsilon\omicron\mu\alpha\iota$, futur $\lambda\upsilon\theta\eta\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, le même $\lambda\upsilon\omega$ a une forme moyenne $\lambda\upsilon\omicron\mu\alpha\iota$, qui fait au futur $\lambda\upsilon\sigma\omicron\mu\alpha\iota$. On traduit généralement les moyens $\lambda\upsilon\omicron\mu\alpha\iota$, $\lambda\upsilon\sigma\omicron\mu\alpha\iota$ par “je délie pour moi *ou* je me délie,” “je délierai pour moi *ou* je me délierai ;” mais, en vérité, le moyen n'a pas toujours le sens réfléchi ; c'est, ordinairement, une autre forme de l'actif, qui souvent existe seule, à l'exclusion de l'actif et du passif. Ainsi $\beta\omicron\upsilon\lambda\omicron\mu\alpha\iota$ signifie *je veux* ; il n'existe pas de forme $\beta\omicron\upsilon\lambda\omega$. $\epsilon\pi\omicron\chi\omicron\mu\alpha\iota$ signifie *je viens* ou *je marche* ; il n'existe pas de forme $\epsilon\pi\omicron\chi\omega$. $\alpha\sigma\pi\alpha\zeta\omicron\mu\alpha\iota$ signifie *je salue* ou *j'aime* ; il n'existe pas de forme $\alpha\sigma\pi\alpha\zeta\omega$.

Il faut distinguer avec soin, dans les verbes, les *temps* et les *modes*. Les *temps* sont le présent, l'imparfait, le futur, l'aoriste ($\acute{\alpha}$ -οριστος, indéfini,

correspondant à notre *passé* ou *prétérit*), le parfait et le plus-que-parfait (formule mnémorique, en réunissant les initiales : *pi fapp*) “Je délie, je déliais, je délierai, j’avais délié,” toutes ces expressions marquent des relations de *temps* par rapport au moment où l’on parle. Dans le passif grec, il existe un *temps* de plus, le futur antérieur : “j’aurai été délié.”

Je viens de traduire les temps du verbe actif $\lambda\upsilon\omega$ au mode *indicatif*, qui est le plus simple de tous. Mais chacun de ces temps comporte cinq autres *modes* qui peuvent nuancer la pensée sans impliquer d’autre relation temporelle que l’indicatif. Par exemple, si “je délierai” est le futur *indicatif*, “devoir délier” est l’*infinitif* futur et “devant délier” le *participe* futur. Quand on connaît la forme de l’indicatif, que donnent les dictionnaires, on en déduit, par des règles fixes, celles des autres modes. Ainsi “je délierai” se dit $\lambda\upsilon\sigma\omega$; “devoir délier” se dit $\lambda\upsilon\sigma\text{-}\epsilon\upsilon\nu$; “devant délier” se dit $\lambda\upsilon\sigma\text{-}\omega\nu$. Ces désinences $\epsilon\upsilon\nu$, $\omega\nu$, ajoutées à la forme de l’indicatif futur moins sa désinence ω , se retrouvent dans toute la série des verbes.

Le grec connaît *six modes* : l’indicatif, l’impératif, le subjonctif, l’optatif, l’infinitif, le participe (formule mnémorique : *ii soip*). Ces six

modes n'existent d'ailleurs que pour le présent, l'aoriste et le parfait : l'imparfait et le plus-que-parfait n'ont que l'indicatif; le futur n'a que l'indicatif, l'optatif, l'infinitif et le participe.

L'optatif, du latin *optativus* (de *optare*, "souhaiter"), est un mode qui marque le souhait. Ainsi le subjonctif de $\lambda\upsilon\omega$, qui a la même forme $\lambda\upsilon\omega$, signifie "que je délie"; l'optatif, $\lambda\upsilon\omicron\iota\mu\iota$, signifie "que je déliasse" ou "puissè-je délier." Il s'emploie d'ailleurs aussi dans d'autres sens, par exemple pour marquer le conditionnel.

J'ai dit que l'aoriste correspondait à notre *passé*; cela n'est vrai qu'à l'indicatif et au participe. Aux autres modes, il équivaut au présent, avec une nuance de sens souvent fugitive. Il faut insister là-dessus, car c'est une source féconde de malentendus. Par exemple $\phi\alpha\gamma\epsilon\iota\nu$, *manger*, est l'infinitif aoriste d'un verbe inusité $\phi\alpha\gamma\omega$ (*je mange* se dit $\epsilon\sigma\theta\iota\omega$); si l'on dit $\theta\epsilon\lambda\omega \phi\alpha\gamma\epsilon\iota\nu$, cela ne signifie pas "je veux *avoir* mangé," mais "je veux manger." A cet égard on peut dire que le terme *aoriste* ("indéfini") n'est pas aussi mal choisi qu'il en a l'air, car il indique vraiment une relation de temps peu définie, à la différence de notre *passé* français.

Il y a des verbes qui ont ce qu'on appelle des temps *seconds* : un futur *second*, un aoriste *second*. Ces formes ont le même sens que les formes dites *premières* et sont souvent plus usitées ; elles sont indiquées par tous les dictionnaires.

* * *

Quand on connaît le présent, le futur et le parfait d'un verbe à l'indicatif, on peut, par des règles fixes, en déduire l'imparfait, l'aoriste et le plus-que-parfait au même mode. Par exemple, mon dictionnaire m'apprend que $\lambda\omega$ fait au futur $\lambda\sigma\omega$, au parfait $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\alpha$. De $\lambda\omega$ je tire l'imparfait $\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\omicron\nu$, en le faisant précéder de la syllabe $\acute{\epsilon}$, qu'on appelle *augment*, et en changeant ω en $\omicron\nu$. De $\lambda\sigma\omega$ je tire l'aoriste $\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\alpha$, en le faisant précéder de l'augment et en changeant ω en α . De $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\alpha$, forme dite *redoublée*, je tire le plus-que-parfait $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\acute{\epsilon}\iota\nu$, en le faisant précéder de l'augment et en changeant α en $\epsilon\iota\nu$.

Une fois que je possède ainsi la liste des formes temporelles à l'indicatif, je peux également en déduire les formes modales, comme je vous l'ai déjà montré pour le futur (p. 61) : indicatif $\lambda\sigma\omega$, optatif $\lambda\sigma\omicron\iota\mu\iota$, infinitif $\lambda\upsilon\sigma\epsilon\iota\nu$, participe $\lambda\upsilon\sigma\omega\nu$.

Je ne suis pas d'avis d'apprendre par cœur les règles de la formation des temps et des modes ; il

64 IRRÉGULARITÉS DE L'AUGMENT

suffit de savoir qu'il y a des règles et de graver profondément dans sa mémoire les conjuguaisons types des verbes en ω et en μ .

* * *

Encore un mot sur l'augment et le redoublement. Les exemples que j'ai cités, $\epsilon\lambda\upsilon\omicron\nu$ et $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\alpha$, sont les plus simples. Mais si le verbe commence par une voyelle ou par un ρ , l'augment produit des modifications plus graves, ou bien il fait défaut. Ainsi $\epsilon\chi\omega$, j'ai, fait à l'imparfait $\epsilon\iota\chi\omicron\nu$; $\rho\alpha\pi\tau\omega$, je coude, fait à l'imparfait $\epsilon\rho\rho\alpha\pi\tau\omicron\nu$; $\upsilon\beta\omicron\rho\iota\zeta\omega$, j'outrage, fait à l'imparfait $\upsilon\beta\omicron\rho\iota\zeta\omicron\nu$, sans augment. Je ne vous cite que quelques irrégularités; il y en a beaucoup d'autres. Un point essentiel à retenir, c'est que l'augment de l'indicatif aoriste ne subsiste pas aux autres modes: $\epsilon\lambda\upsilon\sigma\alpha$, je déliai; $\lambda\upsilon\sigma\alpha\varsigma$, ayant délié.

Le redoublement a aussi ses caprices, surtout dans les verbes commençant par une voyelle; ainsi $\acute{\alpha}\kappa\omicron\upsilon\omega$, j'entends, fait au parfait $\acute{\alpha}\kappa\eta\kappa\omicron\alpha$.

* * *

Les Grecs et même les grands hellénistes de la Renaissance n'apprenaient pas toutes ces choses dans des grammaires, mais par l'usage, par la lecture des auteurs. Nous apprenons, dans nos

grammaires, beaucoup de formes—celles de l'optatif parfait grec, par exemple¹—qui sont très rares dans les auteurs et n'existent, pour ainsi dire, que sur le papier. Il faut avoir assez pratiqué la grammaire pour reconnaître une forme verbale au passage, savoir quelle personne, quel temps et quel mode elle indique, sans avoir besoin de fouiller dans un gros livre; mais, cela fait, il est plus utile d'apprendre par cœur trois belles lignes de grec que de connaître toutes les règles, exceptions et exceptions d'exceptions qui concernent, par exemple, l'augment et le redoublement.

* * *

J'ai donc hâte de vous expliquer du grec. Voici une jolie épitaphe en vers iambiques, qui a été déchiffrée sur une pierre tombale à Rome. Elle exprime élégamment les idées des disciples du philosophe Épicure qui, à la différence de Platon, niait la survie des âmes (vers 300 av. notre ère).

C'est le mort qui s'adresse au passant. Il faut apprendre cela par cœur et noter avec attention les formes verbales.

¹ A l'actif, l'impératif, le subjonctif et l'optatif parfait ne se rencontrent presque jamais; au passif et au moyen, l'optatif parfait est également très rare (*Classical Review*, 1906, p. 347).

- 1 Μη μου παρελθης τούπιγραμμ', ὄδοιπορε,
 2 ἄλλα σταθεις ἄκουε, και μαθων ἄπει.
 3 Οὐκ ἔστ' ἐν Ἄιδου πλοιοι, οὐ πορθμευς Χαρων,
 4 οὐκ Αἰακος κλειδουχος, οὐχι Κερβερος κυων.
 5 Ἡμεις δε παντες οἱ κατω τεθνηκοτες
 6 ὅστεα τεφρα τε γεγοναμεν, ἄλλο δ' οὐδε ἐν.
 7 Εἶρηκα. Δι' ὀρθης ὑπαγε, ὄδοιπορε,
 8 μη και τεθνηκως ἀδολεσχος σοι φανω.¹

1. Μη, *ne pas*, pour interdire. Μου se construit avec τούπιγραμμα : "cette épitaphe de moi." Παρελθης, 2ème personne du subjonctif aoriste de *παρερχομαι*, *passer*, de *παρα*, préposition, à côté ou au delà (d' où *paradoxe*, de *παρα* et de *δοξα opinion*, qui signifie une opinion extravagante) et de *έρχομαι*, *marcher*. Τούπιγραμμ', contraction et élision pour το ἐπιγραμμα, *l'inscription funéraire, l'épitaphe*. Le mot français *épigramme* implique une pensée satirique ; l'épigramme grecque (de ἐπι, *sur*, et γραμμα, *lettre*), qui est à l'origine une inscription sur une tombe, sur une œuvre d'art, sur un trophée, etc., n'est satirique que par exception. Ὀδοιπορε, vocatif d' ὄδοιπορος, *passant* ou *voyageur* (de ὁδος, *chemin* et de πορος, *passage* ; nous disons qu'on *pass*e son chemin).

2. Ἄλλα, *mais*. Σταθεις, participe aoriste passif de ἵστημι, *je mets debout*, signifiant *t' étant arrêté* ; le sens est celui du moyen. Ἄκουε, impératif de ἀκουω (d' où *acoustique*) :

¹ *Anthologie*, éd. Didot, t. iii. p. 165, n. 453.

LE MORT S'ADRESSE AU PASSANT 67

Écoute! Καί, et. Μαθων, participe aoriste second de μαθανω, apprendre (d' ou mathématique, primitivement " tout ce qu'on apprend "): ayant appris. Ἄπει, 2ème pers. du futur d' ἀπ-εἰμι, de ἀπο, préposition marquant l'éloignement (comparez apostasie, de ἀπο et de στασις, position; d' où le sens de défection) et de εἶμι, je vais, à distinguer de εἰμί, je suis. Ἄπει signifie: Tu t'en iras; ἀπιθι, impératif de ἀπειμι, signifie: va t'en.

3. Οὐκ, négation. Ἔστ' pour ἐστί, est. Ἐν, dans. Ἄιδου génitif de Ἄιδης, l'Enfer, sous-entendu οἴκῳ, maison; ἐν Ἄιδου ou Ἄδου signifie dans la demeure d'Hadès (le Pluton des Romains), en Enfer. Πλοιου, bateau. Οὐ, négation. Πορθμευς, nocher. Χαρων, le nocher des Enfers, Charon.

4. Οὐκ, négation. Αἰακος, Éaque, le juge des Enfers. Κλειδουχος, porte-clefs ou géolier, de κλεις, clé et de ἔχειν, avoir. Οὐχι, forme renforcée de la négation, qui a donné ὄχι, signifiant non en grec moderne. Κερβερος, le chien des Enfers, Cerbère; son nom paraît dérivé de κρεας, viande et de βιβρωσκειν, aor. 2 ἐβρων, manger, parce que le chien infernal était conçu, primitivement, comme dévorant les morts. Κυων, gén. κυνος, chien (d' où cynique, mot qui marque un blâme et signifie: " plus digne d'un chien que d'un homme." Diogène était le chef d'une secte de philosophes débraillés que l'on appelait Cyniques).

5. Ἡμεῖς, nous. Δε, particule marquant opposition. Παντες, pluriel de πας: tous. Οἱ, article pluriel. Κατω, en bas, sous terre. Τεθνηκοτες, pluriel de τεθνηκως, participe

parfait, avec redoublement, de *θησκειν*, mourir : “les morts.”

6. Ὅσ τεα, pluriel neutre non contracté de ὄσ τεον, os (ὄσ τουν, en attique). Comparez *ostéologie*, “science des os.” Τεφρα, nominatif féminin singulier, signifiant *cendre*. Τε, *et*, placé ainsi après les mots (jamais avant). Γεγοναμεν, 1ère personne pluriel de γεγωνα, parfait (avec redoublement) de γιγνομαι, *devenir* ; bien que ce verbe ne soit usité qu’au moyen, il a un parfait de forme active. Ἄλλο, *autre chose*. Δ’, pour δε, devant une voyelle. Οὐδε, *pas*, formé de οὐ, négation, et de δε. Ἐν, neutre de εἰς, *un*. Οὐδε ἐν, se dit en prose οὐδεν, neutre de οὐδεις, et signifie *rien*, comme οὐδεις (*pas un*) signifie *personne*.

7. Εἶρηκα, 1ère personne du parfait d’un verbe inusité εἶρω, *je dis* ; εἶρηκα, *j’ai dit*, sert de parfait à λεγω, *dire*, qui a lui-même deux autres parfaits peu usités. Δι’ pour δια, devant une voyelle : *par*, à *travers* ; comparez *diamètre*, de δια et de μετρον, *mesure* : “la mesure prise à travers le cercle.” Ὀρθης, génitif féminin de ὀρθος, *droit* (d’où *orthographe*, ὀρθος et γραφη, “écriture correcte”). Après ὀρθης est sous-entendu ὁδου, génitif de ὁδος, *chemin*, qui est du féminin ; nous disons de même “prendre le plus court,” en sous-entendant *chemin*. Ὑπαγε, impératif de ὑπαγειν, de ὑπο et ἄγω, littéralement *je pousse dessous* ; ὑπαγε est le terme courant pour “marche !” Ὀδοιπορε, vocatif déjà expliqué au vers 1.

8. Μη, souvent synonyme de la négation οὐ, peut aussi

signifier comme ici *de peur que*. *Kai* signifie ici non pas *et*, mais *même*. *Τεθηκως*, déjà expliqué au vers 5. *Ἄδολεσχος*, *bavard*; de *ἀδην*, *beaucoup* et de *λεσχη* (apparenté à *λεγω*, *dire*), qui signifie *entretien* et aussi le lieu où l'on cause, comme le portique de Delphes dit *Lesché*, orné de peintures fameuses par Polygnote. *Σοι*, datif de *συ*, à *toi*. *Φανω*, 1ère pers. du subjonctif aoriste 2 de *φαινω*, *paraître*. L'aoriste 2 de *φαινω* est, à l'indicatif, *ἐφάνην*; l'aoriste 1er est *ἐφάνθην*.

TRADUCTION : " Voyageur, ne passe pas (sans la lire) devant cette épigramme, mais arrête-toi, écoute-moi; après t'être instruit, tu continueras ta route. Il n'y a pas dans l'Hadès de barque; il n'y a pas de nocher Charon, ni de géôlier Éaque, ni de chien Cerbère. Mais nous tous, les morts qui (habitons) sous terre, nous sommes devenus des os et de la cendre, rien autre chose. J'ai dit. Reprends ton droit chemin, voyageur, de peur que, même mort, je ne te paraisse bavard."

Il y a, dans ces quelques lignes, une élégance et une sobriété qu'on trouve seulement chez les Grecs et qui perdent toujours de leur charme dans une traduction.

* * *

Vous n'êtes pas encore une helléniste, Eulalie, vous ne le serez sans doute jamais; mais si vous

70 NÉCESSITÉ D'APPRENDRE PAR CŒUR

avez bien retenu *tous* les textes que je vous ai cités jusqu'à présent, et si vous les comprenez *dans leurs moindres détails*, vous savez déjà plus de grec que neuf sur dix de nos bacheliers !

Ὁ φίλος σου διδασκαλος (ce qui signifie : “ l'ami de toi professeur,” autrement dit : “ le maître qui vous aime bien ”).

S. R.

SEPTIÈME LETTRE

Cette lettre, chère Eulalie, a pour objet de vous enseigner la conjugaison du verbe $\lambda\upsilon\omega$, à l'actif, au passif et au moyen. Toutes les grammaires présentent ces formes verbales en tableaux ; je ne les imiterai pas en cela. Donner tant de grec à la fois, c'est comme si l'on servait ensemble tous les plats d'un laborieux dîner. Non seulement je vais détailler cette conjugaison, mais j'écrirai toujours la traduction à côté de la forme grecque ; pour apprendre, vous cacherez tantôt le grec, tantôt le français, et vous récitez de mémoire la partie cachée.

Il y a trois personnes du singulier et trois du pluriel ; je supprime le duel, mais je vous citerai, à la fin de cette lettre, une jolie chanson grecque où vous en trouverez des exemples.

* * *

VOIX ACTIVE.

$\lambda\upsilon\omega$, “ je délie.”

INDICATIF PRÉSENT.

$\lambda\upsilon\omega$	Je délie
$\lambda\upsilonεις$	Tu délies
$\lambda\upsilonει$	Il délie

λυομεν	Nous déliions
λυετε	Vous déliez
λυουσι ου λυουσιν	Ils délient

IMPÉRATIF PRÉSENT.

λυε	Délie !
λυετω	Qu'il délie !
λυετε	Déliez !
λυοντων ου λυετωσαν	Qu'ils délient !

Déliions se dit *λυομεν* (subjonctif) ; le subjonctif tient souvent lieu de l'impératif.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

λυω	Que je délie
λυης	Que tu délies
λυη	Qu'il délie
λυομεν	Que nous déliions
λυητε	Que vous déliez
λυωσι ου λυωσιν	Qu'ils délient

OPTATIF PRÉSENT.

λυοιμι	Que je déliasse <i>ου</i> Puissè-je délier !
λυοις	Que tu déliasses <i>ου</i> Puisses-tu délier !
λυοι	Qu'il déliât <i>ου</i> Puisse-t-il délier !
λυοιμεν	Que nous déliassions <i>ου</i> Puissions-nous délier !
λυοιτε	Que vous déliassiez <i>ου</i> Puissiez-vous délier !
λυοιεν	Qu'il déliassent <i>ου</i> Puissent-ils délier !

INFINITIF PRÉSENT.

λυειν Délier

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	λυων, gén. λυοντος	Déliant
<i>Fém.</i>	λυουσα, gén. λυουσης	„
<i>Neut.</i>	λυον, gén. λυοντος	„

Le participe se décline comme l'adjectif. Le datif pluriel de λυων et de λυον est λουσι ou λουσιν.

IMPARFAIT.

έλυον	Je déliais
έλυες	Tu déliais
έλυε(ν)	Il déliait
έλυομεν	Nous déliions
έλυετε	Vous déliez
έλυον	Ils déliaient

INDICATIF FUTUR.

λυσω	Je délierai
λυσεις	Tu délieras
λυσει	Il déliera
λυσομεν	Nous délierons
λυσετε	Vous délierez
λυσουσι ου λυσουσιν	Ils délieront

Formes identiques à celles de l'indicatif présent, sauf le σ intercalé.

OPTATIF FUTUR.

λυσοιμι	Que je dusse délier
λυσοις	Que tu dusses délier
λυσοι	Qu'il dût délier
λυσοιμεν	Que nous dussions délier
λυσοιτε	Que vous dussiez délier
λυσοιεν	Qu'ils dussent délier

Formes identiques à celles de l'optatif présent, sauf le σ intercalé.

INFINITIF FUTUR.

λυσειν Devoir délier

PARTICIPE FUTUR.

<i>Masc.</i>	λυσων, gén. λυσοντος	Devant délier
<i>Fém.</i>	λυσουσα, gén. λυσουσης	„
<i>Neut.</i>	λυσον, gén. λυσοντος	„

Identique, sauf le σ , au participe présent.

INDICATIF AORISTE.

ελυσα	Je déliai
ελυσας	Tu délias
ελυσε ου ελυσεν	Il délia
ελυσαμεν	Nous déliâmes
ελυσατε	Vous déliâtes
ελυσαν	Ils délièrent

IMPÉRATIF AORISTE.

λυσον	Délie !
λυσατω	Qu'il délie !
λυσατε	Déliez
λυσαντων	Qu'ils délient !

Ce n'est pas, pour le sens, un impératif passé, mais un second impératif présent.

SUBJONCTIF AORISTE.

λυσω	Que je délie
λυσης	Que tu délies
λυση	Qu'il délie
λυσωμεν	Que nous déliions
λυσητε	Que vous délieiez
λυσωσι ου λυσωσιν	Qu'ils délient

Formes identiques à celles du subjonctif présent, sauf le σ intercalé. Le sens est généralement le même.

OPTATIF AORISTE.

λυσαιμι	Que j'eusse délié !
λυσαις ου λυσειας	Que tu eusses délié !
λυσαι ου λυσειε(ν)	Qu'il eût délié !
λυσαιμεν	Que nous eussions délié !
λυσαιτε	Que vous eussiez délie !
λυσαιεν ου λυσειαν	Qu'ils eussent délié !

Lorsque le prêtre Chryssès, au début de l'*Illiade*, implore Apollon contre les Grecs qui lui ont pris sa fille, il s'écrie :

Τισειαν Δαναοι ἔμα δακρυα σοισι βελεσσιν.¹

Τισειαν est la 3ème personne plur. de l'optatif aoriste de *τινω*, *expiér*. Δαναοι, les *Danaens* (c. à d. les Grecs, censés descendre de Danaos). ἔμα, plur. neutre d' ἔμος, *mes*. Δακρυα, plur. du neutre δακρυ, *larme*. Σοισι, datif pluriel ionien de *σος*, *tes*. Βελεσσιν, datif pluriel ionien de *βελος*, *trait* (en prose, *βελεσι* ou *βελεσιω*).

TRADUCTION : “ Puissent les Danaens expier mes larmes sous tes traits vengeurs ! ”

INFINITIF AORISTE.

λυσαι Δέλιε *ou* avoir délié

PARTICIPE AORISTE.

<i>Masc.</i>	λυσας, gén. λυσαντος	Ayant délié
<i>Fém.</i>	λυσασα, gén. λυσασης,	”
<i>Neut.</i>	λυσαν, gén. λυσαντος	”

¹ *Illiade*, i. 42.

INDICATIF PARFAIT.

λελυκα	J'ai délié
λελυκας	Tu as délié
λελυκε ου λελυκεν	Il a délié
λελυκαμεν	Nous avons délié
λελυκατε	Vous avez délié
λελυκασι ου λελυκασιν	Ils ont délié

L'impératif, le subjonctif, et l'optatif du parfait sont rarement employés ; il est inutile d'apprendre des formes qu'on ne trouve pas dans les auteurs.

INFINITIF PARFAIT.

λελυκεναι Avoir délié.

PARTICIPE PARFAIT.

<i>Masc.</i>	λελυκως, gén. λελυκοτος	Ayant délié
<i>Fém.</i>	λελυκια, gén. λελυκιας	„
<i>Neut.</i>	λελυκος, gén. λελυκοτος	„

PLUS-QUE-PARFAIT.

ελελυκειν ου ελελυκη J'avais délié.

Les formes du plus-que-parfait sont rares.

Abordons tout de suite les formes passives.

VOIX PASSIVE.

Λυομαι, "je suis délié."

INDICATIF PRÉSENT.

λυομαι	Je suis délié
λυει ου λυη	Tu es délié
λυεται	Il est délié
λυομεθα	Nous sommes déliés
λυεσθε	Vous êtes déliés
λυονται	Ils sont déliés

IMPÉRATIF PRÉSENT.

λυου	Sois délié !
λυεσθω	Qu'il soit délié !
λυεσθε	Soyez déliés !
λυεσθων	Qu'ils soient déliés !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

λυωμαι	Que je sois délié
λυη	Que tu sois délié
λυηται	Qu'il soit délié
λυωμεθα	Que nous soyons déliés
λυησθε	Que vous soyez déliés
λυωνται	Qu'ils soient déliés

ΟΡΤΑΤΙΦ ΠΡÉΣΕΝΤ.

λυοιμην	Que je fusse délié !
λυοιο	Que tu fusses délié !
λυοιτο	Qu'il fût délié !
λυοιμεθα	Que nous fussions déliés !
λυοισθε	Que vous fussiez déliés !
λυοιντο	Qu'ils fussent déliés !

ΙΝΦΙΝΙΤΙΦ ΠΡÉΣΕΝΤ.

λυεσθαι Être délié.

ΠΑΡΤΙCΙΠΕ ΠΡÉΣΕΝΤ.

<i>Masc.</i>	λυομενος, gén. λυομενου	Êtant délié
<i>Fém.</i>	λυομεινη, gén. λυομεινης	Êtant déliée
<i>Neut.</i>	λυομενον, gén. λυομενου	Êtant délié

ΙΜΠΑΡΦΑΙΤ.

ελυομην	J'étais délié
ελου	Tu étais délié
ελυετο	Il était délié
ελυομεθα	Nous étions déliés
ελυεσθε	Vous étiez déliés
ελυοντο	Ils étaient déliés

INDICATIF FUTUR.

λυθησομαι	Je serai délié
λυθησει ου λυθηση	Tu seras délié
λυθησεται	Il sera délié
λυθησομεθα	Nous serons déliés
λυθησεσθε	Vous serez déliés
λυθησονται	Ils seront déliés

Formes identiques à celles de l'indicatif présent avec l'insertion de *θησ-*.

OPTATIF FUTUR.

λυθησοιμην	Que je dusse être délié
λυθησοιο	Que tu dusses être délié
λυθησοιτο	Qu'il dût être délié
λυθησοιμεθα	Que nous dussions être déliés
λυθησοισθε	Que vous fussiez être déliés
λυθησονται	Qu'ils dussent être déliés.

Formes identiques à celles de l'optatif présent, avec l'insertion de *θησ-*.

INFINITIF FUTUR.

λυθησεσθαι Devoir être délié.

Même observation.

PARTICIPE FUTUR.

<i>Masc.</i>	λυθησομενος, gén. λυθησομενου.	Devant être délié.
<i>Fém.</i>	λυθησομενη, gén. λυθησομενης.	Devant être déliée.
<i>Neut.</i>	λυθησομενον, gén. λυθησομενου.	Devant être délié.

Même observation.

INDICATIF AORISTE.

ἐλυθην	Je fus délié
ἐλυθης	Tu fus délié
ἐλυθη	Il fut délié
ἐλυθημεν	Nous fûmes déliés
ἐλυθητε	Vous fûtes déliés
ἐλυθησαν	Ils furent déliés

Vous remarquerez l'analogie des formes de l'aoriste passif avec celles du futur (syllabe *θη*).

IMPÉRATIF AORISTE.

λυθητι	Sois délié !
λυθητω	Qu'il soit délié !
λυθητε	Soyez déliés !
λυθεντων	Qu'ils soient déliés !

SUBJONCTIF AORISTE.

λυθω	Que je sois délié
λυθης	Que tu sois délié
λυθη	Qu'il soit délié
λυθωμεν	Que nous soyons déliés
λυθητε	Que vous soyez déliés
λυθωσι(ν)	Qu'ils soient déliés

Signification passive, mais formes actives : notez cela.

OPTATIF AORISTE.

λυθειην	Que j'eusse été délié !
λυθειης	Que tu eusses été délié !
λυθειη	Qu'il eût été délié !
λυθειμεν ου λυθειημεν	Que nous eussions été déliés !
λυθειτε ου λυθειητε	Que vous eussiez été déliés !
λυθειεν ου λυθειησαν	Qu'ils eussent été déliés !

INFINITIF AORISTE.

λυθηναι Être délié ou avoir été délié.

PARTICIPE AORISTE.

<i>Masc.</i>	λυθεις, gén. λυθεντος	Ayant été délié
<i>Fém.</i>	λυθεισα, gén. λυθεισης	Ayant été déliée
<i>Neut.</i>	λυθεν, gén. λυθεντος	Ayant été délié

INDICATIF PARFAIT.

λελυμαι	J'ai été délié
λελυσαι	Tu as été délié
λελυται	Il a été délié
λελυμεθα	Nous avons été déliés
λελυσθε	Vous avez été déliés
λελυνται	Ils ont été déliés

IMPÉRATIF PARFAIT.

λελυσο	Sois délié !
λελυσθω	Qu'il soit délié !
λελυσθε	Soyez déliés !
λελυσθων ου λελυσθωσαν	Qu'ils soient déliés !

Le subjonctif et l'optatif parfait sont peu usités.

INFINITIF PARFAIT.

λελυσθαι Avoir été délié.

PARTICIPE PARFAIT.

<i>Masc.</i>	λελυμενος, gén. λελυμενου	Délié
<i>Fém.</i>	λελυμενη, gén. λελυμενης	Déliée
<i>Neut.</i>	λελυμενον, gén. λελυμενου	Délié

PLUS-QUE-PARFAIT.

ελελυμην, etc. J'avais été délié.
Formes peu usitées.

84 LE VERBE ΑΤΟΜΑΙ AU MOYEN

INDICATIF FUTUR ANTÉRIEUR.

λελυσσομαι	J'aurai été délié
λελυση ου λελυσει	Tu auras été délié
λελυσεται	Il aura été délié
λελυσσομεθα	Nous aurons été déliés
λελυσεσθε	Vous aurez été déliés
λελυσονται	Ils auront été déliés

Les grammaires enregistrent un optatif *λελυσσοιμην*, un infinitif *λελυσεσθαι* et un participe *λελυσσομενος* qui sont rares.

* * *

VOIX MOYENNE.

Λυομαι, “ je délie pour moi,” ou “ je me délie.”

La conjugaison de la voix moyenne *est identique à celle de la voix passive*, à la seule exception du futur et de l'aoriste.

Le futur diffère de celui du passif par la suppression de la syllabe *θη* seulement.

INDICATIF FUTUR. Je me délierais.

Λυσομαι, λυσει ου λυση, λυσεται, λυσομεθα, λυσεσθε, λυσονται.

LE VERBE ΛΤΟΜΑΙ AU MOYEN 85

OPTATIF FUTUR. Que je dusse me délier.

Λυσοιμην, λυσοιο, λυσοιτο, λυσοιμεθα, λυσοι-
σθε, λυσοιντο.

INFINITIF FUTUR. Devoir se délier.

λυσεσθαι.

PARTICIPE FUTUR. Devant se délier.

λυσομενος, -ου ; λυσομενη, -ης ; λυσομενον, -ου.

INDICATIF AORISTE.

έλυσαμην	Je me déliai
έλυσω	Tu te délias
έλυσατο	Il se délia
έλυσαμεθα	Nous nous déliâmes
έλυσασθε	Vous vous déliâtes
έλυσαντο	Ils se délièrent

IMPÉRATIF AORISTE.

λυσαι	Délie-toi !
λυσασθω	Qu'il se délie !
λυσασθε	Que vous vous déliez !
λυσασθων ου λυσασθωσαν	Qu'ils se délient !

86 LE VERBE ΑΤΟΜΑΙ AU MOYEN

SUBJONCTIF AORISTE.

λυσωμαι	Que je me délie
λυση	Que tu te délies
λυσηται	Qu'il se délie
λυσωμεθα	Que nous nous déliions
λυσησθε	Que vous vous déliez
λυσωνται	Qu'ils se délient

OPTATIF AORISTE.

λυσαιμην	Que je me fusse délié
λυσαιο	Que tu te fusses délié
λυσαιτο	Qu'il se fût délié
λυσαιμεθα	Que nous nous fussions déliés
λυσαισθε	Que vous vous fussiez déliés
λυσαιντο	Qu'il se fussent déliés

Identique à l'optatif futur moyen, avec la substitution d' *α* à *ο* dans la seconde syllabe.

INFINITIF AORISTE.

λυσασθαι S'être délié

PARTICIPE AORISTE.

<i>Masc.</i>	λυσαμενος, gén. λυσαμενου	S'étant délié
<i>Fém.</i>	λυσαμενη, gén. λυσαμενης	S'étant déliée
<i>Neut.</i>	λυσαμενον, gén. λυσαμενου	S'étant délié

Les formes du moyen sont très usitées ; *nombre de verbes très employés n'en ont pas d'autres*. Il est donc indispensable de les connaître et de pouvoir les reconnaître sans hésiter.

* * *

Je vous laisse dix jours, chère Eulalie, pour vous familiariser avec cette conjugaison de λυω. Un bon moyen de savoir vous-même si vous avez réussi, c'est de copier au hasard des formes isolées, en grec seulement, et de chercher à les identifier ensuite sans recourir à ma lettre. Exemples :

- | | |
|---|----------|
| 1 | λυσαι |
| 2 | λυσοιτε |
| 3 | λυσειαν |
| 4 | λυοιμεθα |
| 5 | λυθειην |
| 6 | λυθωμεν |
| 7 | λυσησθε |
| 8 | λυσον |

1. Avoir délié *ou* délie-toi.—2. Que vous dussiez délier.—3. Puissent-ils délier !—4. Que nous fussions déliés.—5. Que j'eusse été délié.—6. Que nous soyons déliés.—7. Que vous vous déliez.—8. Devant délier *ou* délie !

Il faudra recommencer ce petit jeu jusqu'à ce que vous trouviez la solution juste à tout coup.

* * *

Je vous ai promis quelques exemples du duel : à l'actif, les désinences du duel sont en *τον* et *την*, au passif et au moyen en *τον*, *την*, *θον*, *θην*. Voici une strophe d'une chanson de table, restée longtemps populaire en Grèce, en l'honneur d'Harmodios et d'Aristogiton, les deux meurtriers du tyran Hipparque en 514 avant notre ère.

- 1 Ἐν μυρτου κλαδι το ξιφος φορησω
- 2 ὡσπερ Ἀρμοδιος και Ἀριστογειτων,
- 3 ὅτε τον τυραννον κτανετην
- 4 ἰσονομους τ' Ἀθηνας ἐποιησατην.¹

1. Ἐν, dans. Μυρτου, gén. de μυρτον, myrte. Κλαδι, datif irrégulier de κλαδος, rameau. Το ξιφος, le glaive (comparez l'os *xiphoides*, en forme d'épée, qui prolonge et termine le sternum). Φορησω, futur de φορεω, porter.

2. Ὠσπερ, formé de ὡς et de la particule περ : comme. Ἀρμοδιος και Ἀριστογειτων, Harmodius et Aristogiton, dits les *Tyrannoctones* (de τυραννος, tyran et κτεινω, tuer).

¹ Cité par Athénée, *Banquet des Sophistes*, livre xi. p. 695.

3. Ὅτε, *lorsque*. Τον τυραννον, *le tyran* (accus.). Κτανετην, 3ème personne du duel de ἐκτανον, abrégé (sans augment) en κτανον, aoriste 2 de κτεινω, *tuer* : “ils tuèrent tous deux.”

4. Ἴσονομος, acc. pluriel de ἰσονομος, “qui a des lois égales pour tous,” de ἴσος, *égal* (triangle *isosceèle*, de ἴσος et de σκελος, *jambe*) et de νομος, *loi* (*métronomé*, de μετρον, *mesure* et de νομος). Τ pour τε, *et*. Ἀθηνας, acc. du nom d’Athènes, Ἀθηναί. Ἐποιησατην, 3ème personne du duel de ἐποίησα, aoriste de ποιω, *je fais* : “Ils ont fait tous deux.”

TRADUCTION : “Je porterai le glaive dans un rameau de myrte, comme Harmodios et Aristogiton, lorsqu’ils ont tué ensemble le tyran et donné ensemble la liberté à Athènes.”

Les deux amis avaient exécuté leur projet au cours d’une fête, tenant leurs poignards dissimulés sous des branches de myrte.

Quand je vous aurai dit que le nom d’Harmodios signifie *bien ajusté, agréable* (ἀρμοδιος, de ἄρμος, *ajustement*, mot qui se retrouve dans ἀρμονία, *harmonie*) et qu’Aristogiton est l’*excellent voisin*, ἀριστος γειτων, j’aurai été jusqu’au bout de mon devoir et du vôtre. Ὑγιαίνε, Eulalie ; apprenez à la perfection λυω, λυομαι et la chanson en l’honneur des Tyrannoctones.

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS.

ΛΥΩ ACTIF	INDIC.	IMPÉR.	SUBJ.	OPTAT.	INFIN.	PARTIC.
PRÉSENT	λυω	λυε	λυω	λυοιμι	λυειν	λυων
IMPARF.	έλυον					
FUTUR	λυσω			λυσοιμι	λυσειν	λυσων
AORISTE	έλυσα	λυσον	λυσω	λυσαιμι	λυσαι	λυσας

ΑΤΟΜΑΙ PASSIF ET MOYEN	INDIC.	IMPÉR.	SUBJ.	OPTAT.	INFIN.	PARTIC.
PRÉSENT	λυομαι	λυου	λυωμαι	λυοιμην	λυεσθαι	λυομενος
IMPARF.	έλυομην					
FUTUR PASS.	λυθησομαι			λυθησοι- μην	λυθησε- σθαι	λυθησο- μενος
FUTUR MOYEN	λυσομαι			λυσοιμην	λυσεσθαι	λυσομενος
AORISTE PASS.	έλυθην	λυθητι	λυθω	λυθειην	λυθηναι	λυθεις

HUITIÈME LETTRE

Ma chère Eulalie,

On appelle *verbes contractes* les verbes en *εω*, *αω*, *οω* qui, tout en se conjuguant sur *λυω*, admettent en prose, au présent et à l'imparfait, des contractions de voyelles, surtout dans la syllabe finale.

Par exemple, *φιλεω*, *j'aime*, devient *φιλω*, par disparition de la voyelle *ε*; *φιλομεν*, *nous aimons*, devient *φιλουμεν*, par contraction de *εο* en *ου*; *φιλεετε*, *vous aimez*, devient *φιλειτε*, par contraction de *εε* en *ει*. Ce sont les trois cas typiques pour les verbes en *εω*: absorption de le *ε*, contraction de *εο* en *ου*, de *εε* en *ει*.

Dans les verbes en *αω*, il y a une double tendance à la prédominance de le *ω* et de le *α* et à la disparition du *ι*, qui se souscrit. Ainsi *τιμαω*, *j'honore*, devient *τιμω*; *τιμαομεν*, *nous honorons*, devient *τιμωμεν*; *τιμαων*, *honorant*, devient *τιμων*; *τιμαουσι*, *ils honorent*, devient *τιμωσι*; *τιμαοιμι*, *j'eusse honoré*, devient *τιμωμι*; *τιμαε*, *honore!* devient *τιμα*; *τιμαη*, *qu'il honore*, devient *τιμαη*; *τιμαει*,

il honore, devient *τιμα* également. Ces exemples, si vous les retenez bien, doivent vous suffire ; mais veuillez noter que l'optatif présent de *τιμαω*, qui serait régulièrement *τιμωμι*, *τιμως*, *τιμω*, etc., a, chez les bons auteurs, une forme différente : *τιμωην*, *τιμωης*, *τιμωη*, *τιμωμεν*, *τιμωτε*, *τιμωεν*. Vous pourriez en être fort embarrassée si je ne vous prévenais pas.

Dans les verbes en *ω*, ce sont les sons *ω*, *ου* et *οι* qui dominent. Ainsi *δηλωω*, *je montre*, devient *δηλω* ; *δηλοε*, *montre !* devient *δηλου* ; *δηλοει*, *il montre*, et *δηλοη*, *qu'il montre*, deviennent l'un et l'autre *δηλοι*.

En général, dans les verbes en *εω* et *αω*, le futur est en *ησω* et la même lettre *η* se retrouve au parfait ; ainsi *φιλεω* fait au futur *φιλησω* (et non *φιλεσω*), au parfait *πεφιληκα* ; *τιμαω* fait au futur *τιμησω*, au parfait *τετιμηκα*.

Dans les verbes en *ω*, on trouve à la même place non plus l' *η*, mais l' *ω* ; ainsi *δηλωω* fait au futur *δηλωσω*, au parfait *δεδηλωκα*.

Cela dit, je crois inutile de conjuguer tout au long les verbes contractes *φιλω*, *τιμω*, *δηλω* ; il vaut mieux réserver tout votre courage pour les verbes en *μι*.

Voici un joli distique, bien grec dans sa simplicité passionnée, où vous trouverez réunis un adjectif contracté et des verbes contractés. Il nous a été conservé par une inscription :

Εἰ με φιλοντα φιλεις, διπλη χαρις· εἰ δε με
μισεις
τοσσον μισοιης, ὅσσον ἔγω σε φιλω.¹

Εἰ, *si*. Με, *moi*. Φιλοντα, contracté de φιλεοντα, accus. du participe présent φιλων, de φιλω, *j'aime*. Φιλεις, pour φιλεεις, 2ème p. de l'indicatif présent du même verbe : *tu aimes*. Διπλη, nom. fém. contracté (pour διπλοη) de διπλοος contracté en διπλους : *double*. Χαρις, *grâce* ou *plaisir*. Εἰ, *si*. Δε, marquant opposition. Με, *moi*. Μισεις, 2ème pers. de l'indicatif présent de μισεω contracté en μισω, *je hais*. Τοσσον, neutre de τοσσος, pour τοσος, *autant*. Μισοιης, 2ème pers. de l'optatif présent de μισεω : *puisses-tu haïr!* Ὅσσον, neutre d' ὅσσος pour ὅσος, *autant* (en poésie, on redouble souvent le σ). Ἐγω, *je*. Σε, *toi*. Φιλω, contraction de φιλεω, *j'aime*.

TRADUCTION LITTÉRALE : “ Si tu aimes moi aimant, double plaisir ; mais si tu me hais, puisses-tu haïr autant que moi je t'aime.”

EN FRANÇAIS : “ Si tu m'aimes comme je t'aime, c'est double plaisir ; mais si tu me hais, hais-moi du moins autant que je t'aime.”

¹ *Anthologie grecque*. éd. Didot, t. iii. 149.

Encore un exemple, chère Eulalie, d'une traduction qui semble se traîner péniblement derrière l'original ! Il y a 16 mots dans le grec, 26 dans le français ; vous voyez de quel côté est l'avantage.

* * *

Je dois maintenant vous présenter diverses observations très importantes pour compléter notre étude des verbes en ω .

Méfiez-vous des verbes dont l' ω final est précédé d'une des neuf consonnes dites *muettes*, à savoir $\beta\pi\phi$, $\gamma\kappa\chi$, $\delta\tau\theta$ (formule mnémorique : *B a g d a d*, qui donne $\beta\gamma\delta$; les deux autres consonnes de chaque groupe représentent 1° un renforcement et 2° une aspiration de la première). Ces verbes ont des futurs, des aoristes et des parfaits irréguliers. Exemples :

Τριβω , *je broie* ; parfait actif τετριφα ; parfait passif, τετριμμαί . Ce dernier parfait, très usité, se conjugue :

τετριμμαί , τετριψαί , τετριπται ,
 τετριμμεθα , τετριφθε , τετριφαται ου
 τετριμμενοι εισιν (*ils sont broyés*).

'Αγω, *je conduis* ; parfait $\eta\chi\alpha$; futur passif, $\acute{\alpha}\chi\theta\eta\sigma\omicron\mu\alpha\iota$; parfait passif, $\eta\gamma\mu\alpha\iota$. 'Ηγμαι se

conjugue ainsi : ἤγμαι, ἤξαι, ἤκται, ἤγμεθα, ἤχθε, ἤγμενοι εἰσι (*ils sont conduits*).

Πειθω, *je persuade*, futur actif πεισω, parfait πεπεικα, futur passif πεισθησομαι, parfait passif πεπεισμαι.

Notez encore que les futurs actif et moyen des verbes en ἰζω, qui se terminent régulièrement en ἰσω et en ἰσομαι, prennent la désinence ἰω et ἰουμαι chez les Attiques : νομιω au lieu de νομισω, de νομιζω, *je crois* ; λογιουμαι, au lieu de λογισομαι, de λογιζομαι, *je raisonne*.

Les verbes en λω, μω, νω, ρω—on appelle *liquides* les consonnes λ, μ, ν, ρ, mnémonique *laminoir*—nous réservent d'autres surprises.

Ἄγγελω, *j'annonce*, fait au futur ἀγγελω, à l'aoriste actif ἤγγειλα, au parfait ἤγγελκα.

Στελλω, *j'envoie*, fait au futur στελω, à l'aoriste ἐστείλα, au parfait ἐσταλκα.

Βαλλω, *je lance*, fait au futur βαλω, à l'aoriste ἐβαλον, au parfait βεβληκα.

Τεμνω, *je coupe*, fait au futur τεμω, à l'aoriste actif ἐτεμον, au parfait τετμηκα.

Un futur comme *λογιουμαι*, forme attique, à côté de la forme régulière *λογισομαι*, est ce qu'on appelle un *temps second*. Les temps seconds—futur, aoriste et parfait—n'existent qu'à titre exceptionnel ; mais ils sont souvent beaucoup plus employés que les formes premières et régulières, qui peuvent être tout à fait inusitées. On les trouve naturellement dans les lexiques, mais il est bon d'en avoir idée par avance.

D'abord, comme nous l'avons vu, il y a des futurs seconds sans *sigma* et contractes ; ce sont ceux des verbes en λ, μ, ν, ρ.

Ἄγγελλω, *j'annonce* ; futur actif, ἀγγελω ; futur moyen ἀγγελουμαι.

Καμνω, *je peine* ; futur moyen καμουμαι.

Voici quelques exemples d'aoristes seconds :

Γιγνωσκω, *je connais* ; pas d'aoriste 1er ; aoriste 2, ἐγνων (d'où l'infinitif γνωναί, le participe γνους).

Βαινω, *je marche* ; pas d'aoriste 1er ; aoriste 2, ἐβην.

Δερκομαι, *je vois* ; aoriste 1er, ἐδερχθην ; aoriste 2, ἐδρακην ou ἐδρακον.

Exemples de parfaits seconds, toujours en *a* :

Βαινω, je marche ; parfait 1, *βεβηκα* ; parfait 2, *βεβαα*.

Πλησσω, je frappe ; parfait 1, *πεπληχα* ; parfait 2, *πεπληγα*.

Λειπω, je laisse ; pas de parfait 1 ; parfait 2, *λελοιπα*.

Ce parfait second en *a* est aussi celui d'un verbe usité seulement au moyen : *γιγνομαι, je deviens* ; parfait 2, *γεγονα* ou *γεγαα* (en poésie).

Il y a des verbes en *ω* qui, à l'actif, n'ont pas de futur ou un futur inusité et le remplacent par un futur moyen. Ainsi *μανθανω, j'apprends*, fait au futur actif *μαθησομαι* ; *σιγαω, je me tais*, fait au futur actif *σιγησομαι*.

Ce dernier mot me dicte ma conduite ; je vais me taire. Je vous en ai dit assez pour éveiller votre méfiance et vous diriger vers votre dictionnaire lorsque vous serez troublée par des formes anormales ; je ne vous en ai pas dit assez pour vous permettre d'écrire en grec sans dictionnaire ; mais vous n'y pensez pas, ni moi pour vous. Les grammaires, même élémentaires, sont décourageantes parce qu'elles présument trop des règles et pas assez des effets salutaires de la lecture. Il

vaut mieux étudier la vie qu'un code et le langage lui-même que ses lois.

Je vous présente encore ^{* * *} le texte d'une inscription piquante dont on connaît plusieurs exemplaires gravés sur des bijoux ; outre que ce texte est amusant, il offre une collection instructive de verbes. Ce sont des vers, ou plutôt des rythmes de chanson :

Λεγουσιν ἃ θελουσιν.

Λεγετωσαν οὐ μελει μοι.

Συ φιλει με· συμφερει σοι.¹

Λεγουσιν, 3ème pers. plur. de λεγω, je dis : "ils disent." ἃ, pluriel neutre de ἄς, (les choses) que. Θελουσιν, 3ème pers. plur. de θελω ou ἐθελω, je veux. Λεγετωσαν, 3ème pers. de l'impératif présent de λεγω : qu'ils disent ! Οὐ, négation. Μελει, verbe impersonnel comme "il faut" en français, signifiant *il importe*. Μοι, à moi. Συ, toi. Φιλει, 2ème pers. de l'impératif présent de φιλω, j'aime. Με, moi. Συμφερει, 3ème pers. sing. de l'indicatif présent de συμφερω (de συν, avec et de φερω, je porte), signifiant *je suis utile*. Σοι, à toi.

TRADUCTION : "Ils disent ce qu'ils veulent. Qu'ils le disent ! Cela ne m'importe point. Toi, aime-moi ; c'est pour ton bien."

* * *

¹ Voir *Wochenschrift für klassische Philologie*, 1887, p. 217.

100 UN DISTIQUE DE MÉLÉAGRE

Voulez-vous un délicieux distique de Méléagre en l'honneur de son amie Héliodora, dont je vous ai déjà parlé ? Le voici :

Ὁ στεφανος περι κρατι μαραινεται Ἡλιοδωρας
αὐτη δ' ἐκλαμπει του στεφανου στεφανος.¹

Ὁ στεφανος, la couronne (d' où le nom de *Stéphanie* et celui d'*Étienne*, en grec *Stephanos*). Περι, autour. Κρατι, datif poétique du mot inusité *kras*, tête ; on dit, en prose, κεφαλη. Μαραινεται, 3ème pers. de l'indicatif présent du moyen de *μαραινω*, je fane. Ἡλιοδωρας, d'*Héliodora*. Αὐτη, elle-même. Δ' pour δε, marquant opposition. Ἐκλαμπει, 3ème pers. de l'indic. présent d' ἐκλαμπω, verbe composé de la préposition εκ, marquant excellence, et de λαμπω, je brille (d' où λαμπας, lampe). Του στεφανου, de la couronne. Στεφανος, couronne.

TRADUCTION : “ La couronne (de fleurs) se fane autour de la tête d'Héliodora ; mais elle brille elle-même (d'un plus vif éclat), couronne de la couronne.”

Quand on traduit ces jolies choses, on ressemble à un bedeau illettré qui montre un chef d'œuvre ; tout ce que j'ose espérer, en donnant le sens, c'est de vous amener à sentir par vous-même la grâce, le parfum de l'original.

* * *

¹ *Anthologie grecque*, éd. Didot, v. 143.

DEUX LIGNES DE DÉMOSTHÈNE 101

Quelques lignes de prose pour terminer. Je cite plus volontiers de la poésie ; la mesure des vers aide beaucoup à les fixer dans la mémoire, dont ils restent, à tous les âges de la vie, les plus beaux meubles :

Car la prose est d'argile et le vers est d'airain,
comme disait Hugo. Mais la belle prose grecque, elle aussi, a des qualités musicales ; jugez-en.

Ἐσπερα μὲν γὰρ ἦν, ἦκε δ'ἀγγελῶν τις ὡς τοὺς
πρυτανεὶς ὡς Ἐλατεία κατεῖληπται.¹

Les anciens déjà ont beaucoup admiré la simplicité grave et la cadence pathétique de ces lignes de Démosthène ; nous les sentons, bien que nous prononcions mal.

Ἐσπερα, le soir (d' où les nymphes du Couchant, les *Hespérides*). Μὲν, petit mot très important qu'on traduit par *d'une part* et qui s'oppose à δε, *d'autre part*. Quand on rencontre μὲν dans un texte grec, il faut faire attention, car il marque la suite des idées, sinon toujours une opposition. Les Grecs écrivaient, à la bonne époque, sans ponctuation et ces petits mots leur en tenaient lieu. Γὰρ, *en effet*. Ἦν, 3ème pers. sing. de l'imparfait de εἶμι, *je suis : était*. ἦκε, 3ème pers. sing. de l'imparfait ἦκον,

¹ Démosthène, *Discours sur la Couronne* § 169.

de ἤκω, j'arrive, ou plutôt je suis arrivé. Ἦκε signifie proprement : il venait d'arriver. Δ' pour δε, fait pendant à μεν, comme le feraient en français d'abord . . . et puis. Ἀγγελλων, participe présent de ἀγγελλω, j'annonce. Τίς, quelqu'un. Ὡς, ici préposition synonyme de εἰς, vers. Τους πρυτανεῖς, les magistrats athéniens appelés prytanes. Ὡς, ici conjonction signifiant que ; la répétition de ces deux ὦς est sans doute intentionnelle. Ἐλατεία, ville de Phocide, prise par Philippe de Macédoine, ce qui déclencha une panique dans Athènes. Κατειληπται, 3ème pers. sing. de κατειλημμαι, parfait passif de καταλαμβάνω, verbe composé de la préposition κατα (cf. catalogue) et de λαμβανω, je prends : a été prise.

TRADUCTION : "C'était le soir ; venait d'arriver quelqu'un annonçant aux prytanes qu'Élatée était prise."

Remplacez κατειληπται par un mot équivalent, πεπτωκε par exemple (3ème pers. de πεπτωκα, parfait de πιπτω, "je tombe") : l'harmonie de la période est détruite. Les grands prosateurs ne cherchent pas ces effets, mais ils leur sont naturellement suggérés par leur génie musical.

Συ φιλει με, συμφερει σοι (dèjà vu).

S. R.

NEUVIÈME LETTRE

Saluez, chère Eulalie, les terribles verbes en $\mu\iota$ et suivez-moi pour faire avec eux ample connaissance.

Ils sont tous très usités, mais pas à tous les temps ni à tous les modes ; pourtant, on n'y peut guère faire de coupures. Pour les formes qui se conjuguent comme celles des verbes en ω , il me suffira de vous indiquer la 1ère personne ; je donnerai les autres in extenso, avec traduction.

Les verbes qu'il faut savoir conjuguer sont : $\tau\iota\theta\eta\mu\iota$, je pose ; $\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$, je place ou je mets debout ; $\delta\iota\delta\omega\mu\iota$, je donne ; $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\upsilon\mu\iota$, je montre ; $\epsilon\iota\mu\iota$, je suis ; $\epsilon\iota\mu\iota$, je vais ; $\iota\sigma\eta\mu\iota$, je sais. Les deux derniers n'ont qu'un petit nombre de formes. C'est beaucoup trop pour une seule lettre ; j'en écrirai deux et vous consolerais par quelques citations agréables de textes grecs contenant des verbes en $\mu\iota$.

VOIX ACTIVE.

$\tau\iota\theta\eta\mu\iota$, " je pose."

INDICATIF PRÉSENT.

$\tau\iota\theta\eta\mu\iota$	Je pose
$\tau\iota\theta\eta\varsigma$	Tu poses
$\tau\iota\theta\eta\sigma\iota(\nu)$	Il pose

τιθεμεν	Nous posons
τιθετε	Vous posez
τιθεασι(ν)	Ils posent

IMPÉRATIF PRÉSENT.

τιθει	Pose !
τιθετω	Qu'il pose !
τιθετε	Posez !
τιθεντων	Qu'ils posent !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

τιθω Que je pose.

Le reste comme le subjonctif de λυω.

OPTATIF PRÉSENT.

τιθειην Que je posasse !

Le reste comme λυθειην, optatif aoriste passif de λυω.

INFINITIF PRÉSENT.

τιθεναι Poser.

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	τιθεις, gén. τιθεντος	Posant
<i>Fém.</i>	τιθεισα, gén. τιθεισης	„
<i>Neut.</i>	τιθεν, gén. τιθεντος	„

IMPARFAIT.

ἐτιθην	Je posais
ἐτιθεις	Tu posais
ἐπιθει	Il posait
ἐπιθεμεν	Nous posions
ἐπιθετε	Vous posiez
ἐτιθεσαν	Ils posaient

Remarquez les différences avec la conjugaison de l'imparfait ἐλυθην (p. 81).

INDICATIF AORISTE.

ἐθην ου ἐθηκα	Je posai
ἐθης ου ἐθηκας	Tu posas
ἐθη ου ἐθηκε	Il posa
ἐθεμεν	Nous posâmes
ἐθετε	Vous posâtes
ἐθεσαν	Ils posèrent

Les formes en *κα, κας, κε*, sont les plus usitées au singulier.

IMPÉRATIF AORISTE.

θες	Pose !
θετω	Qu'il pose !
θετε	Posez !
θεντων	Qu'ils posent !

LE VERBE ΤΙΘΗΜΙ

SUBJONCTIF AORISTE.

θω Que je pose.

La suite comme τιθω.

OPTATIF AORISTE.

θειην Que j'eusse posé!

La suite comme τιθειην.

INFINITIF AORISTE.

θειναι Poser ou avoir posé.

Remarquez que c'est θειναι et non θεναι.

PARTICIPE AORISTE.

θεις, θεισα, θεν, déclinés

comme τιθεις, etc.

Ayant posé

Le reste de la voix active de τιθημι se conjugue sur λω.

INDICATIF FUTUR.

θησω Je poserai.

OPTATIF FUTUR.

θησοιμι Que je dusse poser!

INFINITIF FUTUR.

θησειν Devoir poser.

UN VERS ATTRIBUÉ A ORPHÉE 107

PARTICIPE FUTUR.

θησων, θησουσα, θησου Devant poser.

INDICATIF PARFAIT.

τεθηκα ou τεθεικα J'ai posé.

INFINITIF PARFAIT.

τεθηκειν Avoir posé.

PARTICIPE PARFAIT.

τεθηκως, τεθηκυια, τεθηκος Ayant posé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

ετεθηκειν ou ετεθηκη J'avais posé.

* * *

Un des composés le plus employés de *τιθημι* est *ανατιθημι*, signifiant *consacrer, dédier* ; il fait à l'aoriste *ανεθηκα*, 3ème pers. *ανεθηκε*. Ces verbes reviennent continuellement dans des dédicaces de statues et d'œuvres d'art ; on trouve aussi la forme simple *εθηκα* et la forme sans augment *θηκα*.

On lisait sur un modèle du navire des Argonautes, *Argo*, cet hexamètre attribué à Orphée :

Ἄργω το σκαφος εἶμι, θεω μ' ἀνεθηκεν Ἴασων.¹

¹ *Anthologie*, t. iii. p. 1, n. 1.

“ Je suis le navire (*σκαφος*) Argo ; Jason m'a consacré au dieu.”

Sur une des plus anciennes statues grecques, découverte dans le sanctuaire d'Artémis à Délos, on lit l'hexamètre suivant :

*Νικανδρη μ' ἀνεθηκεν ἔκηβολω ἰοχειρη.*¹

“ Nicandré (*ionien* pour Nicandra) m'a dédié (à la déesse Artémis) qui lance au loin ses traits, qui se plaît à lancer des traits.”

Ἐκηβολος, de *έκας* loin et *βαλλω*, je lance. *Ἰοχειρη* (*ionien* pour *ιοχειρα*), de *ιος*, trait et de *χειρω*, je me réjouis. Remarquez les deux épithètes d'Artémis, juxtaposées et non unies par une conjonction.

* * *

VOIX PASSIVE.

Τιθεμαι, “ je suis posé.”

INDICATIF PRÉSENT.

<i>τιθεμαι</i>	Je suis posé
<i>τιθεσαι</i>	Tu es posé
<i>τιθεται</i>	Il est posé
<i>τιθεμεθα</i>	Nous sommes posés
<i>τιθεσθε</i>	Vous êtes posés
<i>τιθενται</i>	Ils sont posés

¹ *Ibid.*, p. 2, n. 8.

IMPÉRATIF PRÉSENT.

τιθεσο	Sois posé !
τιθεσθω	Qu'il soit posé !
τιθεσθε	Que vous soyez posés !
τιθεσθων	Qu'ils soient posés !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

τιθωμαι Que je sois posé.

Se conjugue comme λυωμαι.

OPTATIF PRÉSENT.

τιθειμην	Que je fusse posé !
τιθειω	Que tu fusses posé !
τιθειτο	Qu'il fût posé !
τιθειμεθα	Que nous fussions posés !
τιθεισθε	Que vous fussiez posés !
τιθειντο	Qu'ils fussent posés !

INFINITIF PRÉSENT.

τιθεσθαι Être posé.

PARTICIPE PRÉSENT.

τιθεμενος, gén. τιθεμενου	Étant posé
τιθεμενη, gén. τιθεμενης	Étant posée
τιθεμενον, gén. τιθεμενου	Étant posé

IMPARFAIT.

ἐπιθεμην	J'étais posé
ἐπιθεσο	Tu étais posé
ἐπιθετο	Il était posé
ἐπιθεμεθα	Nous étions posés
ἐπιθεσθε	Vous étiez posés
ἐπιθεντο	Ils étaient posés

Le reste se conjugue comme λυομαι.

INDICATIF FUTUR.

τεθησομαι Je serai posé.

OPTATIF FUTUR.

τεθησοιμην Dussé-je être posé.

INFINITIF FUTUR.

τεθησεσθαι Devoir être posé.

PARTICIPE FUTUR.

τεθησομενος, —μενη, —μενον Devant être posé.

INDICATIF AORISTE.

ἐτεθην Je fus posé.

IMPÉRATIF AORISTE.

τεθητι Sois posé.

SUBJONCTIF AORISTE.

τεθῶ Que j'aie été posé.
 τεθειῆν Que j'eusse été posé.

OPTATIF AORISTE.

τεθῆναι Avoir été posé.

PARTICIPE AORISTE.

τεθείς, τεθείσα, τεθεὺν Ayant été posé.

INDICATIF PARFAIT.

τεθειμαι J'ai été posé.

INFINITIF PARFAIT.

τεθεισθαι Avoir été posé.

PARTICIPE PARFAIT.

τεθειμενος, -η, -ον Ayant été posé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

ἐτεθειμην J'avais été posé.

112 LE VERBE ΤΙΘΕΜΑΙ AU MOYEN

VOIX MOYENNE.

Τιθεμαι, “ je me pose.”

La conjugaison est identique à celle du passif, sauf au futur et à l'aoriste. Le sens est souvent presque identique à celui de l'actif.

INDICATIF FUTUR.

θησομαι Je me poserai.

Se conjugue comme λυσομαι.

OPTATIF FUTUR.

θησοιμην Que je dusse me poser.

Se conjugue comme λυσοιμην.

INFINITIF FUTUR.

θησεσθαι Devoir se poser.

PARTICIPE FUTUR.

θησομενος, -μενη, -μενον Devant se poser.

INDICATIF AORISTE 1.

ἔθηκαμην Je me posai.

Moins employé que l'

LE VERBE ΤΙΘΕΜΑΙ AU MOYEN 113

INDICATIF AORISTE 2.

ἔθεμην	Je me posai
ἔθου	Tu te posas
ἔθετο	Il se posa
ἔθεμεθα	Nous nous posâmes
ἔθεσθε	Vous vous posâtes
ἔθεντο	Ils se posèrent

IMPÉRATIF AORISTE.

θου	Pose-toi !
θεσθω	Qu'il se pose !
θεσθε	Posez-vous !
θεσθων ου θεσθωσαν	Qu'ils se posent !

SUBJONCTIF AORISTE 2.

θωμαι Que je me pose.

Se conjugue comme τιθωμαι.

OPTATIF AORISTE 2.

θειμην Que je me fusse posé.

Se conjugue comme τιθειμην.

INFINITIF AORISTE 2.

θεσθαι S'être posé.

PARTICIPE AORISTE 2.

θεμενος, -μενη, -μενον S'étant posé

* * *

Démosthène cite les distiques suivants de l'építaphe des Athéniens tombés à la bataille de Chéronée en Béotie (338 avant notre ère) ; vous y remarquerez trois exemples et formes de *τιθημι* :

- 1 Οἶδε πατρας μὲν ἕκασ σφετερας εἰς δηριν ἔθεντο
- 2 ὄπλα, καὶ ἀντιπαλῶν ὕβριν ἀποσκεδασαν,
- 3 μαρναμενοι δ' ἄρεως καὶ δειματος οὐκ ἔσωσαν
- 4 ψυχας, ἀλλ' Ἄιδην κοινον ἔθεντο βραβη,
- 5 οὐνεκεν Ἑλληνῶν, ὡς μὴ ζυγῶ ἀύχενα θεντες
- 6 δουλοσυνης στυγεραν ἀμφις ἔχωσιν ὕβριν.¹

1. Οἶδε, *ceux-ci*. Πατρας, génitif de πατρα, *patrie*. Μεν, *d'une part*, s'oppose à δε (vers 3). Ἐκασ, *loin de*. Homère donne à Apollon l'épithète de ἐκηβολος, *qui lance au loin* (ses flèches), de ἕκασ et de βαλλω, *je lance*. Σφετερας, gén. de σφετερα, *leur*. Εἰς, *dans*. Δηριν, accus. de δηρις, *combat*. Ἐθεντο, 3ème pers. de l'ind. aoriste 2 moyen de *τιθημι* : *ils posèrent* (et non *ils se posèrent*).

2. Ὀπλα, pluriel d' ὄπλον, *arme*. Καὶ, *et*. Ἀντιπαλῶν, gén. plur. de ἀντιπαλος, *adversaire*. Ὑβριν, accusatif de ὕβρις, *injure ou violence*. Ἀποσκεδασαν, 3ème p. pluriel de l'aoriste ἀποσκεδασα du verbe ἀπο-σκεδαννυμι, *écarter* ; la préposition ἀπο renforce le sens.

3. Μαρναμενοι, participe de μαρναμαι, *combattre*. Δ', pour δε. Ἄρεως, génitif d' Ἄρης, le dieu de la guerre ; ici,

¹ Démosthène, *Plaidoyers politiques*, éd. Weil, p. 552 (322).

bataille. *Και, et.* Δειματος, génitif de δειμα, *terreur* (δειδω, *je crains*, usité surtout au parfait δεδουκα dans le sens du présent). Οὐκ, négation. Ἔσαωσαν, 3ème p. pluriel de ἔσαωσα, qui sert d'aoriste au verbe σωζω, "je sauve," en même temps que la forme plus ordinaire ἔσωσα.

4. Ψυχας, acc. plur. de ψυχη, *âme* ou *vie* (d'où *psychologie*). Ἄλλ' pour ἄλλα, *mais*. Ἄιδην, accus. de Ἅιδης, le Pluton des Romains. Κοινων, acc. sing. de κοινος, *commun* (le *cénobite*, de κοινος et de βιος, *vie*, est le moine qui vit en communauté avec d'autres). Ἔθεντο, déjà vu. Ici : *ils posèrent*, c'est-à-dire *ils instituèrent*. Βραβη, accusatif de βραβευσ, *juge* ou *arbitre*, régulièrement contracté de βραβεα. Ἅιδēs (la Mort) est l'arbitre de tous les combattants, amis ou ennemis.

5. Οὐνεκεν, forme poétique équivalente à ἐνεκα : *pour l'amour de*. Ἑλληνων, gén. pluriel de Ἕλληνες, *les Grecs*. Ὡς μη, *afin que . . . ne pas*. Ζυγω, datif de ζυγον, *joug*. Αὐχένα, accusatif de αὐχην, *cou*. Θεντες, nom. pluriel de θεις, participe aoriste actif de τιθημι, *ayant posé (sous)*.

6. Δουλοσυνης, gén. de δουλοσυνη, *servitude*. Στυγεραν, accus. féminin de στυγερος, *odieux*. Ἀμφις, *autour* (par allusion au cou, αὐχην). Ἐχωσιw, 3ème pers. plur. du subjonctif de ἔχω, *avoir*. Ὑβριw, accusatif de ὕβρις, *injure, outrage*.

TRADUCTION : "Ceux-ci, loin de leur patrie, rangèrent leurs armes en bataille et écartèrent (ainsi de leur sol) les excès de l'invasion ennemie.

En combattant, ils ne sauvèrent pas leurs vies des terreurs de la mêlée, mais prirent Hadès pour arbitre de tous ; cela pour la cause des Grecs, de peur qu'ayant abandonné leur cou au joug, ils n'acceptassent l'odieux outrage de la servitude."

Ainsi les Athéniens, en livrant bataille aux Macédoniens en Béotie, ont préservé l'Attique d'une invasion et se sont faits les champions de la liberté de toute la Grèce, menacée par Philippe de Macédoine.

Ces vers sont beaux, mais les répétitions des mêmes mots y font tache.

* * *

VOIX ACTIVE.

Ἴσθημι, " je mets debout."

INDICATIF PRÉSENT.

ἴσθημι	Je mets debout
ἴσθης	Tu mets debout
ἴσθησι(ν)	Il met debout
ἴσταμεν	Nous mettons debout
ἴστατε	Vous mettez debout
ἴστασι(ν)	Ils mettent debout

IMPÉRATIF PRÉSENT.

<i>ίστη</i>	Mets debout !
<i>ίστατω</i>	Qu'il mette debout !
<i>ίστατε</i>	Mettez debout !
<i>ίσταντων ου ίστατωσαν</i>	Qu'ils mettent debout !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

<i>ίστω</i>	Que je mette debout
-------------	---------------------

Le reste comme le subjonctif de *λυω*.

OPTATIF PRÉSENT.

<i>ίσταιην</i>	Que je misse debout !
<i>ίσταιης</i>	Que tu misses debout !
<i>ίσταιη</i>	Qu'il mît debout !
<i>ίσταιμεν</i>	Que nous missions debout !
<i>ίσταιτε</i>	Que vous missiez debout !
<i>ίσταιεν</i>	Qu'ils missent debout !

INFINITIF PRÉSENT.

<i>ίσταναι</i>	Mettre debout.
----------------	----------------

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	<i>ίστας</i> , gén. <i>ίσταντος</i>	Mettant debout
<i>Fém.</i>	<i>ίστασα</i> , gén. <i>ίστασης</i>	
<i>Neut.</i>	<i>ίσταν</i> , gén. <i>ίσταντος</i>	

IMPARFAIT.

<i>ίστην</i>	Je mettais debout
<i>ίστης</i>	Tu mettais debout
<i>ίστη</i>	Il mettait debout
<i>ίσταμεν</i>	Nous mettions debout
<i>ίστατε</i>	Vous mettiez debout
<i>ίστασαν</i>	Ils mettaient debout

Le futur et l'aoriste 1^{er} se conjuguent comme ceux de *λυω*.

INDICATIF FUTUR.

στησω Je mettrai debout.

OPTATIF FUTUR.

στησοιμι Que je dusse mettre debout.

INFINITIF FUTUR.

στησειν Devoir mettre debout.

PARTICIPE FUTUR.

στησων, στησουσα, στησον Devant mettre debout.

INDICATIF AORISTE 1^{er}.

έστησα Je mis debout.

IMPÉRATIF AORISTE 1^{er}.

στησον Mets debout !

SUBJONCTIF AORISTE 1^{er}.

στησω Que j'aie mis debout.

OPTATIF AORISTE 1^{er}.

στησαιμι Que j'eusse mis debout.

INFINITIF AORISTE 1^{er}.

στησαι Avoir mis debout.

PARTICIPE AORISTE 1^{er}.

στησας, στησασα, στησαν Ayant mis debout

INDICATIF AORISTE 2.

Cet aoriste a généralement le sens réfléchi ; on pourrait le conjuguer avec le moyen.

ἔστην	Je me mis debout
ἔστης	Tu te mis debout
ἔστη	Il se mit debout
ἔστημεν	Nous nous mîmes debout
ἔστητε	Vous vous mîtes debout
ἔστησαν	Ils se mirent debout

IMPÉRATIF AORISTE 2.

στηθι	Mets-toi debout !
στητω	Qu'il se mette debout !
στητε	Mettez-vous debout !
σταντων	Qu'ils se mettent debout !

SUBJONCTIF AORISTE 2.

στω Que je me sois mis debout.

Se conjugue comme le subjonctif de λω.

OPTATIF AORISTE 2.

σταιην	Que je me fusse mis debout
σταιης	Que tu te fusses mis debout
σταιη	Qu'il se fût mis debout
σταιμεν	Que nous nous fussions mis debout
σταιτε	Que vous vous fussiez mis debout
σταιεν	Qu'ils se fussent mis debout

INFINITIF AORISTE 2.

στηναι S'être mis debout.

PARTICIPE AORISTE 2.

<i>Masc.</i>	στας, σταντος	S'étant mis debout
<i>Fém.</i>	στασα, στασης	S'étant mise debout
<i>Neut.</i>	σταν, σταντος	S'étant mis debout

INDICATIF PARFAIT.

Il a deux formes qu'il faut connaître, car elles sont également fréquentes. Le sens est réfléchi.

έστηκα	Je me suis mis debout
έστηκας	Tu t'es mis debout
έστηκε(ν)	Il s'est mis debout

<i>ἔστηκαμεν</i> <i>οὐ ἔσταμεν</i>	Nous nous sommes mis debout
<i>ἔστηκατε</i> <i>οὐ ἔστατε</i>	Vous vous êtes mis debout
<i>ἔστηκασι(ν)</i> <i>οὐ ἔστασι(ν)</i>	Ils se sont mis debout

INFINTIF PARFAIT.

ἔστηκεναι *οὐ ἔσταναι* S'être mis debout.

PARTICIPE PARFAIT.

<i>ἔστηκως</i> , <i>ἔστηκυια</i> , <i>ἔστηκος</i> <i>οὐ ἔστωσ</i> , <i>ἔστωσα</i> , <i>ἔστωσ</i> (et non ἔστος)	S'étant mis debout.
---	---------------------

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἰστήκειν *οὐ εἰστήκη* Je m'étais mis debout.

La 3ème pers. du pluriel est *ἔστασαν*.

* * *

VOIX PASSIVE.

Ἰσταμαι, "je suis mis debout."

INDICATIF PRÉSENT.

<i>ἵσταμαι</i>	Je suis mis debout
<i>ἵστασαι</i>	Tu es mis debout
<i>ἵσταται</i>	Ils est mis debout
<i>ἵσταμεθα</i>	Nous sommes mis debout
<i>ἵστασθε</i>	Vous êtes mis debout
<i>ἵστανται</i>	Ils sont mis debout

LE VERBE ΙΣΤΑΜΑΙ

IMPÉRATIF PRÉSENT.

<i>ίστασο</i>	Sois mis debout !
<i>ίστασθω</i>	Qu'il soit mis debout !
<i>ίστασθε</i>	Que vous soyez mis debout !
<i>ίστασθων ου</i>	
<i>ίστασθωσαν</i>	Qu'ils soient mis debout !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

ίστωμαι Que je sois mis debout.

Se conjugue comme *λυωμαι*.

OPTATIF PRÉSENT.

<i>ίσταιμην</i>	Que je fusse mis debout
<i>ίσταιο</i>	Que tu fusses mis debout
<i>ίσταιτο</i>	Qu'il fût mis debout
<i>ίσταιμεθα</i>	Que nous fussions mis debout
<i>ίσταισθε</i>	Que vous fussiez mis debout
<i>ίσταιντο</i>	Qu'ils fussent mis debout

INFINITIF PRÉSENT.

ίστασθαι Être mis debout.

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>ίσταμενος</i> , gén. <i>ίσταμενου</i>	Étant mis debout
<i>ίσταμενη</i> , gén. <i>ίσταμενης</i>	Étant mise debout
<i>ίσταμενον</i> , gén. <i>ίσταμενου</i>	Étant mis debout

IMPARFAIT.

<i>ισταμην</i>	J'étais mis debout
<i>ιστασο</i>	Tu étais mis debout
<i>ιστατο</i>	Il était mis debout
<i>ισταμεθα</i>	Nous étions mis debout
<i>ιστασθε</i>	Vous étiez mis debout
<i>ισταντο</i>	Ils étaient mis debout

INDICATIF FUTUR.

σταθησομαι Je serai mis debout.

OPTATIF FUTUR.

σταθησοιμην Que je dusse être mis debout.

INFINITIF FUTUR.

σταθησεσθαι Devoir être mis debout.

PARTICIPE FUTUR.

σταθησομενος, -μενη, -μενον Devant être mis debout.

INDICATIF AORISTE.

έσταθην Je fus mis debout.

IMPÉRATIF AORISTE.

σταθητι Sois mis debout.

SUBJONCTIF AORISTE.

σταθω Que j'aie été mis debout.

124 LE VERBE ΙΣΤΑΜΑΙ AU MOYEN

ΟΡΓΑΤΙΦ ΑΟΡΙΣΤΕ.

σταθειην Que j'eusse été mis debout.

ΙΝΦΙΝΙΤΙΦ ΑΟΡΙΣΤΕ.

σταθηναι Avoir été mis debout.

ΡΑΡΤΙΧΙΡ ΑΟΡΙΣΤΕ.

σταθεις, σταθεισα, σταθεν Ayant été mis debout.

ΙΝΔΙΧΑΤΙΦ ΡΑΡΦΑΙΤ.

έσταμαι (rare) J'ai été mis debout.

ΙΝΦΙΝΙΤΙΦ ΡΑΡΦΑΙΤ

έστασθαι Avoir été mis debout.

ΡΑΡΤΙΧΙΡ ΡΑΡΦΑΙΤ.

έσταμενος, η, ου Ayant été mis debout.

* * *

ΒΟΙΧ ΜΟΥΕΝΝΕ.

Ίσταμαι, “ je me mets debout.”

Le moyen se conjugue comme le passif, à l'exception du futur et de l'aoriste 1^{er}.

ΙΝΔΙΧΑΤΙΦ ΦΥΤΥΡ.

στησομαι Je me mettrai debout.

OPTATIF FUTUR.

στησοιμην Que je dusse me mettre debout.

INFINITIF FUTUR.

στησεσθαι Devoir se mettre debout.

PARTICIPE FUTUR.

στησομενος, η, ον Devant se mettre debout.

INDICATIF AORISTE.

ἐστησαμην Je me mis debout.

IMPÉRATIF AORISTE.

στησαι Mets-toi debout.

SUBJONCTIF AORISTE.

στησωμαι Que je me mette debout.

OPTATIF AORISTE.

στησαιμην Que je me misse debout.

INFINITIF AORISTE.

στησασθαι S'être mis debout.

PARTICIPE AORISTE.

στησαμενος, η, ον S'étant mis debout.

Je veux prendre congé de vous, chère Eulalie, avec cet hexamètre attribué au sage Phocylide, exhortation à l'effort que je vous demande en ce moment :

Οὐδεν ἄνευ καματοῦ πελεῖ ἀνδρασιν εὐπετες
ἔργον.

Οὐδεν ἔργον, aucune œuvre. Πελεῖ, 3ème pers. ind. prés. de πελω : *il existe*. Πελεῖν et ὑπαρχειν sont des synonymes du verbe εἶναι, être. Εὐπετες, neutre de εὐπετης, aisé. Ἀνδρασιν, dat. plur. de ἀνηρ, homme. Ἄνευ, sans. Καματοῦ, gén. de καματος, fatigue, travail.

“Aucune œuvre n'est aisée aux hommes sans fatigue,” c'est-à-dire ; “les hommes ne peuvent rien achever qu'au prix du travail.”

Φιλικῶς (ce qui veut dire *amicalement*)

S. R.

DIXIEME LETTRE

Délassons-nous un instant, chère Eulalie, avant de reprendre l'étude des verbes, par la lecture de quelques beaux vers trop peu connus. Ils ont été découverts, gravés sur une tablette d'or, dans une tombe de l'Italie méridionale ; c'était comme un petit guide destiné au mort dans sa pérégrination d'outre-tombe. Tous les Grecs ne partageaient pas l'avis de l'Épicurien dont je vous ai fait lire l'épithaphe ; il y avait chez eux, comme chez nous, des dévots à côté des incrédules. Les Grecs les plus dévots, vers le III^e siècle avant notre ère, date du texte que vous allez lire, se réclamaient des enseignements du poète mythique Orphée ; peut-être ces vers faisaient-ils partie d'un des poèmes apocryphes qu'on lui attribuait :

1 Εύρησεις 'Αιδαο δομων ἐπ' ἀριστερα κρηνην,

2 παρ' δ' αὐτῆ λευκην ἐστηκυιαν κυπαρισσον.

3 Ταυτης της κρηνης μη συ σχεδον ἐμπελα-
σειας.

4 Εύρησεις δ' ἑτεραν, της Μνημοσυνης ἀπο
λιμνης,

128 QUELQUES VERS ORPHIQUES

5 ψυχρον ὕδωρ προρεον φυλακες δ' ἐπιπροσθεν
 ἔασιν.

6 Εἰπειν γης παις εἶμι και οὐρανου ἀστεροεντος,
 7 αὐταρ ἔμοι γενος οὐραμιον τοδε δ' ἴστε και
 αὐτοι.

8 Διψη δ' εἶμι αὐη και ἀπολλυμαι. Ἄλλα δοτ'
 αἶψα

9 ψυχρον ὕδωρ προρεον της Μνημοσυνης ἀπο
 λιμνης.

10 Καὐτοι σοι δωσουσι πιειν θειης ἀπο λιμνης,

11 και τοτ' ἐπειτ' ἄλλοισι μεθ' ἠρωεσσιν ἀναξεις.¹

1. Εὐρησεις, 2ème p. de l'indic. futur d' εὐρισκω, je trouve. Ἐπι ἀριστερα δομων Ἄιδας, à la gauche du palais de Hadès (le dieu des Enfers). Ἄριστερα est un pluriel neutre, les gauches. La main gauche s'appelle ἡ ἀριστερα, la meilleure, par euphémisme, comme les Grecs appellent la Mer Noire le Pont *Euxin*, c'est-à-dire la mer hospitalière (ποντος εὐξεινος, de εὖ, bien et ξενος, étranger), ou les terribles divinités de la vengeance les *Euménides* (εὐμενης, bienveillant, de εὖ et de μενος, esprit). Δομων est au gén. pluriel, alors qu'il s'agit d'un seul palais; cet emploi du pluriel pour le singulier est très fréquent en poésie. Ἄιδας est un génitif dorien pour Ἄιδου. Κρηνην,

¹ Dieterich, *Nekyia*, p. 86.

acc. sing. de κρηνη, source (d' où Hippocrène, de ἵππος, cheval et κρηνη, la source que le cheval Pégase avait fait jaillir d'un coup de sabot sur le mont Hélicon en Béotie).

2. Παρ(α) δε αὐτῆ, et près d'elle. Κυπαρισσον λευκην, un cyprès blanc. Λευκος, blanc, se retrouve, par exemple, dans le mot médical *leucémie*, maladie caractérisée par un sang trop blanc (de λευκος et de αἷμα, sang). Ἔστηκυιαν, accus. fém. de ἔστηκως, participe parfait actif de ἵστημι, que j'ai traduit par *mis debout* ; ici, *debout* ou *dressé*.

3. Ταυτῆς τῆς κρηνης, de cette source. Μη, signifiant défense. Συ, toi. Σχεδον, près ou auprès. Ἐμπελασειας, 2ème pers. sing. de l'optatif aoriste actif de ἔμπελαζω, *approcher* (ἐν et πελαζω, même sens, de πελας, *proche*).

4. Εύρησεις, tu trouveras. Δ' pour δε. Ἐτεραν, acc. fém. de ἕτερος, *autre* : une autre (sous-entendu source). Ἄπο τῆς λιμνης Μνημοσυνης, du lac de Mémoire, c'est-à-dire sortant de ce lac. Μνήμοσυνη, la mère des Muses, doit son nom à celui de la mémoire, faculté mère des autres, comme vous le savez.

5. Ὑδωρ ψυχρον προρευον, accusatif dépendant de εὐρησεις : de l'eau froide coulant. Ὑδωρ, génitif ὕδατος, eau (d' où hydrophobie, de ὕδωρ et de φοβος, crainte : "la crainte de l'eau"). Ψυχρον, froid. Προρευον, part. présent neutre de προρευω, de προ, en avant et de ῥεω, couler. Φυλακες, pluriel de φυλαξ, gardien. Δ' pour δε. Ἐπιπροσθεν, adverbe formé de ἐπί préposition et de προσθεν, devant. Ἔασιν, forme poétique de εἶσιν, 3ème p. plur. de εἶμι, je suis.

6. Εἶπειν, inf. aor. 2 de λεγω, *je dis* ; cet infinitif est employé dans le sens de l'impératif, comme en français : "faire silence !" Εἶμι παις γης, *je suis un enfant de la terre*. Παις, gén. παιδος, enfant, tantôt masculin, tantôt féminin (d' où *pédagogue*, de παις et de ἀγωγος, *guide*). Γη, la terre (d' où *géologie*, de γη et de λογος "science de la terre"). Καί, et. Οὐρανου, gén. de οὐρανος, le ciel (d' où *ouranographie*, de οὐρανος et de γραφη, "description du ciel"). Ἀστεροεντος, gén. de ἀστεροεις, *constellé d'astres, étoilé*.

7. Αὐταρ, *mais* ; ici dans le sens de *or, ainsi*. Ἐμοί, à moi. Γενος, la race. Οὐρανιον, neutre d' οὐραnios, *céleste*. Le mort veut dire qu'il est fils de la terre et du ciel, comme tous les hommes suivant la croyance orphique. Τοδε, *cela*. Δ' pour δε. Ἴστε, 2ème pers. plur. de l'impératif d' ἴσημι, *je sais* : "sachez !" Καί αὐτοί, *aussi vous-mêmes* (l'âme s'adresse aux gardiens).

8. Διψη, datif de διψα, *soif*. Εἶμι, *je suis*. Αὐη, féminin ionien de αἶος, *desséché*. C'est l'âme (ψυχη) qui parle d'elle-même au féminin. Καί ἀπολλυμαι, et *je meurs*. Ἀπολλυμαι de ἀπο et ὀλλυμαι, 1ère p. de l'ind. prés. moyen de ἀπολλυμι, *je meurs*. Ἄλλα, *mais*. Δοτε, 2ème pers. de l'imp. aoriste actif de διδωμι, *je donne*. Αἶψα, *vite*.

9. Ψυχρον ὕδωρ προρεον ἀπο της λιμνης Μνημοσυνης, *l'eau froide qui coule du lac de Mémoire*. Vous avez déjà vu tous ces mots.

10. Καὐτοί, pour καί αὐτοί, et *eux* (les gardiens). Σοί, à toi. Δωσουσι, 3ème pers. plur. du futur de διδωμι, *je*

donne. Πιεν, boire, inf. aor. de πινω, je bois. Ἐπο λιμνης θειης, du lac divin ; θειος, divin, de θεος, dieu (d' où théologie).

11. Καὶ τότε ἔπειτα, et alors ensuite. Μέθ' pour μετα (le τ se change en θ devant l'esprit rude), avec. Ἄλλοισι ἥρωεσσιν, formes poétiques pour ἄλλοις ἥρωσι, datif pluriel, les autres héros. Ἄναξεις, 2ème pers. du futur de ἀνασσω, je règne, de ἀναξ, roi (d' où le nom du fils d'Hector et d'Andromaque, Astyanax, de ἀστυ, cité et ἀναξ : "le roi de la cité").

TRADUCTION : " Tu trouveras à la gauche des demeures de Hadès une source et auprès d'elle un blanc cyprès. Ne t'approche pas de cette source. Tu en trouveras une autre, une source d'eau froide coulant du lac de Mémoire ; devant elle sont des gardiens. Tu diras : ' Je suis enfant de la terre et du ciel étoilé ; mon origine est bien céleste ; sachez-le vous-mêmes. Je suis desséchée de soif et je meurs. Mais donnez-moi vite de l'eau froide qui coule du lac de Mémoire.' Et eux te donneront à boire l'eau du lac sacré et alors tu règneras avec les autres héros."

Il y dans ces vers quelque chose de grave et de religieux qui est bien approprié au sujet ; les mots sont simples et l'effet en est puissant.

Conjuguons *διδωμι*.

VOIX ACTIVE.

Διδωμι, “ je donne.”

INDICATIF PRÉSENT.

<i>Διδωμι</i>	Je donne
<i>διδως</i>	Tu donnes
<i>διδωσι(ν)</i>	Il donne
<i>διδομεν</i>	Nous donnons
<i>διδοτε</i>	Vous donnez
<i>διδοασι(ν) ου διδουσι</i>	Ils donnent

IMPÉRATIF PRÉSENT.

<i>διδου</i>	Donne !
<i>διδοτω</i>	Qu'il donne !
<i>διδοτε</i>	Donnez !
<i>διδοντων</i>	Qu'ils donnent !

SUBJONCTIF PRÉSENT

<i>διδω</i>	Que je donne
<i>διδως</i>	Que tu donnes
<i>διδω</i>	Qu'il donne
<i>διδωμεν</i>	Que nous donnions
<i>διδωτε</i>	Que vous donniez
<i>διδωσι(ν)</i>	Qu'ils donnent

OPTATIF PRÉSENT.

<i>δίδωην</i>	Que j'eusse donné
<i>δίδωης</i>	Que tu eusses donné
<i>δίδωη</i>	Qu'il eût donné
<i>δίδωμεν</i>	Que nous eussions donné
<i>δίδωιτε</i>	Que vous eussiez donné
<i>δίδωιεν</i>	Qu'ils eussent donné

INFINITIF PRÉSENT.

δίδουαι Donner.

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	<i>δίδους, δίδοντος</i>	Donnant
<i>Fém.</i>	<i>δίδουσα, δίδουσης</i>	„
<i>Neut.</i>	<i>δίδου, δίδοντος</i>	„

IMPARFAIT.

<i>ἔδιδουν</i>	Je donnais
<i>ἔδιδους</i>	Tu donnais
<i>ἔδιδου</i>	Il donnait
<i>ἔδιδομεν</i>	Nous donnions
<i>ἔδιδοτε</i>	Vous donniez
<i>ἔδιδουσαν</i>	Ils donnaient

INDICATIF AORISTE.

ἔδωκα	Je donnai
ἔδωκας	Tu donnas
ἔδωκε	Il donna
ἔδομεν <i>οὐ</i> ἔδωκαμεν	Nous donnâmes
ἔδοτε <i>οὐ</i> ἔδωκατε	Vous donnâtes
ἔδσαν <i>οὐ</i> ἔδωκαν	Ils donnèrent

IMPÉRATIF AORISTE.

δος	Donne !
δοτω	Qu'il donne !
δοτε	Donnez !
δουτων	Qu'ils donnent !

SUBJONCTIF AORISTE.

δω Que je donne.

Se conjugue comme *διδω*.

OPTATIF AORISTE.

δοιην Que j'eusse donné.

Se conjugue comme *διδοιην*.

INFINITIF AORISTE.

δουναι donner *οὐ* avoir donné.

PARTICIPE AORISTE.

<i>Masc.</i>	δους, δοντος	Ayant donné
<i>Fém.</i>	δουσα, δουσης	”
<i>Neut.</i>	δον, δοντος	”

Le reste se conjugue comme λυω.

INDICATIF FUTUR.

δωσω Je donnerai.

OPTATIF FUTUR.

δωσοιμι Que je dusse donner.

INFINITIF FUTUR.

δωσειν Devoir donner.

PARTICIPE FUTUR.

δωσων, δωσουσα, δωσον Devant donner.

INDICATIF PARFAIT.

δεδωκα J'ai donné.

INFINITIF PARFAIT.

δεδωκεναι Avoir donné.

PARTICIPE PARFAIT.

δεδωκως, δεδωκρια, δεδωκος Ayant donné.

PLUS-QUE-PARFAIT.

έδεδωκειν ου έδεδωκη J'avais donné.

* * *

VOIX PASSIVE.

Διδομαι, " je suis donné."

INDICATIF PRÉSENT.

διδομαι	Je suis donné
διδοσαι	Tu es donné
διδοται	Il est donné
διδομεθα	Nous sommes donnés
διδοσθε	Vous êtes donnés
διδονται	Ils sont donnés

IMPÉRATIF PRÉSENT.

διδοσο ου διδου	Sois donné !
διδοσθω	Qu'il soit donné !
διδοσθε	Soyez donnés !
διδοσθων	Qu'ils soient donnés !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

διδωμαι	Que je sois donné
διδω	Que tu sois donné
διδωται	Qu'il soit donné

διδωμεθα
διδωσθε
διδωνται

Que nous soyons donnés
Que vous soyez donnés
Qu'ils soient donnés

OPTATIF PRÉSENT.

διδοιμην
διδοιο
διδοιτο
διδοιμεθα
διδοισθε
διδουντο

Que je donnasse
Que tu donnasses
Qu'il donnât
Que nous donnassions
Que vous donnassiez
Qu'ils donnassent

INFINITIF PRÉSENT.

διδοσθαι Être donné.

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	διδομενος, διδομενου	Étant donné
<i>Fém.</i>	διδομενη, διδομενης	Étant donnée
<i>Neut.</i>	διδομενον, διδομενου	Étant donné

IMPARFAIT.

εδιδομην
εδιδοσο
εδιδοτο
εδιδομεθα
εδιδοσθε
εδιδουντο

J'étais donné
Tu étais donné
Il était donné
Nous étions donnés
Vous étiez donnés
Ils étaient donnés

Le reste se conjugue régulièrement comme
λυομαι.

INDICATIF FUTUR.

δοθησομαι Je serai donné.

OPTATIF FUTUR.

δοθησοίμην Que je dusse être donné.

INFINITIF FUTUR.

δοθησεσθαι Devoir être donné.

PARTICIPE FUTUR.

δοθησομενος, -η, -ου Devant être donné.

INDICATIF AORISTE.

έδοθην Je fus donné.

IMPÉRATIF AORISTE.

δοθητι Sois donné.

SUBJONCTIF AORISTE.

δοθω Que je sois donné.

OPTATIF AORISTE.

δοθειην Que j'eusse été donné.

INFINITIF AORISTE.

δοθηναι Avoir été donné.

LE VERBE ΔΙΔΟΜΑΙ AU MOYEN 139

PARTICIPE AORISTE.

δοθεις, δοθεισα, δοθεν Ayant été donné.

INDICATIF PARFAIT.

δεδομαι J'ai été donné.

INFINITIF PARFAIT.

δεδοσθαι Avoir été donné.

PARTICIPE PARFAIT.

δεδομενος, -η, -ον Ayant été donné.

* * *

VOIX MOYENNE.

Διδομαι, "je me donne."

Se conjugue comme le passif, excepté au futur et à l'aoriste.

INDICATIF FUTUR.

δωσομαι Je me donnerai.

Comme λυσομαι.

OPTATIF FUTUR.

δωσοιμην Que je me donnasse.

Comme λυσοιμην.

140 LE VERBE ΔΙΔΟΜΑΙ AU MOYEN

INFINITIF FUTUR.

δωσεσθαι Devoir se donner.

PARTICIPE FUTUR.

δωσομενος, -η, -ον Devant se donner.

INDICATIF AORISTE.

έδομην	Je me donnai
έδου	Tu te donnas
έδοτο	Il se donna
έδομεθα	Nous nous donnâmes
έδοσθε	Vous vous donnâtes
έδοντο	Ils se donnèrent

Se conjugue comme l'imparfait, sauf έδου (et non έδοσο).

IMPÉRATIF AORISTE.

δου	Donne-toi
δοσθω	Qu'il se donne
δοσθε	Donnez-vous
δοσθων	Qu'ils se donnent

SUBJONCTIF AORISTE.

δωμαι Que je me donne.

Se conjugue comme διδωμαι.

ΟΡΓΑΤΙΦ ΑΟΡΙΣΤΕ.

δοιμην Que je me donnasse.

Se conjugue comme διδοιμην.

ΙΝΦΙΝΤΙΦ ΑΟΡΙΣΤΕ.

δοσθαι S'être donné.

ΡΑΡΤΙΟΙΡΕ ΑΟΡΙΣΤΕ.

δομενος, -η, ον S'étant donné.

* * *

Le verbe *δεικνυμι*, "je montre," offre des difficultés particulières, parce que sa conjugaison comprend les restes de celle de trois verbes, *δεικνυμι*, *δεικνυω* et *δεικω*, dont les deux premiers sont seuls usités.

ΒΟΙΧ ΑΟΤΙΒΕ.

Δεικνυμι, "je montre."

ΙΝΔΙΟΑΤΙΦ ΡΡΕΣΕΝΤ.

δεικνυμι	Je montre
δεικνυς	Tu montres
δεικνυσι(ν)	Il montre
δεικνυμεν	Nous montrons
δεικνυτε	Vous montrez
δεικνυασι(ν)	Ils montrent

IMPÉRATIF PRÉSENT.

ΔΕΙΚΝΥ	Montre !
ΔΕΙΚΝΥΤΩ	Qu'il montre !
ΔΕΙΚΝΥΤΕ	Montrez !
ΔΕΙΚΝΥΝΤΩΝ	Qu'ils montrent !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

ΔΕΙΚΝΥΩ Que je montre.

Se conjugue comme le subjonctif de λυω.

OPTATIF PRÉSENT.

ΔΕΙΚΝΥΟΙΜΙ Que je montrasse.

Se conjugue comme l'optatif de λυω.

INFINITIF PRÉSENT.

ΔΕΙΚΝΥΝΑΙ Montrer.

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	ΔΕΙΚΝΥΣ, ΔΕΙΚΝΥΝΤΟΣ	Montrant
<i>Fém.</i>	ΔΕΙΚΝΥΣΑ, ΔΕΙΚΝΥΣΗΣ	„
<i>Neut.</i>	ΔΕΙΚΝΥΝ, ΔΕΙΚΝΥΝΤΟΣ	„

IMPARFAIT.

ἔΔΕΙΚΝΥΝ	Je montrais
ἔΔΕΙΚΝΥΣ	Tu montrais
ἔΔΕΙΚΝΥ	Il montrait

ἐδεικνυμεν

Nous montrions

ἐδεικνυτε

Vous montriez

ἐδεικνυσαν

Ils montraient

Le reste est régulier.

INDICATIF FUTUR.

δειξω Je montrerai.

OPTATIF FUTUR.

δειξοιμι Que je dusse montrer.

INFINITIF FUTUR.

δειξειν Devoir montrer.

PARTICIPE FUTUR.

δειξων, δειξουσα, δειξον Devant montrer

INDICATIF AORISTE.

ἐδειξα Je montrai.

IMPÉRATIF AORISTE.

δειξον Montre!

SUBJONCTIF AORISTE.

δειξω Que je montre.

OPTATIF AORISTE.

δειξαιμι Que j'eusse montré.

LE VERBE ΔΕΙΚΝΤΑΙ

INFINITIF AORISTE.

δειξαι Avoir montré.

PARTICIPE AORISTE.

δειξας, δειξασα, δειξαν Ayant montré.

INDICATIF PARFAIT.

δεδειχα J'ai montré.

INFINITIF PARFAIT.

δεδειχεναι Avoir montré.

PARTICIPE PARFAIT.

δεδειχως, δεδειχυια, δεδειχος Ayant montré.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εδεδειχεν ου εδεδειχη J'avais montré.

* * *

VOIX PASSIVE.

Δεικνυμαι, “je suis montré.”

INDICATIF PRÉSENT.

δεικνυμαι

Je suis montré

δεικνυσαι

Tu es montré

δεικνυται

Il est montré

δεικνυμεθα	Nous sommes montrés
δεικνυσθε	Vous êtes montrés
δεικνυνται	Ils sont montrés

IMPÉRATIF PRÉSENT.

δεικνυσσο	Sois montré !
δεικνυσθω	Qu'il soit montré !
δεικνυσθε	Soyez montrés !
δεικνυσθων	Qu'ils soient montrés !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

δεικνυμαι Que je sois montré.
Se conjugue comme λυωμαι.

OPTATIF PRÉSENT.

δεικνυοιμην Que j'eusse été montré.
Se conjugue comme λυοιμην.

INFINITIF PRÉSENT.

δεικνυσθαι Être montré.

PARTICIPE PRÉSENT.

δεικνυμενος, -η, -ον Étant montré.

IMPARFAIT.

ἔδεικνυμην	J'étais montré
ἔδεικνυσο	Tu étais montré
ἔδεικνυτο	Il était montré
ἔδεικνυμεθα	Nous étions montrés
ἔδεικνυσθε	Vous étiez montrés
ἔδεικνυντο	Ils étaient montrés

Le reste est régulier.

INDICATIF FUTUR.

δειχθησομαι Je serai montré.

OPTATIF FUTUR.

δειχθησοιμην Que je dusse être montré.

INFINITIF FUTUR.

δειχθησεσθαι Devoir être montré.

PARTICIPE FUTUR.

δειχθησομενος, -η, -ον Devant être montré.

INDICATIF AORISTE.

ἔδειχθην Je fus montré.

IMPÉRATIF AORISTE.

δειχθητι Sois montré.

SUBJONCTIF AORISTE.

δειχθω Que je sois montré.

OPTATIF AORISTE.

δειχθειην Que je fusse montré.

INFINITIF AORISTE.

δειχθηναι Avoir été montré.

PARTICIPE AORISTE.

δειχθεις, δειχθεισα, δειχθεν Ayant été montré.

INDICATIF PARFAIT.

δεδειγμαi J'ai été montré.

INFINITIF PARFAIT.

δεδειχθαι Avoir été montré.

PARTICIPE PARFAIT.

δεδειγμενος, -η, -ου Ayant été montré.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εδεδειγμην J'avais été montré.

* * *

148 LE VERBE ΔΕΙΚΝΤΜΑΙ AU MOYEN
VOIX MOYENNE.

Δεικνυμαι "je me montre."

Se conjugue comme le passif, à l'exception du futur et de l'aoriste.

INDICATIF FUTUR.

δειξομαι Je me montrerai.

OPTATIF FUTUR.

δειξοιμην Que je dusse me montrer.

INFINITIF FUTUR.

δειξεσθαι Devoir se montrer.

PARTICIPE FUTUR.

δειξομενος, -η, -ου Devant se montrer.

INDICATIF AORISTE.

εδειξαμην Je me montrai.

IMPÉRATIF AORISTE.

δειξαι Montre-toi.

SUBJONCTIF AORISTE.

δειξωμαι Que je me montre.

OPTATIF AORISTE.

δειξαιμην Que je me fusse montré.

INFINITIF AORISTE.

δειξασθαι S'être montré.

PARTICIPE AORISTE.

δειξαμενος, -η, -ου S'étant montré.

* * *

Avant de prendre congé des verbes, il faut que je vous éclaire encore sur la conjugaison de trois verbes très employés, quoique à un petit nombre de temps, qui signifient "être," "marcher" et "savoir."

Εἰμι, "je suis."

INDICATIF PRÉSENT.

<i>εἰμι</i>	Je suis
<i>εἶ</i>	Tu es
<i>ἐστί(ν)</i>	Il est
<i>ἐσμεν</i>	Nous sommes
<i>ἐστε</i>	Vous êtes
<i>εἰσι(ν)</i>	Ils sont

IMPÉRATIF PRÉSENT.

<i>ἴσθι</i>	Sois !
<i>ἔστω</i>	Qu'il soit !
<i>ἔστε</i>	Soyez !
<i>ἔστων οὐ ὄντων</i>	Qu'ils soient

SUBJONCTIF PRÉSENT.

<i>ὦ</i>	Que je sois
<i>ἦς</i>	Que tu sois
<i>ἦ</i>	Qu'il soit
<i>ὦμεν</i>	Que nous soyons
<i>ἦτε</i>	Que vous soyez
<i>ὦσι(ν)</i>	Qu'ils soient

OPTATIF PRÉSENT.

<i>εἶην</i>	Que je fusse
<i>εἶης</i>	Que tu fusses
<i>εἶη</i>	Qu'il fût
<i>εἶμεν</i>	Que nous fussions
<i>εἶτε</i>	Que vous fussiez
<i>εἶεν</i>	Qu'ils fussent

INFINITIF PRÉSENT.

εἶναι Être

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	ὄν, ὄντος (dat. plur. οὖσιν)	Étant
<i>Fém.</i>	οὐσα, οὐσης	”
<i>Neut.</i>	ὄν, ὄντος (dat. plur. οὖσιν)	”

IMPARFAIT

ἦν οὐ ἦ	J'étais
ἦσθα	Tu étais
ἦν	Il était
ἦμεν	Nous étions
ἦτε	Vous étiez
ἦσαν	Ils étaient

INDICATIF FUTUR.

ἔσομαι	Je serai
ἔσει οὐ ἔση	Tu seras
ἔσται	Il sera
ἔσομεθα	Nous serons
ἔσεσθε	Vous serez
ἔσονται	Ils seront

OPTATIF FUTUR.

ἔσοιμην	Que je fusse
ἔσοιο	Que tu fusses
ἔσοιτο	Qu'il fût

ἔσοιμεθα	Que nous fussions
ἔσοισθε	Que vous fussiez
ἔσονται	Qu'ils fussent

INFINITIF FUTUR.

ἔσεσθαι Devoir être.

PARTICIPE FUTUR.

ἔσομενος, -η, -ον Devant être.

* * *

Le verbe *aller* est très irrégulier en français parce que ses diverses formes dérivent de deux verbes latins différents, *ambulare* (d'où *aller*) et *vadere* (je *vais*). En grec, le verbe qui signifie "aller" emprunte des formes à *έρχομαι*, verbe à forme moyenne, à *εἶμι* (distinct de *εἶμι*, "je suis" et autrement accentué) et à un verbe tout à fait inusité, *ελυθω*.

INDICATIF PRÉSENT.

έρχομαι	Je vais
έρχει	Tu vas
έρχεται	Il va
έρχομεθα	Nous allons
έρχεσθε	Vous allez
έρχονται	Ils vont

IMPÉRATIF PRÉSENT.

<i>ἴθι</i> <i>οὐ ἔρχου</i>	Va !
<i>ἴτω</i>	Qu'il aille !
<i>ἴτε</i> <i>οὐ ἔρχεσθε</i>	Allez !
<i>ἰοντων</i> <i>οὐ ἔρχοντων</i>	Qu'ils aillent !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

<i>ἴω</i> <i>οὐ ἔρχωμαι</i>	Que j'aille
<i>ἴης</i>	Que tu ailles
<i>ἴη</i>	Qu'il aille
<i>ἴωμεν</i>	Que nous allions
<i>ἴητε</i>	Que vous alliez
<i>ἴωσιν</i>	Qu'ils aillent

Ἐρχωμαι se conjugue comme *λυωμαι*.

OPTATIF PRÉSENT.

<i>ἴοην</i> <i>οὐ ἴοιμι</i> <i>οὐ ἔρχοιμην</i>	Que j'allasse
<i>ἴοις</i>	Que tu allasses
<i>ἴοι</i>	Qu'il allât
<i>ἴοιμεν</i>	Que nous allussions
<i>ἴοιτε</i>	Que vous allassiez
<i>ἴοιεν</i>	Qu'ils allassent

INFINITIF PRÉSENT.

ἵεναι Aller.

PARTICIPE PRÉSENT.

<i>Masc.</i>	<i>ἰων, ἰοντος</i>	Allant
<i>Fém.</i>	<i>ἰουσα, ἰουσης</i>	„
<i>Neut.</i>	<i>ἰον, ἰοντος</i>	„

IMPARFAIT.

<i>ἦα, ἦεν</i>	<i>οὐ ἦρχομην</i>	J'allais
<i>ἦισθα</i>	<i>οὐ ἦεις</i>	Tu allais
<i>ἦει</i>	<i>οὐ ἦεν</i>	Il allait
<i>ἦμεν</i>		Nous allions
<i>ἦτε</i>		Vous alliez
<i>ἦσαν</i>		Ils allaient

INDICATIF FUTUR.

<i>εἶμι</i>	<i>οὐ ἐλευσομαι</i>	J'irai
<i>εἶ</i>		Tu iras
<i>εἶσι(ν)</i>		Il ira
<i>ἶμεν</i>		Nous irons
<i>ἶτε</i>		Vous irez
<i>ἶσι(ν)</i>		Ils iront

Ces formes se trouvent surtout dans les composés comme *ἀπειμι*, *partir* (voir p. 67). *Ἐλευσομαι*, *ἐλευση*, etc., se conjugue comme *λυσομαι*.

INFINITIF FUTUR.

ἶναι Devoir aller.

PARTICIPE FUTUR.

ίων, ίουσα, ίον Devant aller.

Le reste se conjugue régulièrement ; les formes de l'aoriste sont très employées.

INDICATIF AORISTE.

ήλθον J'allai.

IMPÉRATIF AORISTE.

έλθε Va !

SUBJONCTIF AORISTE.

έλθω Que j'aïlle.

OPTATIF AORISTE.

έλθοιμι Que j'allasse.

INFINITIF AORISTE.

έλθειν Aller.

PARTICIPE AORISTE.

έλθων, έλθουσα, έλθον, Étant allé.

INDICATIF PARFAIT.

έληλυθα Je suis allé.

LE VERBE ΟΙΔΑ

INFINITIF PARFAIT.

ἐληλυθεναι Être allé.

PARTICIPE PARFAIT.

ἐληλυθως, ἐληλυθια, ἐληλυθος Étant allé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

ἐληλυθειν ου ἐληλυθη J'étais allé.

* * *

Le verbe οίδα “ je sais ” emprunte des formes à l'inusité ισημι.

INDICATIF PRÉSENT.

οίδα	Je sais
οισθα	Tu sais
οίδε(ν)	Il sait
ισμεν	Nous savons
ιστε	Vous savez
ισασι(ν)	Ils savent

IMPÉRATIF PRÉSENT.

ισθι	Sache !
ιστω	Qu'il sache !
ιστε	Sachez !
ιστων	Qu'ils sachent !

SUBJONCTIF PRÉSENT.

εἶδω Que je sache.

Se conjugue comme le subjonctif de λυω.

OPTATIF PRÉSENT.

εἶδειην	Que je susse
εἶδειης	Que tu susses
εἶδειη	Qu'il sût
εἶδειμεν	Que nous sussions
εἶδειτε	Que vous sussiez
εἶδειεν	Qu'ils sussent

INFINITIF PRÉSENT.

εἶδεναι Savoir.

PARTICIPE PRÉSENT.

εἶδως, εἶδυια, εἶδος Sachant.

IMPARFAIT.

ἤδη οὐ ἤδειν	Je savais
ἤδησθα	Tu savais
ἤδει(ν)	Il savait
ἤσαμεν οὐ ἤδειμεν	Nous savions
ἤσπε οὐ ἤδειτε	Vous saviez
ἤσαν οὐ ἤδεσαν	Ils savaient

INDICATIF FUTUR.

είσομαι Je saurai.Se conjugue comme *λυσομαι*.

OPTATIF FUTUR.

είσοιμην Que je dusse savoir.Se conjugue comme *λυσοιμην*.

INFINITIF FUTUR.

είσεσθαι Devoir savoir.

PARTICIPE FUTUR.

είσομενος, -η, -ον Devant savoir.

* * *

Patiente Eulalie, je vous écrirai encore deux lettres, pour vous donner quelques règles très élémentaires, appuyées d'exemples, sur la construction des phrases grecques et l'usage des prépositions et particules. Mais je veux insister, une fois de plus, sur l'effort de mémoire que je vous demande : *il faut* savoir "sur le bout du doigt" les conjuguaisons. Si vous lisez du grec, au bout de quelques mois, vous serez peut-être un peu moins capable de réciter sans faute les verbes ; mais vous reconnaîtrez les formes verbales en les

rencontrant. C'est l'essentiel, l'effet heureux sera obtenu et sera durable ; or, on n'y arrive qu'au prix de l'acte de courage que j'attends de votre bonne volonté.

Εὐφραίνου (impératif d' εὐφραίνομαι, *je suis content* : "sois heureuse !").

S. R.

ONZIÈME LETTRE.

Ma chère Eulalie,

Voici quelques mots que Socrate dit au bel Alcibiade dans le dialogue de Platon intitulé *le Banquet* :

Εἶπερ ἀληθῆ τυγχάνει ὄντα ἃ λέγεις περὶ ἐμοῦ
καὶ τις ἐστ' ἐν ἐμοὶ δύναμις δι' ἧς ἂν συ γένοιο
ἀμεινων, ἀμηχανοῦ τοι κάλλος ὀρφῆς ἂν ἐν ἐμοὶ
καὶ τῆς παρα σοὶ εὐμορφίας παμπολυ διαφέρου.¹

Je vais vous expliquer en détail cette phrase, qui vous révélera deux règles importantes de la syntaxe grecque.

Εἶπερ, la conjonction *εἰ* renforcée par *περ* : *si vraiment*. Ἀληθῆ, pluriel neutre de ἀληθῆς, *vrai* (contraction pour ἀληθεα). Τυγχάνει, 3ème p. sing. de l'ind. présent de τυγχάνω, *je me trouve*. C'est un mot très usité en grec, qui implique l'idée d'une rencontre, d'un hasard. A l'aoriste 2 ἐτυχον appartient le participe τυχων; ὁ τυχων signifie *le premier venu*; οἱ τυχοντες, *le vulgaire*; ἂν οὕτω

¹ Platon, *Banquet*, p. 218.

ACCORD DU PLURIEL NEUTRE 161

τυχη, si ainsi il se trouve, c'est-à-dire : le cas échéant. 'Ουρα, plur. neutre de ὄν, étant. 'Α, pluriel neutre de ὄς : les choses que. Λεγεις, tu dis. Περι ἐμου, sur moi.

Mais, me demanderez-vous, pourquoi *τυγχανει* est-il au singulier quand le sujet ἄ λεγεις est au pluriel? C'est par l'application d'une règle qui, dans les vieilles grammaires, s'appelle d'un nom amusant : τα ζῶα τρεχει, les animaux courent. Avec un sujet neutre au pluriel, le verbe grec se met d'ordinaire au singulier. Vous voilà avertie. Je continue l'analyse.

Και τις ἐστ(ι) ἐν ἐμοι δυναμις, et [si] certaine est en moi force. Δυναμις, force (d' où dynamomètre, de δυναμις et de μετρον). Δι' ἧς pour δια ἧς, par laquelle. 'Αν συ γενοιο, tu deviendrais ou tu pourrais devenir. Γενοιο, 2ème personne de l'optatif aoriste 2 γενοιμην, de γιγνομαι, aoriste 2 ἐγενομην. 'Αν est un petit mot intraduisible qui répond à peu près à la locution le cas échéant et qui exprime la nuance du conditionnel, alors que le verbe grec ignore ce mode. Je voudrais se dit en grec βουλοιμην ἂν ; au lieu de l'optatif, on emploie aussi l'imparfait : ἐβουλομην ἂν, avec une nuance un peu différente (quand la condition paraît irréalisable). Mais laissons ces finesses pour revenir à notre texte. 'Αμεινων, comparatif de ἀγαθος, bon. 'Αμηχανον, neutre de ἀμηχανος, de ἀ négatif ou privatif (comme dans amnésie) et de μηχανη, moyen (d' où mécanique, qu'il faudrait écrire mécanique ; l'anglais écrit

mechanics). Ἀμηχανον signifie *impossible, extraordinaire*. Τοι, *certes*. Καλλος, *beauté*, à distinguer de καλος, *beau*, par le double λ (une célèbre statue d'Aphrodite à Naples est dite *callipyge*, de καλλος, *beauté*, et de πυγη, *hanche*). Ὅρωης ἄν, *tu verrais le cas échéant*. Ὅρωης, contraction de ὄραοιης, est une forme secondaire de l'optatif présent de ὄρω, *voir* ; je vous en ai avertie en parlant des verbes contractes (p. 93). Ἐν ἐμοί, *en moi*. Καί, *et*. Της εὐμορφίας παρα σοί, *de la beauté en toi*. Εὐμορφία vient de εὖ, *bien* et de μορφή, *forme* (d'où *morphologie*, "science des formes"). Παμπόλυ, composé de παν et de πολυ, neutres de πας et de πολυς : *tout à fait beaucoup*. Διαφερον, participe présent neutre du verbe διαφέρω qui signifie *différer* : "différent." Les Romains ont traduit littéralement διαφέρω, mot philosophique dont l'équivalent manquait à leur rude langage, par *differo*, d'où le français *différer*, qui paraît ainsi calqué sur le grec.

TRADUCTION : "Si les choses que tu dis à mon sujet se trouvent être vraies et qu'il y ait (vraiment) en moi une certaine puissance grâce à laquelle tu puisses devenir meilleur, tu reconnaîtrais ainsi en moi une beauté extraordinaire et tout à fait différente de la beauté (physique) qui est en toi."

Vous comprenez la pensée de Socrate. Alcibiade lui a dit qu'auprès de lui il se sentait devenir meilleur. Socrate s'en réjouit : si vraiment il a le

don d'embellir les âmes, c'est qu'il y a en lui, qui est physiquement très laid et le sait, une beauté rayonnante d'une essence supérieure à celle qu'on admirait dans Alcibiade, le plus beau des Grecs.

C'est presque une impertinence de dire que Platon a beaucoup d'esprit et qu'il écrit très bien ; je le dis pourtant, car on ne s'en rend pas compte sans effort. Il faut savoir beaucoup de grec pour l'entendre et plus encore pour le goûter. Platon mérite qu'on apprenne du grec pour lire un peu dans l'original le *Banquet*, le *Phèdre* et le *Phédon*.

* * *

Puisque je vous ai cité un bel exemple de prose nuancée, j'en ajoute un de prose éloquente, qui faisait déjà l'admiration des anciens.

Οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμαρτετε, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ὑπὲρ τῆς ἀπαντῶν ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας κινδύνον ἀραμενοὶ, μα τοὺς Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν προγόνων καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους, καὶ τοὺς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχησαντας, καὶ τοὺς ἐπ' Ἄρτεμισίῳ, καὶ πολλοὺς ἕτεροὺς τοὺς ἐν τοῖς δημοσίοις μνημασι κείμενοὺς ἀγαθοὺς ἀνδρας, οὓς ἀπαντας ὁμοίως ἢ πόλις τῆς αὐτῆς ἀξίωσασα τιμῆς ἐθαύσεν.¹

¹ Démosthène, *Discours pour la Couronne* § 206.

Οὐκ ἔστιν ὅπως, *il n'est pas comment, c'est-à-dire il n'y a pas moyen, il est impossible que. . .* Ἡμαρτετε, 2ème p. plur. de ἡμαρτον, aor. 2 de ἀμαρτανω, "je me trompe." Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, *citoyens athéniens.* Τον κινδυνον, *accusatif, le péril.* Ὑπερ της ἐλευθερίας ἀπαντων, *pour la liberté de tous; ἀπας est synonyme de πας.* Ἀραμενοι, *participe aor. moyen de αἶρω, futur ἀρουμεναι, aor. ἤραμην, signifiant (au moyen) entreprendre ou affronter; le sens propre du verbe est lever ou porter.* Μα est une interjection qui équivaut à *au nom de; μα τον Δία signifie par Zeus! (Zeus, gén. Διός.)* Τους των προγονων, *ceux des ancêtres, c'est-à-dire de nos ancêtres; quand il n'y a pas d'équivoque possible, le grec omet généralement le possessif.* Προγονος, *littéralement né-avant.* Προκινδυνευσαντας, *acc. plur. de προκινδυνευσας, part. aor. de προκινδυνευω, je m'expose au danger avant les autres ou pour les autres.* Μαραθωνι, *à la bataille de Marathon (490 av. J. C.).* Και τους παραταξαμενους ἐν Πλαταιις, *et ceux s'étant rangés en bataille à Platée (479 av. J. C.).* Παρατασσω, *ranger en bataille, au moyen παρατασσομαι, aoriste παρεταξαμην, part. aor. παραταξαμενος.* Και τους ναυμαχησαντας Σαλαμινι, *et ceux ayant combattu-sur-les-vaisseaux à Salamine (480 av. J. C.).* Ναυμαχησας, *part. aor. de ναυμαχω pour ναυμαχεω, je combats sur mer, de ναυς, navire et de μαχη, combat.* Και τους ἐν Ἀρτεμισιῳ, *sous-entendu ναυμαχησαντας: et ceux qui ont combattu sur mer au promontoire d'Artemision (480 av. J. C.).* Και πολλους ἑτερους ἀγαθους ἀνδρας, *et beaucoup d'autres braves gens.* Ἀγαθος *signifie bon et*

AU LENDEMAIN DE CHÉRONÉE 165

brave, comme *καλος* signifie *beau* et *bon*. *Τους κειμενους εν τοις μνημασι δημοσιοις*, ceux qui reposent dans les monuments-funéraires élevés-aux-frais-du-peuple. *Κειμαι*, verbe à forme moyenne seulement, *je suis couché* ; part. présent *κειμενος*, *gisant*. *Οὐς ἀπαντας*, accusatif, *lesquels tous*. *Ὅμοιως*, *semblablement*, de *ὅμοιος* (cf *homéopathie*). En substituant *ως* à *ος*, on forme un adverbe d'un adjectif. *Η πολις ἐθαψεν*, *la cité (d'Athènes) a enseveli*. *Ἐθαψεν*, 3ème pers. de l'aor. *ἐθαψα*, de *θαπτω*, *j'ensevelis*, verbe apparenté à *ταφος*, *tombe* (d'où *cénotaphe*, "tombe vide," de *κενος*, *vide* et *ταφος* ; tombe construite en l'honneur des morts, mais ne contenant pas leurs restes). *Ἀξιωσασα της αὐτης τιμης*, (les) *ayant-jugés-dignes du même honneur*. *Ἀξιωσασα*, fém. de *ἀξιωσας*, part. aor. de *ἀξιο* pour *ἀξιω*, *je juge digne* (de *ἀξιος*, *digne*). *Τιμη*, *honneur*, *estime*.

TRADUCTION : "Non, citoyens Athéniens, non, il n'est pas possible que vous ayez failli en affrontant le danger pour la liberté et le salut de tous ; j'en atteste ceux de vos ancêtres qui ont lutté pour toute la Grèce à Marathon, et ceux qui se sont rangés en bataille à Platée, et ceux qui ont combattu sur les vaisseaux à Salamine et à Artemision, et tant d'autres braves ensevelis dans les monuments publics, que la cité a tous jugés dignes du même honneur."

Excitée par l'éloquence de Démosthène, Athènes s'était décidée à engager la lutte contre Philippe

de Macédoine ; mais les Athéniens, alliés aux Thébains, succombèrent à la bataille de Chéronée (338). On rendit le grand orateur responsable de ce désastre : vous avez lu un fragment de sa défense. Tant d'autres ont usé depuis de cette formule : " je jure par ceux qui sont morts pour la patrie " qu'elle est devenue banale ; mais, dans la bouche de Démosthène, ce fut une inspiration de génie.

* * *

Je passe à quelques observations complémentaires.

Article.—Le grec dit tantôt *Σωκρατης*, tantôt *ὁ Σωκρατης* ; l'usage de l'article est facultatif devant les noms propres. Le grec, comparé au français, a une tendance à se passer de ce mot.

L'adverbe peut être précédé de l'article comme un substantif ou un adjectif : *ἡ ἄνω πολις*, *la en-haut ville, la ville haute* ; *τα νυν*, *les choses maintenant, les événements actuels*.

Accusatif.—Beaucoup de verbes se construisent avec deux accusatifs : *τα συμφεροντα διδασκειν τους πολιτας*, *enseigner leurs intérêts aux citoyens*. *Συν-φερειν*, littéralement *com-porter*.

L'accusatif peut exprimer *la partie*. Là où nous

disons : *Achille aux pieds agiles*, Homère dit : ποδας (acc. plur. de πους, ποδος) ὤκως (rapide) Ἀχιλλεύς.

Le grec emploie volontiers l'accusatif là où nous attendrions le génitif, pour exprimer une relation. Ainsi nous disons : "Je souffre du cœur" alors que le grec dit "je souffre le cœur," πασχω την καρδιαν. Lorsque l'on rencontre des accusatifs de ce genre, on les traduit littéralement par "quant à . . .", quitte à chercher une autre tournure dans une traduction lisible.

Génitif.—Le génitif est très employé en grec. Un des emplois qui peuvent vous embarrasser est celui du *génitif absolu*, par exemple : τουτων λεχθεντων ανεστησαν, ces choses ayant été dites, ils se levèrent. Cet emploi correspond à celui de *l'ablatif absolu* en latin. Il y en a quelques traces en français : *cela posé, vous avez tort.*

Infinitif.—L'infinitif grec est très employé comme substantif; alors il est toujours précédé de l'article. Ainsi *l'obéissance aux lois* peut se dire : *l'obéir aux lois*, το τοις νομοις πειθεσθαι (moyen). Dans des phrases pareilles, où il y a deux articles, le grec aime beaucoup les rapprocher.

L'infinitif s'emploie d'une manière absolue, comme le génitif : ὀλιγου δευ, de peu manquer,

signifie *peu s'en faut* ou *presque* ; *ἐμοὶ δοκεῖν*, à moi paraître, signifie à mon avis.

Vous remarquerez, en lisant du grec, que l'infinitif, non précédé d'une préposition, est beaucoup plus employé qu'en français. Là où nous disons, par exemple : " Il est juste *que* tu vives," le grec dit : " Il est juste vivre toi," *δικαίον ἐστὶ ζῆν σε*. *Ζῆν* est l'infinitif présent de *ζᾶω* ou *ζῶ*, *je vis*, qui emprunte à un autre verbe son aoriste 2 *ἐβίωον* et son parfait *βεβίωκα*.

Participe.—Le participe grec est aussi beaucoup plus employé que le participe français. Là où nous disons : *Montre que tu es généreux*, le grec dit : *Montre-toi étant généreux*, *δειξαι* (impér. aoriste moyen de *δεικνυμι*) *γενναῖος ὢν*.

Bien que *ὅτι*, en grec, soit souvent l'équivalent de " que " (*εἶπον ὅτι*, j'ai dit que), les tournures par l'infinitif et le participe, ainsi que l'emploi des cas et désinences verbales, permettent d'éviter les répétitions de " que " qui sont une des plaies de notre langue.

Négations.—D'une manière générale, on nie par *οὐ* et l'on défend par *μη* : *οὐκ εἶπον*, " je n'ai pas dit " ; *μη εἶπῃς* (toujours le subjonctif ou l'optatif), " ne dis pas." Mais ce n'est qu'une

règle très générale ; même les bons écrivains emploient *μη* où nous aurions lieu d'attendre *ού*, et parfois inversement.

* * *

Prépositions.—Il y a beaucoup de prépositions en grec, et nombre d'entre elles se construisent avec plusieurs cas dans des sens différents ou même presque opposés. L'usage seul peut apprendre à s'y reconnaître. Mais il est bon, pour chaque préposition grecque, de savoir un mot français où elle entre en composition et qui en indique du moins le sens général (car il y a des quantités de sens accessoires).

ἀμφι, des deux côtés. *Amphithéâtre*.

ἀνα, en montant. *Anabase*, titre de l'ouvrage où Xénophon raconte la campagne des 10,000 Grecs, remontant de la Méditerranée vers la Perse. (*ἀνα-βασις*, de *βαινω*, je marche.)

ἀντι, en face. *Antithèse* (*ἀντι*, *θεσις*).

ἀπο, en s'éloignant. *Apostasie* (*ἀπο*, *στασις*).

δια, en partageant. *Diamètre* (*δια*, *μετρον*).

εἰς ou *ἐς*, dans. *Isagogé*, vieux mot signifiant introduction, pour *eisagogé*, de *εἰς* et de *ἀγωγος*, guide (comme dans *pédagogue*).

ἐκ ou ἐξ, hors de. *Éclipse*, ἐκλειψις, de ἐκ et de λειπω, *disparition* (du soleil ou de la lune).

ἐν, dans. *Encéphale*, ce qui est dans la cavité de la tête, κεφαλη.

ἐπι, sur. *Épiderme*, ce qui est sur la peau, δερμα.

κατα, du haut de, contre. *Catastrophe*, καταστροφη, de κατα et de στρεφω, *tourner*.

μετα, avec ou après. *Métaphysique*, τα μετα τα φυσικα “ce qui vient après la physique.”

παρα, auprès, à côté. *Paradoxe*, de παρα et de δοξα, *opinion*, “ce qui est à côté de l’opinion reçue.” Παρα ne signifie jamais *contre* ; c’est pourtant ce qu’ont cru ceux qui ont fabriqué, au XVIII^e siècle, le mot *paratonnerre*, que Voltaire appelle aussi *antitonnerre*. Mais, en réalité, ils ont formé ce mot nouveau par analogie avec *parapet*, *paravent*, *parasol*, termes plus anciens, venus d’Italie, où *para* n’est pas le grec παρα, mais l’italien *parare* signifiant *protéger*. Le *parapet* est ce qui protège la poitrine, en italien *petto*, d’où *parapetto*. Il n’est pas vrai que *paravent* soit le français “pare à vent,” car on dirait alors *parauvent*.

περι, autour. *Périphrase*, de περι et de φρασις, *phrase*. Une périphrase “tourne autour” du sujet.

προ, devant. *Pronaos*, la partie antérieure d'un temple (ναος).

προς, vers. *Prosélyte*, προσηλυτος, c'est-à-dire “celui qui est venu vers,” du verbe έλυθω, *je viens*, usité dans la conjugaison d'έρχομαι (p. 152). Malgré l'étymologie, les Grecs n'écrivaient pas προσηλυθος par un θ.

συν ou ξυν, avec. *Synthèse*, συνθεσις, littéralement “*position avec*,” c'est-à-dire *réunion*.

ύπερ, au dessus. *Hyperbole*, ύπερβολη, de ύπερ et de βαλλω, *je lance* (d'ou βολη, *jet*). L'hyperbole *dépasse* le but.

ύπο, sous. *Hypothèse*, ύποθεσις, littéralement *position au dessous*; notre mot *supposition* en est une traduction exacte, empruntée au latin.

On peut ranger parmi les prépositions, ou nommer après elles, certains mots comme ώς, *vers*; έγγυς, *près de*; μεταξυ, *entre*; μεχρι, *jusqu'à ce que*; άνευ, *sans*; πλην, *excepté*; ένεκα, *en vue de*;

χαριν, pour l'amour de. Sauf ὡς, qui prend l'accusatif, ils se construisent tous avec le génitif : πλην ἔμου, moi excepté.

* * *

Adverbes.—Beaucoup d'adverbes se forment d'adjectifs en ος en changeant le ο en ω : καλος, bon ou beau ; καλως, bien. Les adverbes ont souvent un comparatif et un superlatif comme les adjectifs : ainsi ἄνω, en haut, fait au comparatif ἄνωτερω, plus haut, et au superlatif ἄνωτατω, tout en haut. Au lieu du comparatif des adverbes en ω ou en ως, on emploie d'ordinaire le neutre singulier du comparatif de l'adjectif pour le comparatif et le neutre pluriel du superlatif de l'adjectif pour le superlatif : ainsi, σοφος ayant pour adverbe correspondant σοφως, σοφωτερον signifiera plus sagement et σοφωτατα très sagement ou le plus sagement. Il y a d'ailleurs d'innombrables irrégularités. Il est bon de savoir que μαλιστα, superlatif de μαλα, beaucoup, est très usité dans le même sens et dans ceux de surtout et d'à peu près. En grec moderne, μαλιστα est devenu synonyme de “oui” ; les Grecs anciens disaient ναι, ναι δη ou ναι μην ; ils affirmaient aussi, avec une réserve polie, par le mot ἴσως, “peut-être.”

Je ne vous donne pas une liste d'adverbes et de particules ; vous en avez déjà vu beaucoup dans les petits textes que je vous ai cités.

A bientôt ma dernière lettre, chère Eulalie ;
μνημονευε μου, ce qui signifie : *souviens-toi de moi*.

S. R.

DOUZIÈME LETTRE

Je veux employer cette dernière lettre, ma chère Eulalie, à enrichir votre petite anthologie de textes grecs. *Anthologie* vient de *ἄνθος*, gén. *ἄνθους*, fleur et de *λεγω* dans le sens de *je cueille* ou *je choisis* ; ce sont donc des fleurs que je vous offre, des fleurs de Grèce. Si vous y prenez goût, vous en voudrez davantage ; il faudra pour cela, ma chère, aller aux champs vous-même. Achetez chez Hachette quelques-uns de ces vieux bouquins avec texte et traduction *juxtalinéaire* d'auteurs grecs, Homère, Eschyle, Sophocle, Euripide, quelques dialogues de Platon ; lisez-les et faites votre moisson la plume à la main. On a beaucoup médité de ces traductions juxtalinéaires, sous prétexte que les élèves paresseux en abusent ; mais vous en ferez bon usage. J'ai connu un vieux soldat de Crimée, très peu lettré, qui, à l'âge de soixante ans, s'était mis en tête de lire Homère ; il se servit si bien du mot à mot juxtalinéaire qu'il finit par traduire l'*Iliade* à livre ouvert. Je m'en suis assuré un jour, non sans

surprise, en lui mettant sous les yeux une page choisie au hasard du texte grec ; je pus constater qu'il s'en tirait à merveille. Faites-en autant.

* * *

Pindare est un des auteurs grecs les plus difficiles ; en voici quelques lignes typiques. Je ne vous parle pas de la mesure de ses vers ; c'est beaucoup trop compliqué.

- 1 Χρυσεα φορμιγξ, Ἀπολλωνος και ἰοπλοκαμων
 2 συνδικον Μοισαν κτεανον,
 3 τας ἀκουει μεν βασις, ἀγλαιας ἀρχα,
 4 πειθονται δ' αἰοιδοι σαμασιν
 5 και τον αἶχματαυ κεραινον σβεννυει
 6 ἀεναου πυρος. Εὐδει δ' ἀνα σκαπτω
 7 Διος αἰετος, ὠκειαν πτερυγ' ἀμφοτερωθεν
 8 χαλαξαις, ἀρχος οἰωνων.¹

1. Χρυσεα, fém. non contracte de χρυσοῦς, d'or. Φορμιγξ, lyre. Ἀπολλωνος, d'Apollon. Και, et. Ἰοπλοκαμων, gén. plur. de ἰοπλοκαμος, à la chevelure sombre comme des violettes (de ἰον, violette et πλοκαμος, tresse de cheveux).

2. Συνδικον κτεανον Μοισαν, commune propriété des Muses (et d'Apollon). Συνδικον, à droits égaux (de συν et de δικη, droit). Μοισαν, génitif dorien pour Μουσων ; les Doriens disaient Μοισαι pour Μουσαι.

¹ Pindare, Première Pythique, au début.

3. *Τας ἀκουει μὲν βασίς, qu'écoute d'une part le pas (des danseurs). Τας, gén. dorien pour της ; ἀκουω se construit avec le génitif, ἀκουω λυρας. Ἀγλαίας ἀρχα, début de la fête. Ἀγλαία, beauté ou éclat, d' où le nom d' Aglaé. Ἀρχα, dorien pour ἀρχη, début (d' où ἀρχαίος, ancien, et le français archaïsme).*

4. Ἄοιδοι δὲ πειθονται σαμασιν, et les chanteurs obéissent aux signaux. Ἄοιδος, chanteur, d' où aède, poète qui s'accompagne en chantant. Πειθονται, de πειθομαι, ind. prés. moyen de πειθω. Σαμασιν, dorien pour σημασιν, datif pluriel de σημα, signal, de σημαίνω, je signifie (la sémantique est la science de la signification des mots et de ses variations).

5. Καὶ σβεννυεις τὸν κεραυνοῦν αἰχματαν, et tu éteins la foudre aigüe. Σβεννυω, en prose σβεννυμι, j'éteins. Κεραυνοῦν, foudre ; Zeus portant la foudre, dans les œuvres d'art, est dit Κέραυνοφορὸς, Κεραυνοφορος. Αἰχματαν, acc. dorien pour αἰχμητην, de αἰχμη, pointe de javelot : "aigu" et, par extension, "belliqueux," "hostile."

6. Πυρὸς ἀεναοῦ, du feu éternel (de ἀει, toujours et de ναω, couler). Εὐδει, il dort. Ἄνα σκαπτῷ, sur le sceptre ; σκαπτῶν, dorien pour σκηπτρον, d' où le français sceptre.

7. Αἰετὸς Διὸς, l'aigle de Zeus. Αἰετὸς, en prose αἰετος, aigle ; Διὸς, génitif de Zeus. Πτερυγα ὤκειαν (accusatif fém.), aile rapide. Πτερυγί, aile ; ὤκυσ, fém. ὤκεια, rapide. Ἀμφοτέρωθεν, de chaque côté (de son corps) : adverbe formé de ἀμφοτερος, l'un et l'autre. La syllabe *θεν* marque

la direction ou l'origine ; *οὐρανοθεν*, en poésie, signifie *venant du ciel*.

8. *Χαλαξαις*, dorien pour *χαλασας*, participe aoriste de *χαλαω*, *je relâche*. *Ἄρχος οἰωνων*, *roi des oiseaux*. *Ἄρχος*, poétique pour *ἀρχων*, nom des premiers magistrats d'Athènes (les archontes). *Οἰωνων*, gén. plur. de *οἰωνος*, *oiseau*.

TRADUCTION : “ Lyre d'or, sur laquelle Apollon et les Muses à la chevelure de violette ont des droits égaux, toi à qui obéit le pas des danseurs, au début de la fête, toi dont les chanteurs attendent le signal. . . . Et tu éteins (par ta douce influence) les traits aigus de la foudre, du feu éternel. L'aigle, le roi des oiseaux, s'endort sur le sceptre de Zeus, laissant pendre des deux côtés ses ailes rapides.”

Images magnifiques, style tendu, rocailleux, obscur, sauts capricieux d'une idée à l'autre ; c'est le “ désordre pindarique,” parfois admirable dans Pindare, mais qui fut d'un exemple périlleux pour ses successeurs.

* * *

J'ai hâte de passer à quelque chose de plus simple. Voici une description en distiques, par Antipater de Sidon, d'un célèbre tableau du peintre Apelles, représentant la naissance d'Aphrodite, déesse de la Beauté :

- 1 Ταν ἀναδυομεναν ἀπο ματερος ἀρτι θαλασσας
 2 Κυπριν, Ἀπελλειου μοχθον ὄρα γραφιδος,
 3 ὡς χερι συμμαρψασα διαβροχον ὕδατι χαιταν
 4 ἐκθλιβει νοτερων ἀφρον ἀπο πλοκαμων.¹

1. Ταν ἀναδυομεναν, dorien pour την ἀναδυομενην, participe présent du moyen ἀναδυομαι, je sors de . . . ; cette Aphrodite sortant de l'onde était appelée *Anadyomène*. Ἀρτι, à l'instant. Ἀπο ματερος (dorien pour μητερος) θαλασσας (dorien pour θαλασσης), de sa mère la mer.

2. Κυπριν, acc. de Κυπρις, la déesse de Chypre, c'est-à-dire Aphrodite ; adorée à Chypre. Ὄρα, impératif de ὄρω : vois. Μοχθον γραφιδος Ἀπελλειου, le travail du pinceau apelléen, c'est-à-dire d'Apelles. Γραφιδος, crayon ou pinceau (de γραφή, écriture).

3. Ὡς, comme. Συμμαρψασα, participe féminin aoriste de συμ-μαρπτω, saisir ensemble. Χερι, datif de χειρ, main, "avec sa main." Χαιταν διαβροχον ὕδατι, sa chevelure (dorien pour χαιτην) toute-trempée d'eau. Διαβροχος, de δια et de βρεχω, j'arrose. Ὑδατι, datif de ὕδωρ, gen. ὕδατος, eau (d' οὐ ἀνυδρε, "sans eau").

4. Ἐκθλιβει, elle exprime. Ἀφρον, l'écume (d' οὐ le nom d'Aphrodite, née de l'écume de la mer). Ἀπο πλοκαμων νοτερων, de ses tresses humides (de νοτος, le vent du sud, qui amène la pluie).

TRADUCTION : "Regarde Cypris, sortant à l'instant du sein de la mer, œuvre du pinceau d'Apelles,

¹ Anthologie, t. ii. p. 563, xvi. 178.

comme d'une main elle tord sa chevelure toute mouillée et exprime l'écume de ses tresses humides."—Musset s'est souvenu de ces distiques en parlant du temps lointain

*Où Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
Secouait, vierge encor, les larmes de sa mère
Et fécondait le monde en tordant ses cheveux.*

* * *

Le grec est joli, mais un peu précieux. Comparez la grâce majestueuse de cette strophe de Sappho :

*Ἄστερες μὲν ἀμφὶ κάλαν σελανναν
ἀψ ἀποκρυπτοῖσι φαεννον εἶδος
ὄπποτα πληθοῖσα μαλίστα λαμπῆ
λαίτμ' ἐπὶ καὶ γαν.¹*

Ces vers sont en *éolien*, dialecte de l'Éolide assez proche, comme je vous l'ai dit, du *dorien*.

Ἄστερες, les astres, pluriel de *ἀστήρ*.

Μεν, marquant la liaison avec les vers qui suivent (que nous n'avons pas conservés). *Ἄμφι κάλαν σελανναν*, éolien pour *ἀμφὶ κάλην σεληνῆν*, de chaque côté de la belle lune. *Ἄψ*, de nouveau, à leur tour. *Ἀποκρυπτοῖσι*, éolien pour

¹ Bucherer, *Anthologie aus den Griechischen Lyrikern*, p. 106.

ἀποκρυπτουσι, 3ème p. plur. de l'ind. prés. d' ἀπο-κρυπτω, je cache (un *apocryphe* est primitivement un écrit ignoré, qui reparait soudain au jour). Εἶδος φαεννον, aspect éclatant; φαεννον, éolien pour φαεινον, de φαος, éclat. Ὅπποτα, éolien pour ὅποταν, lorsque. Πληθοισα, éolien pour πληθουσα, part. féminin de πληθω, je suis plein. Μαλιστα, le plus. Λαμπη, 3ème pers. du subj. présent de λαμπω, je brille.

Λαιμα, gouffre; ici, la mer. Ἐπι, sur.

Και γαν (éolien pour γην), et la terre.

TRADUCTION: "Les astres autour de la lune radieuse cachent à leur tour leur face éclatante, lorsque dans son plein elle brille de sa plus vive clarté sur la mer et sur la terre."

Confiez le texte grec à votre mémoire et essayez d'oublier ce français boiteux.

* * *

L'admiration des anciens pour le génie de Sappho s'est exprimée dans ce distique, œuvre d'Antipater de Sidon; il était gravé sur un buste de la poétessee:

Ὀνομα μὲν Σαπφῶ· τοσσόν δ' ὑπερεσχόν ἀϊδαν
θηλειαν, ἀνδρῶν ὅσσον ὁ Μαιονιδῆς.¹

¹ Anthologie, vii. 15.

Ὀνομα, poétique pour ὄνομα, nom. Μευ, dorien pour μου, de moi. Σαπφω, Sappho. Τοσσον, poétique pour τοςον, autant. Δ' pour δε. Ὑπερεσχον, j'ai surpassé, de ὑπερ, sur et de ἐσχον, aor. 2 de ἔχω, j'ai ou je tiens. Ὑπερεχειν, c'est "se tenir au-dessus."—Ἀοιδαν θηλειαν, dorien pour ἀοιδην θηλειην, le chant féminin. Θηλυς, fém. θηλεια, féminin, de θηλη, mamelle. Ἄνδρων, gén. plur. de ἀνηρ, des hommes. Ὅσσον, poétique pour ὄσον. Τοσσον δ' οσσον, autant que. Ὁ Μαιονιδης, le Méonide, c'est-à-dire Homère, qui passait pour originaire de Méonie, pays d'Asie Mineure.

TRADUCTION: "Mon nom est Sappho. J'ai surpassé les chants des femmes d'autant que le Méonide a surpassé ceux des hommes."

* * *

Voici l'épithaphe qu'on avait gravée sur un des prétendus tombeaux d'Homère; elle se compose de deux hexamètres:

Ἐνθαδε την ἱερην κεφαλην κατα γαια καλυπτει
ἠρωων προγονων κοσμητορα, θειον Ὅμηρον.¹

Ἐνθαδε, ici. Την κεφαλην ἱερην (ionien pour ἱεραν), la tête sacrée (accusatif). Γαια κατακαλυπτει, la terre recouvre. Remarquez que ce composé est séparé poétiquement en

¹ Anthologie, vii. 3. Corrigé d'après Kaibel, Epigr. 354.

deux parties, la préposition *κατα* d'un côté, le verbe de l'autre. *Καλυπτω*, *je cache*, d'où le nom de la célèbre nymphe Calypso "inconsolable du départ d'Ulysse," dans le *Télémaque* de Fénelon, que les jeunes filles de votre génération ne lisent plus. *Κοσμητορα* (acc. de *κοσμητωρ*) *ήρωων προγονων*, ordonnateur, c'est-à-dire "metteur en scène" des héros d'autrefois. *Προγονων*, gén. plur. de *προγονος*, *né-avant*, *ancêtre* (de *προ* et de *γονος*, naissance); les *épigones* sont ceux qui sont *nés après*, les descendants ou les successeurs. *Κοσμητωρ* vient de *κοσμεω* (*κοσμω*), qui signifie *arranger*, *mettre en ordre*, *gouverner*, parfois aussi *célébrer*; dans Homère lui-même il a le sens de *chef* et les deux Atrides, Agamemnon et Ménélas, sont appelés (au duel) *κοσμητορε λαων*, *gouverneurs des peuples*. *Θειον 'Ομηρον*, *le divin Homère*, accusatif dépendant de *καλυπτει*.

"Ici la terre recouvre la tête sacrée du divin Homère, ordonnateur (ou chantre) des héros d'autrefois."

* * *

Je préfère cette autre épigramme en deux hexamètres, qui montre la nature épuisée par l'enfantement du génie d'Homère :

Εύρε Φυσις, μολις εύρε· τεκουσα δ' έπαυσατο
μοχθων,
εις ένα μουνον 'Ομηρον όλην τρεψασα μενοινην.¹

¹ *Anthologie*, xvi. 302.

Εύρε, 3ème pers. de l'indic. aoriste 2 d' εύρισκω, je trouve. Φυσις, la Nature (d' où *physique*). Μολις, avec peine. Εύρε, elle trouva. Τεκουσα, part. aoriste 2 de τικτω, aor. 2 έτεκον, j'enfante. Δ' pour δε. Έπαυσατο, 3ème pers. de l'aoriste de παυομαι, je cesse, moyen de παω, je fais cesser. Μοχθων, gén. plur. de μοχθος, travail, complément de έπαυσατο. Είς ένα μουνον (poétique pour μονον), vers un seul. Τρεψασα, participe fém. aor. de τρεπω, je tourne (aor. 1 έτρεψα). Όλην, acc. fém de όλος, entier. Μενουην, acc de μενουη, désir ou force, de μενος, qui a le même sens et désigne aussi la force intellectuelle ou morale, l'esprit ou le cœur.

TRADUCTION: "La Nature le trouva; elle le trouva avec peine; après l'avoir enfanté, elle s'arrêta de produire, ayant consumé toute son énergie pour le seul Homère."

Il est fâcheux que le mot *τρεψασα* soit un peu plat.

* * *

Trois vers des idylles de Théocrite, écrites en dorien, vous feront regretter de n'en pas apprendre davantage :

1 Άδυ τι το ψιθυρισμα και ά πιτυς, αίπολε,
τηνα

2 ά ποτι ταις παγαισι μελισδεται άδυ δε
και τυ

3 συρισδες. Μετα Πανα το δευτερον ἀθλον
ἀποιση.¹

1. 'Αδν, dorien pour ἦδν, neutre de ἦδνς, *doux*. Τι, neutre de τις, *quelque chose (de doux)*. Το ψιθυρισμα, *le murmure*. Και ἄ (dorien pour ἦ) πιτυς, *et le pin*. Αἰπολε, vocatif de αἰπολος, *chevrier*, de αἶξ, gén. αἶγος, *chèvre* et de πολεω, *pousser*. Τηνα, fém. dorien de τηνος pour κηνος, identique lui-même à ἐκεινος : *τηνα πιτυς, ce pin*.

2. 'Α, dorien pour ἦ, fém. de ὄς, *qui*. Ποτι, dorien pour προς, *près de*. Ταις παγαισι, dorien pour τας πηγας, *les sources, les eaux*. Μελισδεται, dorien pour μελιζεται, *chante (moyen de μελιζω, de μελος, mélodie)*. 'Αδν δε και, *et doux aussi*. Τυ, dorien pour συ, *toi*.

3. Συρισδες, dorien pour συριζεις, *tu joues de la flûte (même origine que syrinx, la flûte de Pan)*. Μετα Πανα, *après (le dieu) Pan*. Το δευτερον ἀθλον, *le second prix*. 'Αθλον, *prix de la lutte ; ἀθλος signifie lutte (d'où athlète)*. 'Αποιση, *tu remporteras, de ἀπο-φερω, futur act. ἀποισω, futur moyen ἀποισομαι*.

TRADUCTION : “ Il est doux, chevrier, le murmure de ce pin qui frémit mélodieusement près de ces ondes ; mais toi aussi tu tires de ta flûte de doux sons. Après Pan, tu remporteras le second prix.”

Vous sentez l'harmonie imitative de ces vers ;

¹ Théocrite, *Idylles*, i. 1.

on entend comme le bruissement du pin mêlé au murmure des eaux et aux sons de la flûte. Remarquez la construction singulière : “Doux est le murmure et ce pin,” pour signifier : “Doux est le murmure de ce pin.” La poésie grecque est pleine de ces hardiesses qui sont interdites à nos pauvres langues.

* * *

Il n'y a rien de plus touchant, dans Homère, que la scène des adieux d'Hector à Andromaque et à son fils Astyanax. Le héros a des pressentiments sinistres ; il prévoit la ruine prochaine de Troie ; il s'émeut surtout à la pensée qu'Andromaque deviendra l'esclave de quelque Grec :

1 *Και ποτε τις εἶπησιν, ἴδων κατα δακρυ
χεουσαν.*

2 *Ἐκτορος ἦδε γυνη, ὅς ἀριστευεσκε μαχεσθαι*

3 *Τρωων ἵπποδαμων, ὅτε Ἴλιον ἀμφεμαχοντο.¹*

1. *Και ποτε*, et un jour. *Τις εἶπησιν*, quelqu'un dira. *Εἶπησιν*, forme homérique de *εἶπη*, 3ème pers. du subj. aor. 2 *εἶπον*, de *λεγω*, dire. Le subjonctif marque une nuance de sens : *quelqu'un pourra dire*. *Ἴδων*, voyant (Andromaque) ; participe aor. 2 de *ὄραω*. *Καταχεουσαν δακρυ*, répandant une larme. Les deux éléments du verbe sont séparés par le complément. *Χεω*, verser ou répandre, d' où *prochous*, nom d'un vase qui sert à verser.

¹ *Iliade*, vi. 459.

2. Ἐκτορος, gén. de Ἐκτωρ, *Hector*. Ἥδε, *celle-ci*. Γυνή, *femme*. Ὅς, *qui* (se rapportant à Hector). Ἀριστευεσκε, imparfait sans augment de ἀριστευω, *exceller*. On dirait en prose ἤριστενε. L'imparfait homérique a souvent une forme secondaire en εσκον, exprimant une action habituelle. Μαχεσθαι, infinitif présent du verbe moyen μαχομαι, *je combats*.

3. Τρωων ἵπποδαμων, *des Troyens dompteurs de chevaux*. Τρωων, gén. de Τρωες; ἵπποδαμων, gén. de ἵπποδαμος, de ἵππος, *cheval* et de δαμαζω, *je dompte*. Ὅτε, *lorsque*. Ἀμφεμαχοντο Ἴλιον, comme ἐμαχοντο ἀμφι Ἴλιον, *ils combattaient autour d'Ilion*. Ἐμαχοντο, 3ème pers. de l'imparfait de μαχομαι.

“Et quelqu'un pourra dire un jour, la voyant répandre une larme : Voilà l'épouse d'Hector, celui des Troyens dompteurs de chevaux qui l'emportait sur tous, du temps qu'ils combattaient autour d'Ilion.”

Hector s'approche alors de son fils, qui s'effraye à la vue de son casque empanaché :

- 1 Ὡς εἶπων οὐ παιδος ὀρεξατο φαιδιμος Ἐκτωρ.
- 2 Ἄψ δ' ὁ παις προς κολπον ἐζωνιοι τιθνηης
- 3 ἐκλινη ἰαχων, πατρος φίλου ὄψιν ἀτυχθεις,
- 4 ταρβησας χαλκον τ' ἠδε λοφον ἵππιοχαιτην,
- 5 δεινον ἀπ' ἀκροτατης κορυθος νεοντα νοησας·
- 6 ἐκ δ' ἐγελασσε πατηρ τε φίλος και ποτνια
μητηρ.¹

¹ *Iliade*, vi, 466.

1. Ὡς, ainsi. Εἶπων, ayant parlé, participe aoriste 2 de λεγω. Οὗ, avec esprit rude, génitif de ὄς, pronom possessif (poétique) de la 3ème personne : son (fils). Παιδος, gén. de παῖς, enfant. Ὀρεξάτο, 3ème pers. de l'aoriste moyen ὠρεξάμην, de ὀρεγω, tendre la main vers . . . , désirer (d'où ὀρεξις, appétit et le terme médical anorexie "manque d'appétit"). Φαιδιμος Ἐκτωρ, le brillant Hector. Φαιδιμος est une de ces épithètes dites "homériques" qui s'attachent à un nom et l'accompagnent partout, comme dans Charles le Téméraire, Frédéric le Grand.

2. Ὁ δὲ παῖς, mais l'enfant. Ἀψ, en arrière. Προς κολπον, vers le sein. Τιθηνης ἐυζωνοιο, de sa nourrice à la belle ceinture. Ἐυζωνοιο, pour ἐυζωνου, forme homérique du génitif (εὖ, bien et ζωνη, ceinture, d'où le français zône).

3. Ἐκλιθη, 3ème pers. de l'aoriste 1er moyen de κλιω, incliner, "il se pencha." Ἰαχων, participe présent de ἰαχω, je crie. Ὀψιν πατρος φιλου, l'aspect de (son) cher père. Ὀψιν est à l'accusatif parce que ce mot est le complément d'ἀτυχθεις, part. aoriste passif d'ἀτυζω, effrayer ; ὀψιν ἀτυχθεις, "effrayé à l'aspect."

4. Ταρβησας, part. aor. actif de ταρβω, craindre. Χαλκον τε, et le bronze. ἠδε λοφον, et le panache ; ἠδε est un équivalent poétique de και. Ἴππιοχαιτην, acc. de ἰππιοχαιτης, à la crinière de cheval (de ἵππος, cheval et de χαιτη, chevelure).

5. Νοησας, part. aor. de νοεω, ayant vu (le panache). Νευοντα δεινον, s'inclinant d'une façon terrible ; νευοντα,

acc. du part. présent de *νεω*, *s'incliner* ; *δεινον*, neutre de *δεινος*, *terrible*, employé ici comme le serait l'adverbe *δειως*. Ἄπο κορυθος ἀκροτατης, *du casque le plus haut*, c'est-à-dire *de l'extrémité la plus haute du casque, du cimier*.

6. Πατηρ τε φίλος, *et le cher père*. Και ποτνια μητηρ, *et la respectable mère*. Ποτνια est un vieux mot de la langue religieuse, usité au féminin seulement ; il signifie aussi *puissant et vénérable*. Ἐκ δ' ἐγελασσε, avec *δε* inséré entre les deux éléments du verbe, pour *ἐξεγελασσε*, 3ème pers. sing. de l'aoriste d' ἐκ-γελαω, *j'éclate de rire*. Le rire se dit *γελωσ*, gén. *γελωτος* ; *rire* ou *sourire* se dit *γελω* (de *γελαω*). Si le verbe est ici au singulier, bien qu'il y ait deux sujets, le père et la mère, c'est là un fait fréquent en grec et dont on trouve même des exemples en français.

“Ayant ainsi parlé, le brillant Hector étendit ses mains vers son fils ; mais l'enfant se rejeta en criant vers le sein de sa nourrice à la belle ceinture, effrayé à l'aspect de son cher père, redoutant l'airain et la crinière chevaline qu'il voyait s'incliner, menaçante, du haut de son casque. Le cher père et la respectable mère éclatèrent de rire.”

Hector ôte son casque et le dépose à terre ; il prend l'enfant, l'embrasse et adresse une touchante prière à Zeus. Puis il remet l'enfant à sa mère :

- 1 Ὡς εἶπων ἀλοχοιο φίλης ἐν χερσιν ἔθηκεν
 2 παιδ' εὖν ἢ δ' ἄρα μιν κηωδεῖ δεξατο κολπῷ
 3 δακρυοεν γελασασα· ποσις δ' ἔλεησε νοησας.¹

1. Ὡς εἶπων, *ayant ainsi parlé*. Ἐθηκεν ἐν χερσιν, *il remit aux mains*. Ἐθηκε, 3ème pers. de l'aoriste 1er de τιθημι, *poser*; χερσιν, dat. plur. de χεῖρ, gén. χεῖρος, *main*. Φίλης ἀλοχοιο, poétique pour φίλης ἀλοχου, *de la chère épouse*.

2. Ἐον παιδα, *son enfant*; εὖς, adjectif possessif, usité en poésie seulement. Ἡ δε, *et elle* (Andromaque). Ἄρα, *alors*; ce mot, en poésie, ne sert souvent qu'à marquer la suite du récit. Μιν, *lui*, accusatif usité seulement en poésie; en prose on dirait αὐτον. Δεξατο, sans augment, pour ἔδεξατο, 3ème pers. de l'aor. 1er de δεχομαι, *le reçut*. Κολπῷ κηωδεῖ, *dans son sein parfumé*; l'omission de la préposition ἐν n'a rien d'anormal.

3. Γελασασα δακρυοεν, *ayant souri parmi les larmes*. Γελασασα, part. fém. aoriste de γελαω, *sourire*. Δακρυοεν, neutre de δακρυοεις, *baigné de pleurs*, de δακρυ, *larme*. C'est comme s'il y avait: *ayant souri (d'un sourire) mouillé de pleurs*. Expression célèbre, mille fois imitée et qui prouve qu'Homère avait déjà—ce que les ennemis des anciens contestaient au XVIIe siècle—la délicatesse verbale que nous qualifions d' "esprit." Ποσις δε, *et son épouse*. Ποσις est un vieux mot qui signifie *le maître*. Ἐλεησε, 3ème pers. (sans l'augment) de l'aoriste de ἐλεω, *avoir pitié*; en prose, ἤλεησε. Νοησας, comme plus haut

¹ *Iliade*, vi. 482.

(p. 187), *ayant vu*. Homère se sert d'un vocabulaire assez restreint et répète volontiers les mêmes mots.

“Ayant ainsi parlé, il remit aux mains de sa chère épouse son jeune fils ; Andromaque le reçut dans son sein parfumé et sourit parmi ses larmes ; son époux le vit et eut pitié d'elle.”

Après ces vers d'une ^{*} ^{*} simplicité si émue, je termine ma chaîne de citations par quelques iambiques du *Prométhée* d'Eschyle : ce sont les plaintes du Titan enchaîné par Zeus, pour avoir communiqué aux hommes le bienfait du feu.

- 1 Ὠ διος αἰθήρ και ταχυπτεροι πνοαι,
- 2 ποταμων τε πηγαι, ποντιων τε κυματων
- 3 ἀνηριθμον γελασμα, παμμητορ δε γη,
- 4 και του πανοπτην κυκλον ἡλιου καλω.
- 5 ιδεσθε μ' οἶα προς θεων πασχω θεος.¹

1. Ὠ διος αἰθήρ, ὁ *divin éther* ! Και πνοαι ταχυπτεροι, et *souffles (des vents) aux-ails-rapides*. Πνοη, *souffle*, apparenté à πνευμα, même sens (d'où *pneumatique*). Ταχυπτερος, de ταχυς, *rapide* (d'où *tachygraphie*, synonyme de *sténographie*) et πτερον, *aile* (d'où *diptère*, “qui a deux ailes”).

2. Πηγαι τε ποταμων, et *sources (ou ondes) des fleuves*. Ποταμος, *fleuve* (d'où *hippopotame*, “cheval de rivière”). Κυματων τε ποντιων, et *des flots marins* (génitif pluriel). Κυμα, gén. κυματος, *flot* ; ποντιος, adjectif dérivé de ποντος, *mer* (d'où le *Pont-Euxin*, la mer Noire).

¹ Eschyle, *Prométhée*, v. 88.

3. Γελασμα ἀνηριθμον, *sourire innombrable*. Γελασμα, de γελαω, *sourire*, mot que nous avons déjà vu (p. 188); ἀνηριθμος, formé de ἀν négatif (à devant une consonne) et de ἀριθμος, *nombre* (d'où *arithmétique*). Expression grandiose qu'un pédant trouva un jour trop "moderne": il proposa, le malheureux! de substituer à γελασμα le mot καχλασμα, signifiant *bouillonnement*. Γη δε παμμητορ, *et terre mère de toutes choses!* Παμμητορ est un vocatif; le nominatif est παμμητωρ, de πας, *tout* et de μητηρ, *mère*.

4. Και καλω, *et j'invoque* (aussi). Καλεω (καλω), *j'appelle*. Τον κυκλον πανοπτην, *le cercle (ou l'œil) qui-voit-tout*. Κυκλος, *cercle*, d'où *cycle*, signifie aussi *œil*, qui se dit plus ordinairement ὀφθαλμος (d'où *ophtalmie*); πανοπτης, formé de παν, *tout* et de ὀπωπα, parfait 2 de ὄρω, *je vois*. Le gardien d'Io, Argus aux cent yeux, était appelé πανοπτης, *qui voit tout*. Ἡλιον, *du soleil*.

5. Ἴδεσθε με, *regardez-moi*, 2ème pers. plur. de l'impératif aoriste 2 de ὄρω, *je vois*; l'indicatif aoriste est εἶδον, du verbe inusité εἶδω, *je vois*, qui prête des temps à ὄρω. Voilà un bon exemple de la signification de l'impératif aoriste, qui n'implique jamais l'idée du passé. Οἷα, pluriel neutre, *quelles (choses)*. Πασχω προς θεων, *je souffre de la part des dieux*. Πασχω fait à l'aoriste 2 ἐπαθον, au participe aoriste 2 παθων, forme apparentée à παθος, *souffrance*, qui paraît dans le français *sympathie* (συν, *avec*, παθος, *affection* ou *souffrance*). Θεος, *dieu*, c'est-à-dire: *étant dieu moi-même*, manière concise et énergique de s'exprimer que les Grecs aimaient.

“ O divin éther et vous, souffles des vents aux ailes rapides, ondes des fleuves, sourire innombrable des flots de la mer, terre mère de toutes choses, et toi, œil du soleil qui vois tout, je t'invoque aussi. Regardez-moi et soyez le témoin de ce que les dieux font endurer à un dieu ! ”

J'ai choisi un passage où Eschyle s'exprime simplement, quoique avec force : quelquefois il est aussi rugueux, aussi obscur que Pindare. Mais il n'est jamais faible et banal ; il a, comme Dante et Corneille, une âme, un style de héros.

* * *

Ces douze lettres, ma chère Eulalie, sont mon affectueuse offrande à vos jeunes talents et à votre amour précoce des belles-lettres. Acceptez-les avec votre bonne grâce habituelle et ne m'en remerciez que par ce vers d'Euripide, qui sera ma meilleure récompense s'il exprime votre pensée :

Δεχομαι, φιλον γε δωρον εκ φιλης χερος.¹

S. R.

¹ Euripide, *Alceste*, v. 376.—Δεχομαι, j'accepte. Δωρον φιλον γε, (ce) don cher certes. Έκ χερος φιλης, d'une main chère.

“ J'accepte ce cher don d'une main qui m'est chère ” rendrait ce vers iambique par un alexandrin français.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

<p>LETTRE I.—“ Un peu de grec,” p. 1.—Difficultés du grec, p. 2.—Les dialectes grecs, p. 3.—L’alphabet grec, p. 4.—Facilités pour l’apprendre, pp. 5, 6.—Dérivés français du grec, p. 7.—<i>Iota</i> souscrit et ponctuation, p. 8.—Esprits et accents, p. 9.—Prononciation, pp. 10, 11</p>	1-11
<p>LETTRE II.—La déclinaison grecque, p. 12.—Nombres, genres, cas, p. 13.—Première déclinaison: <i>Ἡμερα, Μουσα</i>, pp. 14, 15.—Déclinaison de <i>Κεφαλη</i> et de <i>Πολιτης</i>, p. 16.—Déclinaison de <i>Νεανιας</i>. Principes de versification grecque, p. 17.—L’hexamètre et le pentamètre, p. 18.—Longues et brèves, pieds usuels, p. 19.—Distique français, p. 20.—Épitaphe de Simonide, p. 21.—Comment il faut traduire le grec, p. 22</p>	12-22
<p>LETTRE III.—Formules de salutation, p. 23.—Lettre d’une jeune dame, p. 24.—Deuxième déclinaison: <i>Πολεμος</i>, p. 25.—Déclinaison de <i>Δωρον</i> et de <i>Νεως</i>, p. 26.—Troisième déclinaison: <i>Ἄννη</i>, p. 27.—Déclinaison de <i>Γυνη, Πολις, Σωμα</i>, p. 28.—Substantifs contractes: <i>Γενος, Ναυς</i>, p. 29.—Un vers d’Homère, p. 30.—Un vers d’Euripide, p. 31.—Un distique de Méléagre, pp. 32, 33.—Trois vers de Sappho, pp. 34, 35.—Récapitulation des déclinaisons, pp. 36, 37</p>	23-37

- LETTRE IV.—Déclinaison des adjectifs : ἄγαθος, p. 38.—Le à privatif, p. 39.—Déclinaison de εὐδαιμων et de ἄληθης, p. 40.—Un vers d'Hésiode, p. 41.—Adjectifs irréguliers, pp. 42-44.—Degrés de Comparaison, p. 44.—Comparatifs et Superlatifs irréguliers, p. 45.—Un vers d'Euripide, p. 46 38-46
- LETTRE V.—L'article grec, p. 47.—Pronoms personnels, p. 48.—Pronoms réfléchis, p. 49.—Pronoms possessifs, p. 50.—Quelques vers de l'Antigone de Sophocle, pp. 50-52.—Pronoms démonstratifs, p. 52.—Pronom interrogatif, p. 53.—Pronoms relatifs, p. 54.—Adjectifs pronominaux, p. 55.—Nombres cardinaux, pp. 55-56.—Nombres ordinaux, p. 57.—Adverbes numériques, p. 57.—Chiffres grecs ; le digamma, p. 58 47-58
- LETTRE VI.—Idées générales sur la Conjugaison grecque, p. 59.—Conjugaisons et voix, p. 60.—Temps et Modes, pp. 60, 61.—L'optatif et l'aoriste, p. 62.—Temps seconds ; augment et redoublement, pp. 63, 64.—Épitaphe d'un épicurien incrédule, pp. 65-69.—Nécessité de comprendre à fond et de retenir les textes, p. 70 59-70
- LETTRE VII.—Conjugaison de ἄνω, actif, pp. 71-77. Un vers d'Homère, p. 76.—Conjugaison de ἄνομαι, passif, pp. 78-84.—Conjugaison de ἄνομαι, moyen, pp. 84-86.—Exercices recommandés à Eulalie, p. 87.—La chanson des Tyrannoctones, pp. 88-89.—Tableaux récapitulatifs des verbes en ω, pp. 90-91 71-91

- LETTRE VIII.—Verbes contractes, pp. 92-93.—Un distique grec, p. 94.—Verbes irréguliers, pp. 95-96.—Formes secondaires, pp. 97-98.—Trois petits vers à chanter, p. 99.—Mélèagre à Héliodora, p. 100.—Une phrase de Démosthène, p. 101.—Rythme de la prose grecque, p. 102 92-102
- LETTRE IX.—Verbes en μ , p. 103.—Conjugaison de $\tau\iota\theta\eta\mu$, actif, pp. 103-107.—Dédicace d'un modèle du navire *Argo*, p. 107.—Dédicace d'une statue d'Artémis, p. 108.—Conjugaison de $\tau\iota\theta\epsilon\mu$, passif, pp. 108-111.—Conjugaison de $\tau\iota\theta\epsilon\mu$, moyen, pp. 112-113.—Épitaphe en vers des Athéniens tombés à Chéronée, pp. 114-116.—Conjugaison de $\iota\sigma\tau\eta\mu$, actif, pp. 116-121.—Conjugaison de $\iota\sigma\tau\alpha\mu$, passif, pp. 121-124.—Conjugaison de $\iota\sigma\tau\alpha\mu$, moyen, pp. 124-125.—Un conseil de Phocylide, p. 126 103-126
- LETTRE X.—Vers inscrits sur une tablette d'or dans la tombe d'un initié au culte orphique, pp. 127-131.—Conjugaison de $\delta\iota\delta\omega\mu$, actif, pp. 132-136.—Conjugaison de $\delta\iota\delta\omicron\mu$, passif, pp. 136-139.—Conjugaison de $\delta\iota\delta\omicron\mu$, moyen, pp. 139-141.—Conjugaison de $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\mu$, actif, pp. 141-144.—Conjugaison de $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\mu$, passif, pp. 144-147.—Conjugaison de $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\mu$, moyen, pp. 148-149.—Conjugaison de $\epsilon\iota\mu$, p. 149-152.—Conjugaison de $\epsilon\rho\chi\omicron\mu$ et de $\epsilon\dot{\iota}\mu$, pp. 152-156.—Conjugaison de $\omicron\iota\delta\alpha$, pp. 156-158.—Nécessité d'un effort de mémoire, p. 159 127-159
- LETTRE XI.—Passage de Platon sur Socrate et Alcibiade, pp. 160-163.—Passage de Démosthène sur les Grecs tombés à Marathon et à Salamine, pp. 163-166.—Syntaxe de l'article,

p. 166.—Syntaxe de l'accusatif, de génitif, de l'infinitif, pp. 167-168.—Syntaxe du participe, p. 168.—Négations, prépositions, pp. 168-172.—Adverbes et particules, pp. 172, 173	160-173
---	---------

LETTRE XII.—Usage des traductions juxtalinéaires, p. 174.—Vers de Pindare, pp. 175-177.—Épigramme sur l'Aphrodite peinte par Apelles, p. 178.—Strophe de Sappho sur un clair de lune, pp. 179, 180.—Distique en l'honneur de Sappho, pp. 180, 181.—Épitaphe d'Homère, pp. 181, 182.—Éloge d'Homère, pp. 182, 183.—Vers de Théocrite, pp. 183-185.—Les adieux d'Hector à Andromaque et à son fils Astyanax dans Homère, pp. 185-190.—Vers du <i>Prométhée</i> d'Eschyle, pp. 190-192.—Vers de l' <i>Alceste</i> d'Euripide, p. 192	174-192
---	---------

TABLE DES MATIÈRES	193-196
--------------------	---------